

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ESCOUADE DES BOW STREET RUNNERS SOUS SIR JOHN FIELDING
(LONDRES, 1748-1780)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN HISTOIRE

PAR

SÉBASTIEN RICHARD

FÉVRIER 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS

Le sujet de ce mémoire nous est venu à travers le dépouillement partiel d'un site internet permettant la consultation en ligne des archives judiciaires de la cour de justice centrale de Londres. Très rapidement, oldbaileyonline.org nous est apparu comme une source et un outil extrêmement riche, qui pouvait permettre un nouveau regard sur l'administration de la justice anglaise au 18^e siècle. Cette base de données réunit près de 200 000 procès criminels tenus entre 1674 et 1913 : elle offre à l'utilisateur les pièces originales, numérisées à partir des microfilms des *Proceedings* et *Ordinary's Accounts* originaux, ainsi que leur retranscription intégrale : l'ensemble a été mis à la disposition des chercheurs par une équipe d'informaticiens sous la direction des professeurs Clive Emsley, Tim Hitchcock et Robert Shoemaker. La numérisation de ces documents permet un accès facile à une immense base de données et surtout, elle permet une recherche beaucoup plus facile et rapide grâce à un puissant moteur de recherche. Nous espérons que ce mémoire puisse rendre compte des possibilités qu'offre cet outil de recherche pour les nombreuses études gravitant autour de la société londonienne de la deuxième moitié du 18^e siècle. Ici, grâce à la recherche « plein texte », nous avons isolé des acteurs fondamentaux du système judiciaire londonien et tenté de comprendre le fonctionnement de leur corps et la dynamique de leurs actions.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord mon directeur de mémoire Mr. Pascal Bastien, professeur d'histoire à l'UQAM pour son support, sa disponibilité et sa patience. Ces encouragements et conseils m'ont permis de mener ce projet à terme.

Je souhaite remercier famille et amis pour leur soutien et d'avoir cru en ma capacité d'entreprendre ce projet et de le terminer. Finalement, je remercie le personnel administratif de l'UQAM pour leur compréhension et de m'avoir accordé du temps afin de compléter mon mémoire

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	ii
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
BILAN HISTORIOGRAPHIQUE.....	12
1.1 Les trois tendances importantes de la « nouvelle » histoire sociale	13
1.2 Les premières études sur les runners	21
1.3 Les études récentes	24
1.4 Conclusion	32
CHAPITRE II	
“THE FIELDING’S PEOPLE”	34
2.1 Le plan de prévention de John Fielding.....	35
2.2 Les difficultés rencontrées lors de ce travail	39
2.3 Deux historiens influents	40
2.3.1 Ruth Paley	40
2.3.2 John M. Beattie.....	42
2.4 Les problèmes liés à l’identification des runners	43
2.5 L’identification des runners	43
2.5.1 Clerk ou runner?	44
2.5.2 Les runners et leurs liens avec le monde des prisons	48
2.5.3 De constable à runner	52

2.6	Conclusion	58
CHAPITRE III		
	LE PLAN DE FIELDING FACE À LA CRITIQUE.....	62
3.1	L'efficacité du Bow-Street Office mise en doute.....	63
3.1.1	Les premiers numéros adressés à Sir John Fielding	65
3.1.2	Un lecteur du Oxford Magazine	69
3.1.3	Critique sur l'administration de la justice : les vices du jeu et de l'alcool et la moralité des citoyens londoniens	70
3.1.4	Senex sur l'inefficacité des lois	72
3.1.5	Le problème de la pauvreté	74
3.1.6	Lettre au Lord-Mayor : Le Chevalier D'Eon et les abus financiers de l'administration	76
3.1.7	Un lecteur sur les fonctions de la police.....	78
3.1.8	Le commerce et l'application des lois	79
3.1.9	Lettre d'un lecteur : la problématique des cimetières urbains.....	80
3.1.10	Les bandes armées de la capitale	81
3.2	Bow-Street runners : policier ou enquêteur?	86
3.2.1	L'identification des suspects et l'accumulation des preuves: la quête d'information	86
3.2.2	La sécurité des grandes routes	89
3.3	Conclusion	89
	CONCLUSION	91
APPENDICE A		
	LE BUREAU DE BOW STREET ET LE OLD BAILEY	94
	BIBLIOGRAPHIE	99

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est de présenter les membres et les pratiques de l'escouade de Sir John Fielding, ce que l'on allait plus tard appeler les *Bow Street Runners*, et de tenter d'en savoir plus sur leur réputation, leur intégrité et leur professionnalisme. Ces individus ont fait partie, dans la deuxième moitié du 18^e siècle londonien, de l'escouade sur laquelle le premier corps de police professionnel, les *bobbies*, fut modelé. De plus, cette recherche s'intéressera aux critiques d'un auteur de l'époque sur l'entreprise de Fielding, ses réalisations et ses hommes. Cette étude veut aussi jeter un regard sur les différentes techniques employées par les hommes de Fielding dans le cadre de leur travail.

Cette recherche est principalement basée sur les archives judiciaires du Old Bailey durant les années où Sir John Fielding exerçait la fonction de magistrat à Bow Street. Nous avons également utilisé certains articles de journaux de l'époque, mais surtout une série d'articles parus dans le Oxford Magazine, une publication indépendante, imprimée et distribuée à Londres entre 1768 et 1772.

L'étude de ces documents nous permet d'identifier les individus ayant travaillé pour Fielding à titre de *runner* et de mieux comprendre le fonctionnement de cette escouade spéciale. Nous pouvons ainsi mieux comprendre comment les acteurs de la justice de l'époque jouaient leur rôle pour appréhender les suspects, de quelle façon leurs témoignages sont devenus plus importants en cour et comment ils témoignaient devant celle-ci.

Bien que cette recherche ait identifiée de façon formelle plusieurs individus ayant travaillé à Bow Street durant la magistrature de Fielding, elle ne fournit que des réponses partielles et sur un groupe restreint d'individus, quant à la réputation de ceux-ci et le style de vie qu'ils entretenaient avant de se joindre à l'escouade de Bow-Street.

Mots-clés: *John Fielding, Old Bailey, Police, Justice, 18^e siècle, Oxford Magazine.*

INTRODUCTION

Au 18^e siècle, l'administration de la justice en Angleterre était basée sur un système qui laissait entre les mains des citoyens la responsabilité des charges associées au fonctionnement de la justice telle la surveillance et les poursuites pénales. L'idée d'une police d'État centralisée était en effet perçue comme une menace pour les libertés individuelles : « Prosecution of almost all criminal offenses was private, usually by the victim. »¹ Dans le système de justice anglais, ce furent les victimes d'actes criminels qui avaient la responsabilité d'arrêter les individus suspectés d'avoir commis les délits et qui devaient prendre en charge le volet financier lié à la poursuite. « A victim of crime who wanted a constable to undertake any substantial effort to apprehend the perpetrator was expected to pay the expenses of doing so. »² Entre 1674 et 1829, plusieurs victimes étaient en mesure d'identifier et d'arrêter les suspects, pour ensuite contacter un constable ou un juge de paix afin de leur remettre leur prisonnier. Par contre, les charges financières liées aux procédures judiciaires décourageaient souvent les victimes, d'où l'idée d'instaurer un système de récompenses³. Les témoins d'un crime étaient dans l'obligation légale d'appréhender les suspects ou d'informer un constable ou un magistrat s'ils avaient des

¹ John M. Beattie, *Crime and the Courts in England 1660-1800*, Princeton University Press, Princeton, 1986, p.35

² *Ibid.*, p.41-42

³ « One of the central concerns of eighteenth-century legal writers was the difficulty of inducing people to prosecute. One solution was to establish substantial rewards for the conviction of criminals charged with particularly serious crimes. This solution led to new difficulties »: Dans, David D. Friedman, « Making Sense of the English Law Enforcement in the Eighteenth-Century », 2 *University of Chicago Law School roundtable* 475, 1995, p.477, www.daviddfriedman.com/Academic/England_18thc./England_18thc.html

informations à propos d'un crime perpétré. De plus, lors de poursuites, un citoyen devait répondre au *Hue and Cry*⁴ lancé par un *constable* et comme les archives du Old Bailey⁵ le démontre, les passants répondaient souvent à l'appel⁶. Alors qu'en France la maréchaussée faisait office de force de sécurité depuis le 13^e siècle, et qu'un édit royal de 1667 créait la charge de lieutenant de police à Paris, l'Angleterre ne se dotera d'une force de police professionnelle, et seulement à Londres, qu'en 1829, avec l'adoption du *Metropolitan Police Act*, qui a mis en place le premier corps policier londonien, les *bobbies*.

Or, le présent travail s'intéresse à leurs prédécesseurs, lesquels ont fait leur apparition dans la deuxième moitié du 18^e siècle et sont souvent considérés comme les premiers détectives anglais : les *Bow Street Runners*. Avant de poursuivre avec la problématique que ce travail se propose d'étudier, il nous faut débiter par une brève description du contexte historique et des événements qui ont permis la création de ce que l'on pourrait qualifier de première force « policière » dans l'Angleterre du 18^e siècle.

L'histoire des *Bow Street Runners* débute dans le bureau londonien d'un magistrat, Henry Fielding, situé au #4 Bow Street dans le quartier de *Covent Garden*, qui sera au centre des changements et innovations sur lesquelles le *Middlesex Justices Act* de 1792, qui allait créer sept bureaux de police à Londres sur le modèle des *Bow Street Runners*, s'est inspirés. Ancien dramaturge, auteur de livres à succès et avocat, il accepte la charge de juge de paix de la cité de Westminster en décembre 1748, puis celle de Middlesex en 1749.

⁴ C'est un système instauré dans la loi anglaise pour la poursuite des criminels surpris sur le fait. Toutes personnes témoins d'un crime se devaient de sonner l'alarme, en criant par exemple au voleur!, et d'ensuite engager la poursuite. Même si la loi était rarement appliquée, tous citoyens étaient dans l'obligation de se joindre à la poursuite si le *Hue and Cry* était entendu.

⁵ Il s'agit de la Haute Cour criminelle, lieu principal de la justice dans la capitale. C'est à cet endroit que sont jugés les principaux cas criminels de Londres, mais aussi parfois d'autres régions. Il était situé sur la rue du même nom, situé entre le centre-ville de Londres et le quartier de Westminster, et près de la prison de Newgate. (Voir carte en annexe) Pour plus d'information, voir <http://www.oldbaileyonline.org/static/The-old-bailey.jsp>

⁶ Voir la section Justice, Crime and punishment sur le site du Old Bailey Online, <http://www.oldbaileyonline.org/static/Policing.jsp#individualstext>

Henry Fielding entre en fonction au moment où Londres connaît une importante augmentation de la criminalité, reliée à plusieurs facteurs sociaux.

En effet, la ville de Londres au 18^e siècle, grand centre urbain, lieu central de la politique, de la religion et de l'économie anglaise et dont la population est estimée à 630 000 habitants en 1715, puis à 760 000 en 1760⁷, devait faire face aux problèmes qui sont souvent associés aux grandes régions urbaines, telles la pauvreté ou le taux élevé de la criminalité. Les quartiers pauvres étaient particulièrement dangereux, surtout suite à la reconstruction rapide après le grand incendie de 1666, avec ses bâtiments fragiles où s'entassaient les familles dans des appartements subdivisés au maximum, et ses racoins sombres où pouvaient se cacher voleurs et autres criminels. Souvent dépeinte comme la ville du vice, on y retrouvait les jeux de hasard, la prostitution, la violence et les crimes contre la propriété⁸. Par contre, la consommation d'alcool, principalement de gin, chez les couches les plus pauvres de Londres, était l'activité la plus souvent associée à la progression du crime et cette période fut surnommée « *The Gin Craze* ». En 1690, le gouvernement anglais passa une loi qui encourageait les distilleries anglaises à produire du gin, tout en taxant lourdement le vin et le brandy français et en doublant la taxe sur la bière forte. Le parlement anglais trouva dans le gin une source de revenus pour financer les guerres coûteuses et, entre 1720 et 1750, il devint une importante source de revenu, principalement parce qu'il était devenu l'alcool de choix des couches plus défavorisées de la population. La prostitution, la consommation de gin et les salles de jeux illégaux sont d'ailleurs des problèmes souvent abordés par Henry et John Fielding ainsi que Saunders Welch⁹, dans leurs différentes publications. L'abus d'alcool, et plus spécifiquement de gin,

⁷ Pour les informations concernant la population londonienne au 18^e siècle voir John Landers, *Death and the Metropolis: Studies in the Demographic History of London, 1670-1830*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993, 436p.

⁸ C'est de cette façon que Patrick Pringle décrit la ville au 18^e siècle dans son ouvrage *Hue and Cry, The Story of Henry and John Fielding and Their Bow Street Runners*, dont il sera question plus loin dans l'historiographie.

⁹ Haut constable de Holborn, Saunders Welch a travaillé avec Henry Fielding et c'est à lui que ce dernier confie l'entraînement et le commandement de l'escouade des *runners*. D'ailleurs, Saunders Welch a publié un

est souvent considéré comme la source principale de la progression du crime et des problèmes sociaux que l'on retrouve à Londres au 18^e siècle :

« Of all the vices wich debase and degrade human nature, surely none is more odious in itself, or more likely to be attented with unhappy consequences to society, then drunkenness. »¹⁰

Un des phénomènes statistiques observés dans les études sur le crime dans la ville de Londres est son augmentation lors des périodes de paix, particulièrement lors du retour des soldats et marins dans la métropole. D'ailleurs, un extrait d'une correspondance transmise au *Gentlemen's Magazine* en 1748 résume bien l'effet du retour prochain des soldats sur les biens nantis de la métropole:

« [...] the armed forces and the naval shipyards "will not be able to get employment.../and/ that necessity will compel them to seize by violence what they see no method to attain by honest labour. »¹¹

Le retour des soldats en 1748, à la fin de la guerre de succession d'Autriche, entraîne effectivement une augmentation des vols, souvent sous la forme des voleurs de grand chemin (*highwaymen*). Dans la métropole par contre, les anciens soldats qui ne réussissaient pas à trouver du travail, se réunissaient souvent en bande armée, semant la terreur la nuit venue, et rendant ainsi dangereux et difficiles pour les forces de l'ordre en place d'appréhender ces criminels.

En fait, les forces de l'ordre chargées d'assurer la sécurité des citadins à Londres au 18^e siècle étaient plutôt des forces de réaction et non de prévention. Ce furent les quartiers et communautés qui s'occupaient de la question de l'organisation des forces de l'ordre, selon un système établi au 13^e siècle sous Édouard I dans le statut de Westminster qui stipulait

pamphlet en 1775 qui décrivait les différentes fonctions d'un constable. Il finira par devenir lui-même magistrat.

¹⁰ Senex, « The Police V », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 4, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, mai 1770, p.161

¹¹ *Gentlemen's Magazine*, XVIII(1748), dans John Hamilton Baker, « The refinement of English Criminal Jurisprudence, 1500-1848 » dans *Crime and Criminal Justice in Europe and Canada*, sous la direction de Louis A. Knafla, Calgary Institute for the Humanities, Wilfred Laurier University Press, Waterloo, Ontario, Canada, 1981, p.292

que « [...] every male housekeeper (except the elderly and very poor, since they might be intimidated) was ordered to take a turn to police his community »¹² sous le titre de *constable*. Le *constable* de quartier (*Parish Constable*) était au centre du système de « police » londonien au 18^e siècle et ce corps d'officiers était composé d'individus nommés par le juge de paix du comté, pour un mandat d'une année. C'était un poste non rémunéré, dont les seules entrées d'argent provenaient des amendes, ce qui avait comme effet d'encourager la corruption, et certains allaient même jusqu'à payer des remplaçants afin d'être exemptés de cette tâche :

« One of the greatest injuries done to the public, in the administration of our police is, the suffering the important office of constable to be so frequently put in deputation on any frivolous pretext. »¹³

Sans un mandat remis par un magistrat, leurs actions étaient circonscrites à leur quartier, ce qui limitait leurs pouvoirs et permettait aux criminels de s'échapper plus facilement dans la ville. Les veilleurs de nuit (*night watchmen*), qui patrouillaient dans les rues entre 22 h et 7 h et qui possédaient des pouvoirs similaires aux constables, faisaient aussi partie des forces de protection de la ville, mais ils étaient considérés de rang inférieur. De plus, les individus composant la garde de nuit étaient souvent âgés et légèrement armés, et avaient donc peu de chance d'arrêter les bandes de voleurs mieux armés et organisés. Ils avaient d'ailleurs une bien mauvaise réputation si on se fit à la description d'un lecteur dans une lettre adressée aux éditeurs du *Oxford Magazine* :

« The watchmen [...] takes the hint from his superior, pockets the bribe, lets the culprit go free, and repairs to regale himself upon the lucky acquisition ; in the mean time, our houses are broke into, our property carried off, if not our lives endangered. »¹⁴

¹² John M. Beattie, *Policing and Punishment in London, 1660-1750: Urban Crime and the Limits of Terror*, Oxford University Press, 2001, p.114

¹³ Senex, « The Police VII », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 5, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Décembre 1770, p.202

¹⁴ « To the Editor of the Oxford Magazine », *Supplement to the fourth volume of the Oxford Magazine*, 1770, vol.4, p. 248

Face aux dangers que pouvait représenter pour les victimes l'arrestation d'un membre d'un gang, celles-ci faisaient souvent appel aux *thief-takers* afin de les aider à arrêter les voleurs et récupérer leurs biens. Le nombre de ces individus commence à augmenter vers les années 1690, suite à la mise en place d'une prime pour l'arrestation et la condamnation d'un voleur à pieds (*footpads*), d'un bandit de grand chemin (les *highwaymen* qui, contrairement au premier, étaient à cheval), et d'un voleur¹⁵, établie à £40. Puis entre 1720 et 1745 et entre 1751 et 1752, elle sera augmentée jusqu'à £140 pour les arrestations aux alentours de Londres. Ce furent les difficultés et les dangers des arrestations prises en charge par les victimes qui ont permis l'émergence d'un commerce de détection et de police privée, notamment le métier de *thief-taker* apparu au 17^e siècle :

« The tedium, trouble, cost and even danger involved in conducting a prosecution was considerable, and thief-takers and other legal profiteers flourished in the marketplace surrounding prosecution. »¹⁶

Par contre, l'efficacité de ce système basé sur les récompenses fut souvent remise en cause, parce qu'il entraînait un phénomène appelé « *blood conspiracies* ». Il s'agissait de conspirations planifiées par des *thief-takers* visant à piéger un individu dans un vol arrangé afin de l'arrêter et ainsi en retirer la récompense, certains poussant même l'audace jusqu'à planifier le lieu où la prime aurait été la plus élevée. « The wicked and diabolical practice of thief-making and thief-taking, and of convicting poor friendless lads who never were thieves at all. »¹⁷

Aussi, lorsque Henry Fielding prit la charge de magistrat à Bow Street, le crime (*felony*), particulièrement les délits qui menaçaient les individus et leurs propriétés, était

¹⁵ Contrairement au *footpads* et *highwaymen*, qui utilisaient la force et la menace pour voler leurs victimes, le voleur opérait de façon discrète et à l'insu de celles-ci.

¹⁶ John L. McMullan, « The Political Economy of Thief-taking », *Crime, Law and Social Change*, # 23, 1995, p.133

¹⁷ Joseph Cox, *A faithful narrative of the most wicked and inhuman transactions of that bloody-minded gang of thief-takers, alias, thief-makers Macdaniel, Berry, Salmon, Eagan, alias Gahagan: (with a curious print of Macdaniel)*, Dublin, Printed by and for S. Powell, Printer in Graneland, and S. Cotter, Bookseller in Skinners row, under Dick's Coffee-house, 1756, p.1

considéré comme un problème urbain majeur et ce fut pourquoi il chercha rapidement à innover et réformer les pratiques en place dans le but de « stamp out existing crimes, and to prevent fresh outbreaks in the future. »¹⁸ Afin d'obtenir ce résultat, Fielding avait trois idées qu'il voulait mettre en pratique : la coopération du public, l'élaboration d'une police plus forte et organisée, et la répression accrue des activités menant à la criminalité, comme la consommation de gin, le jeu et la prostitution.

Ce fut pendant l'hiver de 1749-50, devant une montée vertigineuse des vols, que Henry Fielding, aidé par Saunders Welch, réussit à convaincre un groupe d'hommes, constables ou ex-constables, de rechercher, arrêter et conduire les criminels devant le magistrat pour examen. Le premier pas de la création de ce qui sera les *Bow Street Runners* fut l'offre faite à ces constables à la fin de leur année de service, de rester travailler au bureau de *Bow Street* sous Fielding, afin d'en faire une escouade de vrais thief-takers. Une des raisons pour la mise en place d'une escouade comme celle des *runners* fut les difficultés rencontrées par les victimes pour entamer les procédures judiciaires :

« reluctance of victims to undertake prosecutions and the difficulties they faced if they choose to do so, particularly the difficulties of apprehending members of gangs who were frequently armed and prepared to use violence to rescue any of their associates in danger of being taken. »¹⁹

Sous les conseils légaux de Fielding et la direction de Welch, ces hommes allaient être entraînés afin de bien mener leurs enquêtes et d'être en mesure de fournir des preuves admissibles en cour. Par contre, sans revenu pour les rémunérer et sans leur statut officiel de *constable*, ces hommes devenaient des entrepreneurs privés, considérés par la justice et la population au même titre que les *thief-takers*, qui avaient mauvaise réputation. C'est

¹⁸ Patrick Pringle, *Hue and Cry, The Story of Henry and John Fielding and Their Bow Street Runners*, Londres, William Morrow, 1955, p.81

¹⁹ John M. Beattie, « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London », dans *Police Detective in History, 1750-1950*, ed. Clive Emsley and Haia Shpayer-Makov, Aldershot, England ; Burlington, VT : Ashgate, c2006, p.17

pourquoi les frères Fielding (Henry, 1748-1754 et John, 1754-1780) cherchèrent à officialiser leur équipe, en cherchant à obtenir une subvention afin de mettre en place un groupe d'hommes attachés au bureau de Bow Street et rémunérés à même des fonds fournis par le Parlement.

À la mort de Henry Fielding, sa charge de juge de paix revint à son demi-frère et assistant personnel depuis 1750, Sir John Fielding. Aveugle depuis 19 ans suite à un accident naval, c'est lui qui prit en charge le bureau de *Bow Street* en 1754 et qui mit de l'avant plusieurs des innovations envisagées et préparées par Henry. Il utilisa donc plusieurs clercs afin d'enregistrer des informations sur les différents crimes, les criminels et les objets volés, histoire de créer un registre national et centralisé. Il encouragea les victimes à rapporter les vols et proposa de payer pour la parution d'annonce dans les journaux. De fait, il plaça fréquemment des annonces dans *The Public Advertiser* pour faire circuler des renseignements sur les différents crimes et une description des objets récemment volés, invitant la population à lui fournir des informations. « The attempt to enlist the public as crime fighters, whatever its actual motivations or results, was an important extension of the social role of the daily newspaper [...] »²⁰ Il est aussi responsable de la mise sur pied, en 1763, d'une escouade à cheval chargée de patrouiller les routes entourant la ville de Londres et d'appréhender les voleurs de chevaux et de grands chemins. Mais la majeure partie de son énergie fut investie pour le maintien des *runners* et pour l'amélioration de la subvention versée pour leur fonctionnement. Contrairement aux constables, dont le pouvoir était limité géographiquement à leur quartier, le pouvoir des *runners* s'étendait à tout le pays et ils étaient souvent envoyés à l'extérieur de Londres pour appréhender des criminels ou afin d'aider d'autres magistrats à élucider des enquêtes. Suite aux scandales concernant les *thief-takers* et les *blood conspiracies*, les hommes travaillant sous les

²⁰Lance Bertelsen, « The Education of Henry Sampson Woodfall, Newspaperman », dans *Mentoring in Eighteenth-Century British Literature and Culture*, Edited by Lee, Anthony W, Ashgate, Grande-Bretagne, 2010, p.152. Le père de Sampson, Henry Woodfall II, a publié, conjointement avec Henry Fielding, *The Public Advertiser* le 1er décembre 1752.

Fielding étaient surnommés « Mr Fielding's men », et ce fut au cours des années 1770 que le nom de *Bow Street Runners* fit son apparition. Les débuts de John Fielding en tant que magistrat furent toutefois marqués par l'arrestation de MacDaniel et sa bande de *thief-takers*, dont les pratiques criminelles firent scandale dans la population et qui nuisirent à la réputation et au travail effectué par ses hommes. Alors que certains faisaient des rapprochements entre les hommes travaillant à Bow Street et les *thief-takers* arrêtés dans l'affaire McDaniel, Fielding publia un pamphlet visant à dissocier ces hommes du scandale en affirmant que ceux-ci étaient tous d'anciens constables de bonne réputation et qu'ils étaient de vrais *thief-takers*. C'est à partir de ce texte que cette recherche sur les *runners* et leur réputation a pris forme.

La source principale sur laquelle est basé ce travail sont les archives numérisées des procès du Old Bailey, qui couvrent la période entre 1674 et 1913, disponibles en ligne sur le site *Old Bailey Online*²¹ et qui constitue le plus grand registre de documents contenant des informations sur les couches de la population londonienne habituellement oubliées. Cette base de données contient 197 745 procès criminels tenus à la cour de justice centrale de Londres.²²

C'est en recherchant les individus associés au bureau de Bow Street dans les archives des mises en accusation (*indictements*) et des procédures judiciaires (*proceedings*) que j'ai tenté d'identifier les hommes qui composaient les *runners* à leur début. Le projet du Old Bailey représente bien les avantages des avancées technologiques du partage de l'information. Ainsi, la numérisation de ces archives évite premièrement aux chercheurs de se déplacer, il facilite et diminue le temps de dépouillement, car le moteur de recherche permet de cibler soit une date, un crime, un verdict, mais surtout le nom d'un individu et d'avoir accès rapidement aux procédures dans lequel celui-ci est présent. Même s'il faut

²¹ <http://www.oldbaileyonline.org/>

²² *Ibid*

parfois se méfier des informations contenues dans les archives judiciaires et des généralisations hâtives, le site du Old Bailey Online est un outil précieux pour tout chercheur s'intéressant non seulement à l'administration de la justice anglaise, mais aussi à la vie de certaines classes sociales, souvent sous-représentées dans les documents officiels. Il sera aussi intéressant de compléter les archives judiciaires du Old Bailey par l'utilisation du site *London Lives: 1690 to 1800 ~ Crimes, poverty and social policy on the metropolis*²³, qui permet de consulter, sous forme numérisée, une panoplie de sources provenant de Londres au 18^e siècle. Ce site permet la consultation de plus de 240 000 pages manuscrites et imprimées provenant de huit bases d'archives et de quinze bases de données créées par d'autres projets semblables.

Une autre source utilisée dans ce travail est le pamphlet de John Fielding, *A Plan for Preventing Robberies Within Twenty Miles of London*²⁴, publié en 1755. Ce document fournit, d'une part, deux noms d'individus ayant travaillé ou travaillant pour Fielding et, d'autre part, fournit une description du travail des *runners* et de la réputation de ces hommes.

Nous utiliserons enfin de courts articles parus dans le *Oxford Magazine*, sous le nom de *The Police*²⁵, publiés à partir de juillet 1769 à février 1772 et rédigés par un certain Senex qui serviront de point de départ au troisième chapitre. Ces différents articles portent sur des sujets touchant les différents problèmes à Londres, comme la justice, le crime, la consommation d'alcool et la prostitution, et donnent une vision différente de la ville de

²³ *London Lives 1690 to 1800 – Crime, Poverty and social Policy in the Metropolis*, <http://www.londonlives.org/>

²⁴ John Fielding, *A plan for Preventing Robberies Within twenty miles of London :with an account of the rise and establishment of the real thieftakers : to which is added, advice to pawnbrokers, stable-keepers, and publicans*, London, 1755, 29p.. Il s'agit probablement d'une 2^e édition imprimée par un particulier puisqu'elle est « printed for A. Millar in the Strand. »

²⁵ Le premier article paraît dans l'édition de juillet 1769 du *Oxford Magazine* et porte le titre de « *The Police, Adress to Sir John Fielding* ». Plusieurs articles seront rédigés sur une période de 3 ans. Ils sont disponibles sous forme de volume rassemblant les éditions du journal et font partie des collections de la Harvard College Library et de la Michigan University Library. Voir *The Oxford magazine, or, University museum*, Volumes 3 à 8.

Londres et de la façon dont le projet de la création d'une force de police était perçu. Il s'agit d'une attaque contre John Fielding et sa réputation, notamment suite au titre de « The Police » que celui-ci avait donné à son bureau de Bow Street dans son ouvrage *Extracts from such of the Penal Laws as Particularly relate to the Peace and Good Order of this Metropolis*²⁶.

²⁶ Sir John Fielding, *Extracts from such of the Penal Laws as Particularly relate to the Peace and Good Order of this Metropolis* London, 1768; 1st ed. 1761

CHAPITRE I

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Le long dix-huitième siècle est une période de bouleversements politiques, sociaux et économiques qui représente une mine d'or de sujets pour les historiens, sociologues, économistes et autres. Un des champs de recherche le plus prolifique ces trente dernières années reste sans doute l'étude des crimes et lois criminelles et particulièrement l'administration de la justice anglaise depuis la Révolution glorieuse de 1688-1689. Il s'agira donc ici de dresser un bref portrait des développements sur le sujet et des découvertes des différents chercheurs qui ont changé l'interprétation historique sur la justice criminelle dans l'Angleterre du dix-huitième siècle. Avant de me pencher sur l'histoire et les récentes découvertes sur le sujet des *Bow Street Runners*, je crois qu'il est utile de faire un survol sur les ouvrages importants qui ont permis le développement des recherches dans ce champ d'études.

Avant les années 1960, l'histoire du crime et de la justice criminelle était un champ d'étude qui intéressait peu les historiens du dix-huitième siècle et lorsque ceux-ci le mentionnaient dans leurs ouvrages, il n'était souvent question que de l'inefficacité des lois, du « *Bloody Code* » et de l'état des prisons. Il y avait bien sûr quelques exceptions, comme nous le verrons plus tard, mais ils se situaient en dehors du courant qui dominait alors. L'un des ouvrages les plus importants fut par contre amorcé à la fin des années 40 avec la publication en, 1948, du premier volume de Leon Radzinowicz, *History of the*

*English Criminal Law and Its Administration from 1750*¹. Le fait que Radzinowicz travaillait à la faculté de Droit de Cambridge et à l'institut de Criminologie explique peut-être pourquoi ses travaux ont pris du temps avant d'être lus, assimilés et diffusés par les historiens², notamment parce que le courant académique des années 1950-60 se concentrait sur les aspects de la haute politique ou sur les origines économiques de la révolution industrielle.

À la fin des années 1960, l'intérêt des chercheurs s'est tourné vers l'étude de la criminalité et du système de justice au dix-huitième siècle. Ce changement d'intérêt est en partie dû à un développement et à une augmentation, tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, des étudiants universitaires en histoire et à la multiplication des départements d'histoire dans les universités, liées à l'exploration de nouvelles aires de recherche. En fait, le succès intellectuel et académique des sciences sociales a contribué au développement d'une nouvelle « histoire sociale », qui se donna comme mission de combler les lacunes des approches antérieures, jugées dépassées et anecdotiques.

1.1 Les trois tendances importantes de la « nouvelle » histoire sociale

Pour comprendre comment et pourquoi le crime et la justice criminelle sont devenus des sujets d'intérêt, il est important de définir les caractéristiques de cette « nouvelle » histoire sociale anglaise qui se divise en trois tendances qui ont eu une influence importante sur le mouvement. Premièrement, le développement de ce que l'on appelle l'histoire par le bas, « history from below », soit l'approche qui met l'accent sur le besoin d'explorer et de reconstruire les expériences des dépossédés et des sans-voix ; en d'autres termes, les « classes » de la société qui ne pouvaient écrire leur histoire. Plusieurs de ces recherches ont donné lieu à l'élaboration de nouvelles perspectives théoriques, incluant les théories de

¹ Leon Radzinowicz, *A History of English Criminal Law and Its Administration from 1750*, 5 volumes, Londres 1948-86

² Derek Beales, « Peel, Russel and Reform », *Historical Journal*, vol 17 n°4, décembre (1974), p.879

Gramsci³, la sociologie de la déviance et du contrôle social. Durant cette période, l'étude des crimes et des lois se sont alors imposées comme un outil efficace pour rechercher leur histoire, particulièrement avant l'émergence d'une classe ouvrière politiquement active. Les travaux d'Edward Palmer Thompson, même s'ils se concentrent sur la culture des dépossédés, les transformations liées au capitalisme et la nature des relations de classe, ont été le fil conducteur d'un repositionnement chronologique des historiens du 18^e au 19^e siècle et d'un changement de champs de recherche, de la politique aux désordres publics, puis vers certains types de criminalité. La publication par Thompson de *Whigs and Hunters: The Origin of the Black Act* en 1975 est un premier pas vers l'utilisation du crime et de la criminalité comme moyen de rechercher l'histoire de ces masses absentes de l'histoire. Cet ouvrage examine les origines et les mises en application du « *Black Act* » en 1723, une loi qui criminalisait de nombreuses activités ayant un lien avec les jeux de hasard. Le but de la démonstration de Thompson fut d'illustrer la façon dont la classe dirigeante anglaise utilisait cette loi sur les jeux comme un moyen de contrôle social. Selon lui, les considérations politiques et l'importance des relations dans l'administration de la justice anglaise favorisaient ceux qui avaient de l'argent et des relations, au détriment de ceux qui avaient peu ou pas d'argent.⁴ Entraînant ses étudiants dans son sillage, Thompson et ceux-ci ont collaboré au projet de l'« *Albion's Fatal Tree* », publié en 1975, dans lequel ils formulèrent le concept que l'étude du crime et des lois criminelles est « central to unlocking the meanings of eighteenth century social history. »⁵

³ Antonio Gramsci, écrivain et théoricien politique proche du marxisme, qui s'est intéressé aux problèmes de la culture et de l'autorité. Reconnu pour sa théorie de l'hégémonie culturelle qui soutient que l'État ne doit pas être compris comme le seul gouvernement, mais comme deux sphères formant un tout, la « société politique », les institutions politiques et les mécanismes de contrôle étatique (la police, l'armée, la justice) et la « société civile », soit les institutions culturelles (l'université, les intellectuels) qui diffusent l'idéologie explicite ou implicite de l'état, avec comme objectif, l'adhésion par la majorité à des valeurs communes.

⁴ Edward P. Thompson, *Whigs and Hunters: The Origin of the Black Act*, [réimpression avec un nouveau post-scriptum] Harmondsworth : Penguin, Londres, 1977, p. 250

⁵ Douglas Hay; et al, *Albion's Fatal Tree: Crime and Society in Eighteenth-Century London*, Londres, A. Lane, 1975, p. 13

S'inscrivant dans ce courant de l'histoire par le bas, l'essai de Douglas Hay, « Property, Authority and the Criminal Law », paru dans le collectif *Albion's Fatal Tree*, s'intéresse à l'application sélective des peines capitales durant le 18^e siècle en Angleterre. Hay associe ce phénomène à un effort de la classe dirigeante de gouverner par un mélange de terreur, de méthodes arbitraires, de pitié et de déférence⁶. Il caractérise la justice criminelle anglaise « as a power with its own claim » et comme un facteur important « in sustaining the hegemony of the English ruling class. »⁷ Centré sur le travail en archives et avec un projet ambitieux en tête, le groupe de Warwick (du nom de l'université) a ouvert la voie à une multitude de nouvelles recherches en histoire sociale. En adoptant une perspective critique sur l'histoire des lois anglaises, ce groupe d'historiens s'est concentré sur la façon dont les conditions politiques, économiques et sociales ont influencé les méthodes et objectifs de l'administration de la justice et comment, en retour, le système judiciaire a permis d'élaborer ces conditions.

L'histoire des procès au 18^e siècle est un champ de recherche qui s'est développé au courant des années 1970 et 1980. Ce changement implique une réorientation des recherches vers l'étude des institutions et des procédures judiciaires. L'essai de Douglas Hay mentionné plus haut a stimulé l'intérêt des historiens pour les procédures de la cour, mais beaucoup de ces nouvelles orientations ont été mises de l'avant par des historiens spécialistes de l'histoire légale. Certains de ces historiens, tel Peter King et John Langbein, sans remettre en cause le pouvoir discrétionnaire de l'administration de la justice au 18^e siècle, ont critiqué les interprétations et thèses de Hay, dont sa théorie selon laquelle le pouvoir de la justice était concentré entre les mains d'une élite. C'est ainsi que Langbein⁸ se propose d'étudier les attributs du système légal qui se sont développés au 18^e siècle : les preuves, la procédure accusatoire, le droit au silence, et les règles gérant les relations entre les juges et jurés, dans son article « Shaping the Eighteenth-Century Criminal Trial: A

⁶ Voir Douglas Hay, « Property, Authority and the Criminal Law », dans *Albion's Fatal Tree: Crime and Society in Eighteenth-Century London*, Londres, A. Lane, 1975, p. 17-63

⁷ *Ibid.*, p. 33

⁸ Voir John H. Langbein, « Albion's Fatal Flaws », *Past and Present*, Vol. 98 n°1 (1983) p.98-120

View From the Ryder Sources »⁹. Son article est fondé sur l'étude d'un carnet de notes d'un juge du *Old Bailey*, Sir Dudley Ryder, et d'une série de pamphlets donnant des comptes rendus des procès du Old Bailey, afin de les comparer. Ces notes permettent d'avoir accès à des informations concernant les procédures employées par les institutions pour enquêter sur les crimes et réunir les preuves nécessaires à la tenue du procès. Selon lui, c'est l'idée que le système encourageait les faux témoignages et augmentait les risques de condamnations d'individus innocents, comme dans le cas des pièges tendus par les *thief-takers*, qui a mené à la mise en place de la nécessité de produire des preuves dans la procédure accusatoire.

Le second mouvement en importance dans la « nouvelle » histoire sociale et l'étude de la justice criminelle met l'emphasis sur la découverte et l'explication de modèles statistiques pour comprendre les comportements sociaux. Dans ce courant, le crime est considéré comme un facteur social et l'utilisation des statistiques sur le crime vise à déceler et quantifier les continuités et les changements. Il s'agit de trouver les explications, non dans le sens des actions des individus ou groupes sociaux, mais de trouver des corrélations entre une multitude de facteurs sociaux, par exemple, entre le crime et les tensions sociales ou le crime et la révolution industrielle. Un exemple de cette approche se trouve dans certains travaux plus anciens de John M. Beattie, comme son article sur la criminalité des femmes au dix-huitième siècle dont le but est de « uncover the patterns of offences charged against women and to suggest what they reveal about the place of women and the nature of crime. »¹⁰ L'ouvrage de Beattie, *Crime and the Courts in England, 1660-1800*, est la première étude qui s'intéresse à l'administration de la justice dans un espace géographique limité, les cours de justice de Surrey et Sussex. Dans cet ouvrage, Beattie doit travailler avec l'une des difficultés rencontrées, soit l'absence d'une statistique nationale pour les périodes des 17^e et 18^e siècles et la fragmentation des archives judiciaires. « That such

⁹ John H. Langbein, « Shaping the Eighteenth-Century Criminal Trial: A View From the Ryder Sources », *The University of Chicago Law Review*, Vol.50 (1983), Numéro 1, 1983, 136p

¹⁰ John M. Beattie, « The Criminality of Woman in Eighteenth Century England », *Journal of Social History*, vol.8 n°4, (1975), p. 80

archives only exist for a limited number of counties is bad enough. Equally vexing is the tendency for those which do survive to exist only in a broken series: [...] ».¹¹ Reste que l'étude scrupuleuse de ses sources lui a permis de démontrer que l'administration de la justice a cherché, durant le 18^e siècle, à trouver des alternatives à la peine capitale : de fait, Beattie a su mettre à jour les limites d'un système basé sur l'utilisation de la terreur comme moyen de contrôle social. Il a ainsi démontré dans sa recherche que les jurés limitaient les rigueurs du « *Bloody code* », en acquittant les accusés ou en rendant des verdicts partiels, c'est-à-dire que l'accusé était déclaré coupable de certains chefs d'accusation, mais innocent pour d'autres, afin de leur éviter la peine capitale, soulignant ainsi l'écart entre l'ambition et l'application de la loi.

La dernière tendance à avoir influencé les recherches sur le crime et la justice criminelle est qualifiée de « réforme perspective » et celle-ci a connu un regain de vie dans les années 60, notamment à cause de sa compatibilité avec les préoccupations historiques de l'époque. Cette approche se caractérise par une prémisse selon laquelle le gouvernement du dix-huitième siècle était corrompu et inefficace et que c'est ce qui avait engendré les changements politiques et sociaux survenus à la fin du 18^e et début du 19^e siècle. L'ouvrage de Radzinowicz, principalement la partie portant sur la police et les sentences criminelles, est écrit dans cette perspective. Les historiens ont communément reproduit une vision chronologique traditionnelle des changements et de la signification relative des développements institutionnels à des périodes différentes, parce que ceux-ci sont restés centrés sur les changements survenus à la fin du 18^e siècle. Ce constat provient principalement de l'idée qu'une révolution industrielle menait nécessairement à une transformation sociale. Cette notion d'industrialisation a souvent été élevée à une position centrale pour la récente histoire du crime et de la loi.

Aucun chercheur n'a creusé plus profondément dans les sources historiques portant sur l'administration de la justice que Leon Radzinowicz. Après des études à Paris, Cracovie

¹¹ John A. Sharpe, « Quantification and the History of Crime in Early Modern England: Problems and Results », *Historical Social Research*, Vol. 15 n°4 (1990), p. 21

et Rome, Radzinowicz s'installe à Londres en 1938 afin d'étudier le système de justice criminelle anglais et établit plusieurs contacts avec des membres de la faculté de Droit de Cambridge. C'est au début des années 40 que celui-ci se lance dans un recensement des archives, aussi appelé « *Blue Books* », du parlement anglais portant sur l'administration de la justice criminelle au 18^e et au 19^e siècle. C'est ainsi qu'il étudiera et cataloguera environ 1250 rapports de commissions, 3000 rapports et documents, 800 rapports annuels, et environ 5000 autres items extraits de plus de 1000 volumes de débats parlementaires. En lisant, résumant et publiant ces papiers officiels, Radzinowicz créa un nouveau point de départ pour l'histoire de l'administration de la justice criminelle anglaise. C'est ainsi que, grâce à ces sources, il publia son imposant ouvrage en cinq volumes couvrant la période de 1750 à 1914 sur l'histoire de la justice criminelle anglaise. Le premier volume, intitulé *The Mouvement for Reform, 1750-1833*¹², portait principalement sur l'expansion et l'administration du « Bloody Code » des peines capitales et sur son démantèlement au début du 19^e siècle, principalement lié au glissement des sentences, qui passèrent des peines corporelles vers des peines de prison. Les 3 volumes suivants, publiés entre 1957 et 1968, portèrent plutôt sur les développements dans le domaine policier. Il s'agissait en fait de faire une chronologie des efforts entrepris pour la professionnalisation de la police, principalement à Londres, et les contributions relatives des individus privés et des agents publics dans le domaine de la détection, de l'investigation et de la mise en accusation des auteurs d'actes criminels.

Les 5 volumes de Radzinowicz sont difficiles à résumer, mais on peut toutefois noter un thème central dans ses recherches, soit l'idée d'un effort constant du parlement anglais et de l'administration de la justice, pour réformer l'administration de la justice criminelle à travers l'adoption d'innovations dans le monde de la police, de la poursuite, adjudication, et des sentences imposées, d'où l'association de Radzinowicz avec le courant de la « *reform perspective* ». Il est toutefois considéré à tort comme un apôtre des conservateurs et

¹²Leon Radzinowicz, « The Mouvement for Reform, 1750-1833 » *A History of English Criminal Law and Its Administration from, 1750*, Vol. 1, New York: Macmillan, 1948, 853p.

plusieurs de ses conclusions viennent mettre en lumière ces erreurs d'association. En concluant que la législation anglaise du 18^e siècle ne peut être interprétée comme le produit d'une idéologie pénale cohérente, mais plutôt comme « a conflict of interest and aspirations »¹³, Radzinowicz se rapproche plutôt des historiens Namierite¹⁴ et des théoriciens contemporains.

Il est vrai que les travaux de Radzinowicz ont peu de ressemblance avec le travail des historiens des années 1970, qui ont pris le relais sur le sujet de l'administration de la justice criminelle anglaise durant le « long » 18^e siècle. Cette nouvelle génération d'historiens va approcher l'histoire du crime et des lois, non comme un guide des réformes modernes, mais plutôt comme une façon d'analyser les modes de contrôles exercés par les élites politiques et par le fait même, comme moyen « d'entendre » la voix longtemps muette des classes ouvrières.

La distinction de ces trois courants est utile, puisqu'elle permet de clarifier les différents aspects de ce champ de recherche et il faut aussi noter que les distinctions traditionnelles entre courants marxistes et non marxistes tendent à s'estomper et que l'on assiste plutôt à un travail de coopération entre les différents courants où les échanges d'idées et d'approches, même provenant d'autres disciplines, sont fréquents. Durant les années 80, on assiste à un déplacement des champs d'intérêt vers l'étude des institutions, et plus particulièrement le processus associé avec l'administration de la justice criminelle. Ce changement vers l'étude des institutions légales et leurs procédures est principalement dû à la réalisation des possibilités et limitations des sources utilisées par les historiens centrés sur le crime et le système criminel. Les premières études, centrées sur le comportement des accusés devant les tribunaux, dépendaient principalement de l'analyse des archives de la cour de justice et de leur utilisation comme source primaire dans l'étude de ces comportements, ce qui demandait une compréhension du fonctionnement de la machine

¹³ *Ibid.*, p. 183

¹⁴ Théorie politique développée par l'historien anglais Sir Lewis Bernstein Namier qui soutient que la politique anglaise au 18^e siècle était contrôlée par de petits groupes qui plaçaient leurs intérêts personnels avant ceux de leur parti politique.

administrative au 18^e siècle. Les historiens ont donc vite réalisé qu'ils devaient étudier comment et pourquoi cette machine était mise en marche et qu'il s'agissait d'un instrument de pouvoir de l'État. On associe souvent deux autres facteurs à ce changement d'orientation, soit l'interaction entre les historiens de la criminalité du 18^e siècle et les sociologues britanniques puis l'influence de l'histoire du droit, qui était l'héritière d'une longue tradition d'explications internes sur les changements légaux et les transformations des lois en terme de développements sociaux qui sont imbriqués dans le système légal et juridique. Les historiens sociaux sont bien au fait qu'ils doivent porter attention à la complexité légale du système de justice criminelle.

Ce sont donc ces trois tendances qui ont dominé le champ des recherches sur l'administration de la justice anglaise au 18^e siècle. Ces 30 dernières années, les chercheurs ont poursuivi sur ces préoccupations mises de l'avant par leurs prédécesseurs, par exemple sur l'expansion et l'application du « *Bloody Code* »¹⁵, sur les initiatives du domaine privé et public dans l'administration de la justice ou sur la nature de la procédure accusatoire¹⁶. Par contre, certains se sont tournés vers de nouveaux champs d'études de l'administration de la justice, telle la dynamique des législations parlementaires, les différents rôles des magistrats et des forces de l'ordre dans le processus des poursuites criminelles¹⁷ ou sur

¹⁵ Pour des recherches récentes sur l'application du *Bloody Code*, voir Bruce P. Smith, «The Presumption of Guilt and the English Law of Theft, 1750-1850 », *Law and History Review*, #23, 2005. p.133-171 et Randall McGowen, « Making the "Bloody Code"? Forgery Legislation in Eighteenth-Century England », *Law, Crime and English Society, 1660-1830*, Ed. Norma Landau, Cambridge University press, 2002, p.117-138.

¹⁶ Pour des recherches récentes sur la nature de la procédure accusatoire, voir Bruce P. Smith, «The Myth of Private Prosecution in England, 1750-1850 », dans *Modern History of Crime and Punishment*, Ed. Markus Dirk Dubber, Lindsay Farmer, 2007, p.151-174

¹⁷ Sur le rôle des forces de l'ordre et des magistrats voir, Peter King, « Crime, Justice and Discretion in England, 1740-1820 », Oxford, Oxford University Press, 2000, 383p. et David Cox, «A certain share of Low Cunning: The Provincial Use and Activities of Bow Street "Runner", 1792-1839 », *Eras* 5, 2003 <http://arts.monash.edu.au/publications/eras/edition-5/coxarticle.php> (14 Février 2008). Pour une étude sur le rôle de la communauté juive dans les forces de l'ordre à Londres, voir Karen A. McFarlane, «The Jewish Policemen of Eighteenth-Century London [En Ligne]», *Journal of Modern Jewish Studies*, Volume10, Number2, Août 2011, www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14725886.2011.580981

l'importance de la justice dans les cas de délit mineur¹⁸. C'est dans cette foulée que s'est développé le champ d'expertise sur la naissance de la police en Angleterre et sur les précurseurs de celle-ci. Il s'agira donc ici d'analyser les différents ouvrages qui se sont penchés, de près ou de loin, sur le sujet des frères Fielding et la création des *Bow Street Runners*, souvent qualifiés de première force de police anglaise.

1.2 Les premières études sur les runners

Les premiers ouvrages à se pencher sur l'existence des *Runners* apparaissent souvent sous la forme de chroniques relatant leurs faits marquants au travers les procès populaires de la fin du 18^e et du 19^e siècle. L'ouvrage de Percy Hetherington Fitzgerald, *Chronicles of Bow Street Police-Office: With an Account of the Magistrate, "Runners" and Police; and a selection of the most interesting cases*¹⁹, est un bon exemple des premiers travaux d'histoire ayant comme sujet les « hommes de Fielding ». Écrit lors de la destruction de l'ancien « *Bow Street Office* », Fitzgerald propose une incursion dans l'univers du crime et des « *runners* » sous la forme de chroniques des cas les plus intéressants et spectaculaires qui ont souvent fait la une des journaux de l'époque. Bien qu'il contienne des informations pertinentes, cet ouvrage souffre du manque de sources disponibles dans sa bibliographie, mais surtout, de l'absence de référence pour soutenir les informations qu'il présente à ces lecteurs. L'ouvrage *Police!*²⁰ de Charles Tempest et Hall Richardson est relativement semblable, parce qu'il ne fait que relater les grands événements qui ont mené à la création de la police, sans jamais chercher à comprendre comment les innovations et les idées du 18^e siècle ont permis au *Metropolitan Act* de 1829 d'être mises en place. Ces deux ouvrages sont l'exemple de l'ancien mouvement historique qui consistait à décrire les événements

¹⁸ Sur les délits mineurs, voir Robert C. Ellickson, «Controlling Chronic Misconduct in City Spaces: Of Panhandlers, Skid Rows, and Public-Space Zoning », *Yale law Journal*, #105, 1996, p. 1165-1248, une recherche sur la police de New Haven et les mesures mises en place pour lutter contre le vagabondage.

¹⁹ Percy Hetherington Fitzgerald, *Chronicles of Bow Street Police-Office: With an Account of the Magistrate, "Runners" and Police; and a selection of the most interesting cases*, 2 volume London : Chapman and Hall. 1888

²⁰ Charles Tempest et J. Hall Richardson., *Police!* , Garland, London, The Leadenhall Press, 1889, 380p.

dans leur ordre chronologique, sans faire d'analyse ou donner d'explications sur les liens qui unissent ceux-ci. Bien que ces deux ouvrages font mention de l'apparition des *Bow Street Runners*, ils offrent peu d'informations utiles qui permettraient de bien comprendre les difficultés des Fielding à mettre en place cette escouade, ni sur le contexte historique qui a amené ceux-ci à vouloir former une telle équipe.

Le premier travail de recherche en importance sur les *Bow Street Runners* est publié en 1955 par Patrick Pringle, *Hue and Cry, The Story of Henry and John Fielding and their Bow Street Runners*, dans lequel il considère les frères Fielding comme les créateurs de la police londonienne et britannique moderne. Dans cette étude illustrée et bien documentée, Pringle dresse tout d'abord un portrait sombre de la vie londonienne à cette époque, semblant sortir d'un roman de Dickens, et à laquelle il associe quatre vices majeurs : le sexe, le sadisme, le jeu et l'alcool²¹. Il poursuit avec un portrait des frères Fielding, de leurs plans pour améliorer l'administration de la justice et comment ils ont organisé la force des *Runners* comme moyen de protection contre le crime.

Ces chapitres sur les Fieldings sont particulièrement intéressants et il est l'un des premiers, avec Radzinowickz, à utiliser les archives du gouvernement afin de rechercher des preuves de paiements du gouvernement aux Fielding. Il est ainsi en mesure de fournir plusieurs exemples de demandes de fonds de la part de John Fielding au gouvernement et d'en fournir les preuves comme en font foi les nombreuses photos de ces documents. Il fournit notamment la photo d'une lettre rédigée par John Fielding et Saunders Welch en octobre 1756, demandant des fonds au duc de Newcastle pour le paiement des salaires. Il présente un autre exemple de lettre datée d'octobre 1757, où John Fielding proposait l'adoption d'un budget de £400 pour la création d'une force de police :

« For the last two years Fielding had been receiving between £200 and £300 a year from the Secret Service fund; now he was asking for a regular annual payment of £400, and showing how he proposed to spend it. »²²

²¹ Pringle, Patrick, *Op.cit.* p.20

²² *Ibid* p. 112-113

Pringle émet l'hypothèse que les raisons derrière l'absence de police en Angleterre n'étaient pas la peur de voir les libertés des individus réduites, mais plutôt la peur du changement. Toutefois, l'objectif de son ouvrage est principalement de divertir le lecteur tout en lui permettant de découvrir l'histoire des *Runners*. Donc, sans mettre en place de grandes hypothèses, il donne une des descriptions les plus complètes sur le travail des frères Fielding et les innombrables innovations qu'ils cherchèrent à mettre en place. Ainsi, il note le désir de Henry et John Fielding d'obtenir une plus grande coopération de la population, notamment en l'encourageant à rapporter les vols dont elle était victime et en publicisant ces derniers dans les journaux. Il s'attarde aussi beaucoup à la création des *Bow Street Runners* et avait vu juste lorsqu'il affirmait que les premiers *Runners* sous les ordres de Fielding étaient tous d'anciens constables, sauf un qui était un domestique de Fielding, entraîné par Saunders Welch.²³

L'analyse de Pringle n'est toutefois pas sans failles, et son argumentation est souvent déficitaire lorsqu'il affirme par exemple que le plan élaboré par Henry Fielding et publié par John après sa mort était un plan pour instaurer une force de police dans le sens moderne du terme : « Such were the circumstance of the conception of the British first police force. » Et il en rajoute : « he was planning a national police force »²⁴. Sans réduire le travail et les réalisations des Fielding, je crois que l'auteur voit un peu trop grand lorsqu'il affirme que le plan de Henry et John était destiné à la formation d'une police nationale. Il est vrai que les deux ont tenté de promouvoir un système national qui aurait permis aux différents magistrats britanniques de communiquer des informations sur des criminels en fuite, mais il fournit peu de preuves qui permettent d'affirmer qu'il s'agissait d'un plan pour instituer une force de police centralisée. De plus, malgré l'abondance de sources et de documentation fournie dans sa bibliographie, son ouvrage ne comporte aucune référence dans le texte, ce qui rend la vérification de ses affirmations particulièrement ardue. N'en

²³ *Ibid* p. 88

²⁴ *Ibid* p.104

reste pas moins que ce travail, amplement cité, constitue un des ouvrages marquant le début des recherches à caractère historique sur les *Bow Street Runners*.

1.3 Les études récentes

Ces dernières années, l'histoire de la police anglaise continue d'attirer les chercheurs et les études récentes ont révélé que les réformes dans la région de Londres se sont mises en place de façon progressive, souvent au détriment des autorités locales et bien avant la professionnalisation de la police en 1829. Plusieurs des études parues dans l'ouvrage collectif *Policing and Prosecution in Britain, 1750-1850*, sous la direction de Douglas Hay et Francis Snyder, s'interrogent d'ailleurs sur les mécanismes des poursuites criminelles et des forces de police, avant que l'Angleterre ne forme une force de police professionnelle et de procureurs au service de l'État et chargés de l'arrestation et de la mise en accusation des criminels. Elles permettent de mettre en lumière les innovations du 18^e siècle et du début du 19^e instaurées pour pallier cette absence de force policière. L'un de ces articles est particulièrement intéressant pour comprendre le fonctionnement des *thief-takers* et pourquoi John Fielding voulut dissocier ses hommes de ceux-ci. Il s'agit de l'étude de Ruth Paley, « Thief-takers in the time of the McDaniel Gang, 1750-1754 »²⁵. En utilisant le peu de sources disponibles des années 1740-50, elle parvient à identifier des modèles et des acteurs qui reviennent fréquemment dans les procès du Old Bailey. Elle a ainsi réussi à trouver certaines personnes, sans lien avec les *constables* ou les *watchmen*, mais qui entretenaient plutôt des relations avec le monde criminel et avait même, dans certains cas, des dossiers criminels. Même si le métier de *thief-takers* semble être apparu à la fin du 17^e siècle et qu'il soit en quelque sorte célèbre dans la culture populaire depuis Jonathan Wild, il semble qu'un nouveau phénomène ait pris de l'ampleur durant les années 1730-40, les *blood conspiracies*. Paley, dans sa démonstration, affirme que le McDaniel Gang avait débuté ses activités dans les années 1740, soit bien avant leur célèbre arrestation en 1754.

²⁵ Ruth Paley, « Thief-Takers in the Age of the McDaniel Gang, 1750-1754 » dans D. Hay and F. Snyder, eds, *Policing and Prosecution in Britain 1750-1850* (Oxford, 1989), p.301-341

En expliquant le succès des fausses mises en accusation, Paley établit de façon bien structurée le désavantage des victimes confrontées à une procédure qui semblait bien établie. Celles-ci étaient largement jeunes et inexpérimentées, souvent de nouveaux arrivants dans la métropole, donc sans réseau de sociabilité pouvant défendre leur réputation²⁶. Elle démontre comment les *thief-takers* pouvaient utiliser plusieurs stratagèmes afin de piéger leurs victimes et qu'ils pouvaient parfois user de méthodes coercitives afin d'obtenir des confessions avant le procès. De plus, il semble que ces derniers possédaient une certaine connaissance des lois et des procédures juridiques, ce qui leur donnait un avantage sur leurs proies lors des procès. Les informations amassées par Paley permettent, non de dire que les juges et les officiels de la cour étaient au courant de ce stratagème et eux-mêmes corrompus, mais plutôt qu'ils étaient, sans système public et centralisé de police, au centre du dilemme, parce qu'ils ne pouvaient se fier qu'à la parole du prévenu ou à celle des *thief-takers*.

Paley tente aussi de comprendre comment l'argent de la récompense était divisé entre les différents acteurs de la procédure, mais l'article de John L. McMullan, « The Political Economy of Thief-Taking »²⁷, permet de mieux mettre en lumière le processus du partage de la récompense et de l'importance du phénomène de commercialisation de la police privée. Cet article publié en 1995 dans la revue *Crime, Law and Social Change*, démontre bien que le monde de l'administration de la justice conduit des chercheurs de disciplines différentes à se pencher sur les différents aspects du système de justice anglais. McMullan délimite sa recherche dans le temps et l'espace, Londres entre 1650-1750, et se propose d'explorer le monde de la « police privée », parce que la commercialisation du crime et son contrôle ont pris une place importante dans le monde policier de la métropole. Il propose

²⁶ Il n'était pas rare de voir les accusés appeler des amis et connaissances à la barre des témoins afin qu'ils le présentent comme une personne respectable : « To his character. Nicholas Row . I live in Duke-street, St. James's. I keep a grocer's and cheesemonger's shop. I have known the prisoner six years. He sells tobacco, snuff, sugar, and tea. I have bought a great quantity of him. I always found him to be a just honest man in his dealings. » *The Proceedings of the Old Bailey*, Morea Abrahams, Theft > receiving, 11 décembre 1765.

²⁷ John L. McMullan, « The Political Economy of Thief-taking », *Crime, Law and Social Change*, n°23, 1995, p.121-146

donc trois questions qui portent, la première, sur le développement d'un système d'informateurs, d'espions et de *thief-takers*, et comment ce système s'est instauré ; la deuxième, sur la nature des relations qui liaient la loi, l'État et le marché et leurs influences sur la profession de *thief-takers* ; la troisième, sur les limites, les enjeux et les problèmes que présentait ce système fondé sur l'entrepreneuriat privée, pour la sécurité et l'ordre public.

L'État anglais, à la fin du 17^e siècle, n'avait pas la capacité d'imposer une uniformité dans l'administration de la justice, donc dans ses structures sociales de contrôle. De fait, ce furent les structures locales qui implantèrent une stratégie basée sur l'augmentation du nombre de délits passibles de la peine capitale et sur la participation directe de la communauté, en développant un système de récompenses et de pardons et en permettant la mise en place d'un système privé de service de police : « Citizens were exorted and paid to transform themselves into agents of control. »²⁸ La responsabilité des poursuites criminelles revenait aux victimes, et les dangers relatifs à l'arrestation des suspects par ces derniers favorisèrent l'émergence de l'entreprise privée, plus spécifiquement des *thief-takers*. Il estime à environ 30 ou 45 le nombre de *thief-takers* actifs au milieu du 18^e siècle, et les identifie comme des artisans, ou les associe à d'anciens métiers relatifs à la justice, *constable*, geôlier, en soulignant que plusieurs avaient des liens avec le monde criminel de Londres. Tout comme Paley, il associe une partie de leur pouvoir à leur grande connaissance et leur manipulation du système légal anglais et leur tendance à utiliser les *blood conspiracies* comme une source de revenus : « To keep up the flow of business, it was necessary to exploit the mundane and routine, as well as the young, the inexperienced, the low life, and the newcomer to the city ». ²⁹ Il affirme que ce « commerce du sang » était toléré et même protégé, et liait le monde criminel de Londres, les *thief-takers* et l'administration de la justice dans un ensemble de tolérance et de protection. Même si l'administration de la justice chercha à réglementer le milieu des *thief-takers*, le manque de rigueur dans l'application des règlements permit à la profession de

²⁸ *Ibid.* p.123

²⁹ *Ibid.* p.140

« [...] sprang up between the cracks of public institutions, co-existing with them rather than replacing or reforming them. »³⁰ Par contre, la profession de *thief-takers* a amélioré le pouvoir des victimes en cours en leur permettant de recueillir des preuves et en permettant l'admission en cour de celles-ci à une époque où leur utilisation n'était pas supervisée par des intérêts du gouvernement.

« [...], The mixture of common informers, private prosecutors, state rewards and immunities, and personal financial incentives, contributed to a kind of "unofficial law" where legality could be use, reinterpreted and manipulate to fit diverse ends. »³¹

L'auteur remet toutefois en cause la « reform perspective », en affirmant que les changements au niveau du système de justice ne se sont pas faits subitement au 19^e siècle. En fait, confrontées à la résistance de la société anglaise face à l'implantation d'une force professionnelle de police et à la centralisation du pouvoir de l'État et de celle-ci, les innovations se sont faites progressivement et ont permis le prolongement du système privé de police jusqu'au 20^e siècle. Les *thief-takers* de la première moitié du 18^e siècle ont toutefois peu à peu laissé la place durant la deuxième partie du 18^e au *Bow Street Runners*, la première escouade de professionnels payés et employés par des magistrats.

C'est donc cette nouvelle force de police payée qui intéresse McMullan dans son article « The New Monied Police »³², publié en 1996 et qui fait, en quelque sorte, suite à son précédent article. Dans cette étude, McMullan se propose d'étudier les réformes de la deuxième moitié du 18^e siècle entourant la formation de la *monied police*, en posant deux questions : est-ce que les réformes de la police ont permis la codification des services de police dans et aux alentours de la ville, et comment peut-on qualifier les succès de cette « *new and improved monied police* » dans la création d'une nouvelle forme d'enquête criminelle et d'un nouvel appareil de surveillance à Londres. En étudiant la politique

³⁰ *Ibid.*, p.142

³¹ *Ibid.*, p.142

³² John L. McMullan, « The New Monied Police : Reform, Crime Control, and the Commodification of Policing in London », *British Journal of Criminology*, Vol. 36, n°1 (1996), p. 85-108

économique liée à cette nouvelle force de police, il démontre comment l'argent et la loi ont défini la nature du travail policier dans la métropole. Relatant les problèmes liés à l'utilisation des *thief-takers* et les dérapages qu'ils pouvaient occasionner, il démontre la nécessité de l'adoption du plan de Henry et John Fielding et expose leurs objectifs : le développement d'une force de police privée et efficace rendant des comptes à une autorité officielle de l'État, la mise en place d'une centrale d'informations sur les criminels, la création d'un centre administratif policier cohérent et la création d'une conscience publique sur le crime et sa prévention.³³ Malgré l'idée d'une police dépendante des fonds du gouvernement, McMullan affirme que les *runners* des frères Fielding, faute de fonds suffisants, « were the equivalent of bounty hunters, who still relied for their principal income on private and public capital. »³⁴ Il affirme donc que le bureau de Bow-Street serait devenu un marché de service de police, et les *runners*, des spéculateurs dans le domaine de la détection du crime. Les méthodes des frères Fielding se rapprocheraient donc de celles employées par les *thief-takers* et ses explications viennent soutenir l'idée développée par Paley, sur les doutes qui subsistent quant à l'intégrité des hommes qui ont composé les *runners* sous les Fieldings. Pour McMullan, les accomplissements du bureau de Bow Street sont cohérents avec la tendance observée d'une plus grande surveillance des citoyens de la métropole, conscientisés par la discipline du capitalisme : « Londoners, [...] were increasingly subjected to the discipline of capital under the eye of a single authority »³⁵. Par contre, l'utilisation des fonds du gouvernement, perçue comme une source de revenus supplémentaires dans la lutte contre le crime, n'a pas débouché sur de profonds changements dans les relations entre ceux recherchant et ceux fournissant des services liés à la police.

³³ *Ibid* p. 93

³⁴ *Ibid*, p.94

³⁵ *Ibid*, p.102

La nature des individus qui ont constitué l'escouade des *Bow Street Runners* est le sujet étudié par l'un des chercheurs les plus prolifiques dans le domaine de l'administration de la justice aux 17^e et 18^e siècles, John M. Beattie. Nous avons déjà commenté l'influence de ses premières recherches sur ce sujet, mais ces dernières années, Beattie s'est beaucoup concentré sur l'univers des frères Fielding et des *Bow Street Runners*. L'un de ces articles particulièrement intéressants est paru dans l'ouvrage collectif *Police Detective in History, 1750-1950*, sous la direction de Clive Emsley and Haia Shpayer-Makov : « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London »³⁶. Dans cet essai, Beattie note deux fonctions de la police, la surveillance, puis la détection et l'accusation (*prosecution*), mais seulement une s'inscrit dans une longue tradition policière en Angleterre, la surveillance. Il explique ainsi les limites des mesures mises en place pour les victimes comme pour les *constables* et les *night watchmen* dans leurs poursuites des criminels : par exemple, il n'était pas dans leurs fonctions d'aider les victimes après les faits. On assiste donc à un changement au 18^e siècle où plusieurs personnes s'impliquent dans l'entreprise de détection et des poursuites criminelles, principalement en lien avec l'augmentation des récompenses pour la capture et la condamnation des voleurs. Les *thief-takers*, présents au début du 17^e siècle, virent leur nombre augmenter grandement après 1689 parce que la prime pour l'arrestation de voleurs passa à £40. Les récompenses privées et celles de l'État étaient devenues encore plus communes au 18^e siècle avec l'apparition des journaux et l'augmentation de la prime pour l'arrestation de voleurs à Londres à £100. Entre 1720 et 1745, puis 1750-1752, la récompense pouvait s'élever à £140, soit environ 3 à 4 ans de salaire d'un artisan d'expérience (*skilled workman*). Ces récompenses furent responsables des changements dans le monde policier de Londres, en encourageant les *thief-takers* privés à chercher et arrêter les voleurs et, malgré la corruption et les dérapages occasionnels, cette méthode aurait été perçue comme une bonne façon de combattre le crime.

³⁶ John M. Beattie « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London », dans *Police Detective in History, 1750-1950*, sous la direction de Clive Emsley and Haia Shpayer-Makov, Aldershot, England ; Burlington, Ashgate, c2006, p.15-32

Beattie porte ensuite son attention sur les réalisations des frères Fielding et les raisons qui les poussèrent à réclamer des fonds au gouvernement : premièrement, pour encourager les citoyens à reporter rapidement les crimes en les payant pour la publication de leurs annonces dans les journaux et, deuxièmement, pour soutenir ses officiers dans leurs dépenses liées à leurs activités de *runners*. C'est le système mis en place au cœur du bureau Bow Street, qui consiste à chercher et arrêter les voleurs, qui permit à celui-ci d'être plus qu'une simple cour de magistrats et de se transformer en centre judiciaire d'importance. Beattie développe l'idée que les paiements pour soutenir le bureau de Bow Street ont servi, non seulement à attraper les criminels, mais à mettre en place un service plus général d'aide à la grandeur du pays : « and such payments also made it possible for them to go on any duty within the metropolis or indeed anywhere in the country or even abroad »³⁷. L'idée principale qui ressort de l'étude est l'importance de la subvention du gouvernement pour le bureau de Bow Street, car sans celle-ci, les *runners* n'auraient peut-être pas vu le jour ou ils n'auraient pas eu le même impact ni le même succès.

Pour sa démonstration, Beattie se base sur sept rapports financiers annuels, soumis par John Fielding au ministère du Trésors dans les années 50 et 60 lors du renouvellement de sa subvention annuelle, sur des descriptions du bureau de Bow Street par des gens de l'extérieur (en 1777 et 1783) et sur des preuves fragmentaires tirées de journaux et de procès. Ces documents lui permettent de donner une bonne idée du fonctionnement du bureau de Bow Street avant le *Metropolitan Police Act* de 1792. Il explique donc que six officiers principaux étaient attachés à Bow Street et devaient répondre de leurs activités au magistrat et exécuter leurs ordres et demandes, même s'ils n'étaient pas officiellement rattachés à un poste (donc, ceux-ci ne recevaient pas de salaire). « They maintained a certain freelance character, since they were able to take up work on their on behalf when someone came to the office to lodge a complaint. »³⁸ Les officiers de Bow Street pouvaient être affectés à plusieurs tâches : enquêter sur les crimes, procéder aux arrestations, et

³⁷ *Ibid.*, p.19

³⁸ *Ibid.*, p.21

répondre aux demandes des magistrats de partout en Angleterre afin de les aider à amasser des preuves : les *runners* faisaient donc un travail de détective.

L'aspect de l'article qui nous intéresse particulièrement ici est la réputation de ces officiers; étaient-ils vraiment tous d'anciens ou d'actuels *constables* ? Selon Beattie, même si Henry et John Fielding prétendaient que leurs *runners* avaient une réputation sans tache, ceux-ci avaient des activités qui pouvaient les mettre en contact avec des criminels ou même, dans quelques cas, avaient eux-mêmes un passé criminel. Certains étaient effectivement des *constables*, ce qui est important, car même si un citoyen ordinaire muni d'un mandat pouvait arrêter quelqu'un, il n'avait pas l'autorité nécessaire pour défoncer des portes afin de rechercher des suspects, ou d'autres pouvoirs similaires que les *constables* assermentés pouvaient utiliser. Pour Beattie, les 400 livres fournis annuellement à leur début ne représentent pas une somme d'argent suffisante pour soutenir un groupe de six hommes. C'est ce qui explique selon lui les activités criminelles que certains pouvaient avoir :

« This no doubt explain why in the first decade or so there was a good deal of turnover among the officers and why some of those who did stay on for a number of years were also employed in other areas of criminal administration. »³⁹

Il présente ainsi l'occupation de plusieurs *runners* à leur début en indiquant la nature de leur relation avec le monde criminalisé et pourquoi ces relations étaient perçues comme utiles : « Others in the early years were valuable because they had knowledge of the criminal world from having a close contact with it. »⁴⁰ Beattie met ainsi en lumière le fait que certains *runners*, dans les années 1770, ont un passé criminel, tandis que d'autres opèrent des débits de boisson, ou loue des chambres et que ce sont des lieux où ceux-ci sont propices à entendre des informations concernant certains méfaits et/ou suspects. Beattie s'attaque donc à l'idée que les *Bow Street runners* étaient tous d'anciens *constables*, ou à tous le moins qu'ils étaient des hommes de bonne réputation, et en fournissant les noms et

³⁹ *Ibid.* p.23

⁴⁰ *Ibid.* p.24

professions de certains, il permet à l'étude de cette force de police de prendre de nouvelles directions de recherches.

Dans sa conclusion, Beattie expose ses découvertes sur le rôle de plus en plus grand occupé par les *runners* dans les procès et comment ceux-ci, confrontés par les premiers avocats de la défense, ont appris à rechercher des preuves qui auraient une influence sur le dénouement du procès. De plus, leur respectabilité croissante, leurs soucis du détail dans les enquêtes et leur connaissance de la justice en faisaient des témoins de choix dans les procès, ce qui explique en partie leur présence plus fréquente dans les années 1770-80. En terminant, Beattie lance quelques pistes de réflexion sur la place des *runners* et du travail de détection dans les changements dans le monde policier à Londres à la fin du 18^e siècle. Selon lui, tant que l'histoire de la police au 18^e siècle sera écrite dans une perspective d'une réforme narrative centrée sur le *Metropolitan Police Act* de 1829, « the Runners will always remain outside the story »⁴¹, alors que durant près de 40 ans ils ont joué un rôle crucial dans le monde policier londonien. « The Runners need to be seen not as a failed attempt to create 1829, but as the outcome of a process that began in the late seventeenth century as a response to particular problems that were dominant then and remained dominant for more than a century. »⁴²

1.4 Conclusion

Le monde de la justice criminelle et son administration au 18^e siècle est un sujet qui touche à une multitude de disciplines et continue d'intéresser les chercheurs. Mon travail s'inscrit donc dans le même courant que celui de John Beattie, c'est-à-dire la réputation et les activités des premiers *runners* de Bow Street. Paley a étudié les *Thief-takers* entre 1750 et 1754, tout en fournissant une liste de noms de ceux qui étaient actifs durant ces années. Beattie s'est intéressé à ceux ayant servi principalement dans les années 1770-1780 et a dressé une description très complète sur la nature des relations qu'ils pouvaient entretenir

⁴¹ *Ibid* p.31

⁴² *Ibid* p.31

avec le monde criminel. Dans mon cas, je me concentrerai principalement sur les *runners* ayant opéré sous John Fielding et je tenterai, à travers les archives judiciaires et quelques autres sources, de dresser un portrait de ces hommes. Même si les récents travaux tendent à démontrer que les hommes ayant servi sous les Fielding ne sont pas tous des *constables*, actuels ou anciens, je tenterai de découvrir qui était ceux qui servaient sous les ordres de Fielding et Welch et de quelle profession ceux-ci provenaient. Mon deuxième chapitre portera donc sur les affirmations de Fielding à l'égard de la réputation des Runners dans son pamphlet *A Plan for Preventing Robberies Within Twenty Miles of London* et sur ce que les archives judiciaires peuvent nous en dire. Il faudra donc d'abord trouver qui sont ces hommes, que Fielding refuse de nommer pour des raisons de sécurité, pour ensuite tenter de découvrir la nature de leurs activités.

Le troisième chapitre portera quant à lui sur la perception des fonctions de la police à Londres au 18^e siècle et sur les critiques adressées à Sir John Fielding concernant les innovations que son frère et lui avaient mises en place. La série d'articles qui sera utilisée comme source principale du chapitre nous permettra de découvrir que la notion de police au 18^e siècle couvre une variété de tâches et de fonctions qui sont très loin de celles normalement associées au travail de la police. De plus, la correspondance de l'auteur de l'article avec ses lecteurs nous permettra de jeter un regard sur la façon dont les innovations de Fielding étaient perçues. Par contre, les archives du Old Bailey et la description des opérations menées par les hommes de Fielding qu'on y retrouve nous permettront de constater que le travail effectué par ces derniers comporte aussi des similitudes avec le travail de police moderne.

CHAPITRE II

“THE FIELDING’S PEOPLE”

« William Tyas. [...]. I lost a blue cloth coat and two pair of breeches on Sunday the 19th November last, [...]. On the Saturday following, in the evening, I was ordered by some of Sir John Fielding’s people to attend there. At the Brown Bear I saw my coat and one pair of breeches. »¹

Sir John Fielding’s people, ou *men*, voilà le nom donné par la population, mais aussi par les hommes qui la composent, à cette équipe d’individus rattachés au bureau de Bow Street. Bien qu’ils seront plusieurs, entre 1754 et 1780, à faire partie de cette unité, nous savons tout de même peu de choses d’eux. Après avoir brièvement décrit le monde dans lequel évoluaient les hommes de Fielding, il nous faut maintenant nous pencher sur les individus qui ont constitué cette escouade unique en son genre pour l’époque. Ce deuxième chapitre commencera par l’analyse du pamphlet de John Fielding parce qu’il s’agit d’un document important qui, en plus de révéler l’existence de l’escouade des *runners*, donne de nombreux renseignements sur celle-ci et les hommes qui la composent. Il sera aussi question dans cette première partie des travaux de Ruth Paley² et John M. Beattie³ et des nombreuses pistes qu’ils ont ouvertes pour cette recherche, tant au niveau de l’univers des

¹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Cave, 6 décembre 1769

² Ruth Paley, « Thief-takers in the time of the McDaniel Gang, 1750-1754 » dans *Policing and Prosecution in Britain 1750-1850*, sous la direction de D. Hay and F. Snyder, eds, (Oxford, 1989), p.301-341

³ John M. Beattie « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London », dans *Police Detective in History, 1750-1950*, sous la direction de Clive Emsley and haia Shpayer-Makov, Aldershot, England ; Burlington, Ashgate, c2006, p.15-32

runners que des individus qui constituaient l'escouade. Les recherches de Paley et de Beattie, portant respectivement sur l'univers des *thief-takers* entre 1749 et 1754 et sur les *Bow Street Runners* à la fin du 18^e siècle, ont permis l'identification de certaines personnes associées à la profession de *runners*. La dernière partie du chapitre portera sur nos recherches effectuées dans les archives du Old Bailey et dans les journaux. Il y sera question des individus identifiés comme travaillant pour Fielding et qui peuvent être associés à la profession de *runners*.

Les difficultés rencontrées durant cette recherche pour découvrir ceux qui ont réellement travaillé sous Fielding feront aussi partie des sujets abordés. Dans les archives du Old Bailey, un nombre impressionnant de procédures font mention de Sir John Fielding et plusieurs personnes semblent avoir entretenu des liens plus ou moins étroits avec lui et le bureau de *Bow Street*. C'est pourquoi cette recherche s'est limitée à un nombre restreint d'individus ayant principalement œuvré entre 1760 et 1780 au cœur duquel on retrouve les frères Nicholas et Richard Bond. Ils me sont apparus comme des personnes ayant des liens fréquents avec Fielding et le Bureau de *Bow Street* et ils apparaissent aussi fréquemment dans les archives du Old Bailey.

2.1 Le plan de prévention de John Fielding

Concentrons-nous tout d'abord sur le pamphlet de John Fielding et de son importance dans une recherche qui vise à découvrir l'identité et la réputation des *runners* qui travaillaient pour lui. Il s'agit d'un pamphlet écrit en réaction avec l'affaire du Gang McDaniel et des rumeurs voulant que les accusés aient travaillé pour Henry Fielding.

« I take the liberty to assure the world that neither he, Berry, Salmon, Egan or Blee, were ever to my knowledge employed by my late brother, or myself, in any shape whatever [...]. »⁴

⁴ John Fielding, *A plan for Preventing Robberies Within twenty miles of London :with an account of the rise and establishment of the real thieftakers : to which is added, advice to pawnbrokers, stable-keepers, and publicans*, London, 1755, p.5

Dans son pamphlet, Fielding cherche donc à protéger les hommes qui travaillent pour lui et qui sont considérés, faute de statut officiel, comme des *thief-takers* et non des agents travaillant pour le *Bow Street Office*. Il adresse d'ailleurs au public les premières lignes de son pamphlet :

The perjuries of McDaniel and his crew having raised a strong prepossession against thieftakers in general, it seems proper at this time to publish a few facts, relating to the real and useful thieftakers whereby the public may be enabled to distinguish between those who deserve to be considered with regard and esteem, and those who are most justly the objects of contempt and indignation.⁵ »

Dans son texte, Fielding présente un plan afin de diminuer les vols sur les routes entourant la ville de Londres, mais il s'agit aussi de démontrer l'efficacité des « vrais » *thief-takers*, peut-être pour justifier l'utilisation de fonds versés par le gouvernement pour le maintien de son escouade professionnelle rattachée au bureau de *Bow Street*. En effet, comme plusieurs historiens l'ont évoqué, les Fielding obtinrent en 1754 une subvention de 200 £ provenant du budget des services secrets.⁶ Cette somme, sans être très importante, permettait à John Fielding de rémunérer les *runners*, ce qui leur procurait, en additionnant les revenus des récompenses et des services effectués pour des *private prosecutors*, une stabilité financière à long terme :

« The office funds [...] was sufficient to encourage most of them to remain attached to the office for many years and thus to acquire experience and some expertise. »⁷

Donc, si nous voulons identifier les individus qui ont travaillé sous Fielding en tant que *runners*, nous devons nous concentrer sur les individus qui, non seulement entretenaient des liens fréquents avec le bureau de Bow Street, mais dont les liens s'étendaient aussi sur une longue période.

Fielding relate ensuite l'histoire de la formation des *runners* :

⁵ *Ibid.*, p.1

⁶ Voir Patrick Pringle, *Hue and Cry, The Story of Henry and John Fielding and Their Bow Street Runners*, Londres, William Morrow, 1955, 230p et John M. Beattie « Sir John Fielding and Public Justice: The Bow Street Magistrates' Court, 1754-1780, *Law and History Review*, Vol. 25, n°1, mars(2007), p.61-100

⁷ John M. Beattie « Sir John Fielding and Public Justice: The Bow Street Magistrates' Court, 1754-1780, *Law and History Review*, Vol. 25, n°1, mars(2007), p. 69

« [...] quick notice and sudden pursuit ; and as both will generally be executed by the same instruments, namely, the real thieftakers ; it will, I apprehend, be necessary to give some account of their establishment, and of the means by which they were reduced to a regular body. »⁸

Selon Fielding, les premiers *runners* étaient des constables qui avaient terminés leur année de service, mais qu'animés d'un besoin de servir le public et d'en assurer la sécurité, étaient prêts à rester disponible pour combattre la criminalité.⁹

Ainsi, au début, les *runners* auraient été d'anciens constables qui avaient bonne réputation, puisqu'ils avaient été élus à ce poste par les gens de leur commune et qui, selon Fielding, était animé d'un esprit de justice.

« All of these had served the office of constable, except one, a Marshalsea-court officer [...]; so that the real thieftakers must all have been housekeepers, and reputable ones too, otherwise they could not have been nominated to serve the office of constable in their respective parishes. »¹⁰

Il est certain que Fielding cherche l'approbation du public, et surtout des autorités, sur son utilisation des *runners* comme force pour combattre les vols et sécuriser la capitale.

« [...] that by this means the acting magistrate, beside having the whole civil power within his jurisdiction at command, can every day, upon notice given of any robbery, outrage, or other violence committed, call together a number of such brave and reputable men, always ready to pursue and attack the most daring villain, a real thieftaker must be esteemed a valuable servant of the society. »¹¹

C'est pourquoi il faudra étudier de près les constables qui ont des liens avec le *Bow Street Office* dans les documents du Old Bailey en plus de ceux qui se seraient vu offrir un poste pour leurs services rendus, comme ce fut notamment le cas avec William Pentlow. Pentlow s'est vu accorder la charge de *turnkey* (geôlier) à la New Prison pour ses nombreuses arrestations, notamment celle d'un membre important du Lewis Gang et les

⁸ John Fielding, *A plan for Preventing Robberies Within twenty miles of London : with an account of the rise and establishment of the real thieftakers : to which is added, advice to pawnbrokers, stable-keepers, and publicans*, London, 1755, p. 1

⁹ *Ibid.*, p.1-2

¹⁰ *Ibid.*, p.3

¹¹ *Ibid.*, p.3

dangereux criminels Burk et Gill¹². En fait, Fielding nous donne trois noms d'individus que l'on peut identifier formellement comme des *runners* ayant travaillé pour lui : William Pentlow, Mr. Peele et Mr. Gee. Par contre, pour des raisons qui seront expliquées plus loin, aucun de ces individus ne figure dans cette recherche.

Selon Fielding, il y a deux raisons qui font des constables les meilleurs candidats pour le poste de *real thieftakers* : premièrement, leur expérience avec la criminalité, acquise alors qu'ils étaient constables, leur permettait d'identifier les comportements suspects et les endroits où les criminels avaient l'habitude de dépenser leur argent.

« As they have been constables before they were thieftaker, [...] they are by that means become acquainted with the bad part of the populace, and their houses of resort [...]. »¹³

Il était d'ailleurs fréquent chez les individus que nous allons étudier, qu'ils eussent été au courant des endroits habituellement fréquentés par les couches criminalisées de Londres. Deuxièmement, comme les constables étaient souvent en contact avec les individus arrêtés et relâchés, il était plus facile pour eux d'identifier les récidivistes.

« I say, being first apprehended either by the constable or thieftakers, is consequently well known to them, and their eye is always upon him, expecting, as it generally happens, that by the next session after the execution of his comrades, he will become the captain of a gang of his own raising. »¹⁴

D'ailleurs, Fielding refusait parfois de recevoir les délations provenant de récidiviste : « Goodburn applied to Sir John to be admitted an evidence [*sic*]; he was refused because he had been convicted of a felony before [...] »¹⁵. Fielding lui promet par contre d'intervenir en sa faveur pour commuer sa peine en service pour la marine. Malheureusement pour Goodburn, la cour refusa ses aveux puisqu'ils avaient été obtenus en échange d'une faveur : « Court. We cannot admit that as evidence »¹⁶, et il fut condamné à mort¹⁷ tandis que les

¹² *Ibid*, p.2

¹³ *Ibid*, p.10

¹⁴ *Ibid*, p.11

¹⁵ *The Proceedings of the Old Bailey*, William Boston, William Flint, Thomas George Goodburn, Theft > grand larceny, 16 septembre 1778

¹⁶ *ibid*

¹⁷ *The Proceedings of the Old Bailey*, Received Sentence of Death, 10. James Durham, Francis Delile, George Goodwin : Old Bailey Proceedings punishment summary, 16 septembre, 1778

coaccusés furent acquittés. En effet, la cour semblait de moins en moins encline à accepter les confessions faites aux magistrats : « by mid-century the judges were increasingly unwilling to accept confessions obtained by force or favor. »¹⁸ Nous avons d'ailleurs plusieurs exemples dans les *proceedings* où le solliciteur ou la cour questionnait les hommes de Fielding sur la façon dont les confessions avaient été obtenues.

« [...] before Sir John the man at the bar said, it was the first robbery he ever committed, and if he could get the plate again, he would leave it to the mercy of the court; this he said before Sir John several times. All his confession was voluntary; there were no promises or threats made to him. »¹⁹

C'est peut-être une des raisons qui ont poussé les hommes de Fielding à présenter des preuves de plus en plus solides en cour, car ne pouvant plus se servir des délateurs comme preuves, ils favorisèrent les preuves matérielles retrouvées chez les accusés et procédèrent d'ailleurs très souvent à des fouilles à leur lieu de résidence : « Bond. I went there to search the house for some stolen goods that were taken out of Mr. Scott's house where I live. »²⁰ Nous allons d'ailleurs nous attarder plus en détails sur les différentes techniques employées par les hommes de Fielding durant leurs enquêtes dans le troisième chapitre.

2.2 Les difficultés rencontrées lors de ce travail

Une des grandes difficultés de cette recherche découle du secret qui semble entourer les hommes ayant fait partie de *runners* et cette absence d'informations est en partie expliquée par Fielding dans son pamphlet. Ainsi, répondant à une critique qui lui demandait de nommer l'identité des vrais *thief-takers* afin de pouvoir juger de leur réputation, Fielding répondait qu'il était plus prudent pour la sécurité de ses *runners* de préserver leur anonymat.

¹⁸ John M. Beattie, « Sir John Fielding and Public Justice: The Bow Street Magistrates' Court, 1754-1780, *Law and History Review*, Vol. 25, n°1, mars(2007), p.79

¹⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Edward M'Ginnis, Jane M'Ginnis, Theft > theft from a specified place, 14th May 1766

²⁰ *The Proceedings of the Old Bailey*, Nathaniel Lee, Royal Offences > coining offences, 5th December 1770

« As the thieftakers are extremely obnoxious to the common people, perhaps it might not be altogether politic to point them out to the mob ; and the less they are known, the better able they will always be to execute the purposes of their institution : [...]. »²¹

Il donne tout de même le nom d'un certain Hind, mort à la suite de l'arrestation de Burk and Gill, et qui était député-gouverneur de Tothillfields Bridewell, une prison pour femmes.

En somme, le pamphlet de Fielding nous donne plusieurs informations importantes qui ont eu un impact sur cette recherche, notamment en réduisant le champ de recherche aux individus ayant déjà occupé la fonction de constable. De plus, ce court texte permet d'identifier quatre individus qui, semble-t-il, ont fait partie des premiers *runners* employés par les Fielding et qui furent des personnes de bonne réputation. Pourtant, deux recherches récentes tendent à démontrer que certains *runners* avaient des liens étroits avec le monde de la criminalité.

2.3 Deux historiens influents

2.3.1 Ruth Paley²²

Les thèmes abordés par Ruth Paley nous permettent d'obtenir des renseignements utiles pour l'identification des individus ayant des liens avec la profession de *thief-takers* et qui seront également utiles pour l'identification des *runners*. On y apprend notamment que les premiers *thief-takers* employés par Henry Fielding « [...] straddled the margins of the conventional and criminal worlds and formed, in effect, a sort of entrepreneurial police force, dependent on fees and rewards. »²³ J'ai donc identifié dans certains journaux des références de ces récompenses versées à des hommes travaillant sous John Fielding. Nous retrouvons aussi des références aux récompenses qui étaient versées aux *runners* dans les *proceedings*. Dans sa recherche, Paley identifie aussi les *thief-takers* de l'époque comme

²¹ *Ibid*, p.24

²² Ruth Paley, « Thief-takers in the Age of the McDaniel Gang, 1750-1754 » dans *Policing and Prosecution in Britain 1750-1850*, sous la direction de D. Hay and F. Snyder, (Oxford, 1989), p.301-341

²³ *Ibid*, p.302

des artisans établis dans différents corps de métiers : « The men thus identified were almost all skilled artisans, though no single trades predominates. »²⁴ L'un des aspects les plus intéressants de sa recherche est que les *thief-takers* étaient souvent propriétaire d'établissement qui se retrouve au centre des activités criminelles, ce qui leur permettait d'avoir une bonne connaissance du milieu criminel et de recevoir des informations utiles à la pratique du *thieftaking*, information intéressante quand on connaît l'importance du *Brown Bear* dans l'univers des *runners* de Bow Street. De plus, Paley identifie neuf *thief-takers* associés aux *spuning-houses*, sorte de prison pour ceux qui sont incapables de rembourser leurs créanciers.²⁵

Elle identifie toutefois deux individus qui, en plus d'être désignés comme *thief-takers*, ont des occupations reliées au système judiciaire : « Thomas Ind and John Whittenbury, for example, acquired and intimate knowledge both of the criminal population and the vulnerable poor as turnkeys in London prisons. »²⁶

En plus de Ind et Whittenbury, Paley fournit deux autres noms, dont l'un occupera une place importante dans cette recherche, James Brebrook et Nicholas Bond. Le premier, qu'elle identifie comme un *thief-taker*, semble avoir travaillé longtemps dans ce métier sans toutefois ne jamais s'associer avec un magistrat en particulier. Bien qu'il soit simplement identifié comme *thief-taker*, il semblerait que Brebrook ait aussi occupé un poste officiel : « I am an officer belonging to the Marshal's court. »²⁷ Le cas de Nicholas Bond est beaucoup plus intéressant et il sera grandement question dans cette recherche des *runners* ayant évolué avec lui et sous ses ordres à partir de la fin des années 1760 et jusqu'en 1780. Alors que la recherche de Paley nous donne des informations sur les premiers individus ayant travaillé à Bow Street sous les ordres de Fielding et nous permet de nous familiariser avec les liens qui associaient les *thief-takers*, et peut-être les *runners*, au monde de la

²⁴ *Ibid.*, p. 304

²⁵ *Ibid.*, p. 305-306

²⁶ *Ibid.*, p. 305

²⁷ <http://www.oldbaileyonline.org/browse.jsp?id=t17550409-31&div=t17550409-31&terms=James|Brebrook#highlight>

justice et de la criminalité, celle de Beattie porte plutôt sur les *runners* ayant travaillé avec Fielding à partir des années 1770.

2.3.2 John M. Beattie²⁸

Beattie a étudié la nature des activités professionnelles des *runners*, afin de déterminer leur réputation. Selon lui, les *runners* n'ont pas tous une réputation sans tache malgré ce qu'affirmait John Fielding :

« Although both Henry and John Fielding claimed that their officers were either constables or ex-constables – in an effort to clothe them in a certain respectability and to distinguish them from the private thief-takers – this was far from being the case. »²⁹

Ses recherches l'ont ainsi amené à conclure que certains *runners*, comme Edward Wright, pouvaient se retrouver des deux côtés de la loi: « Edward Wright kept an alehouse in the notorious Black Boy Alley (describe as nothing but a den of thieves) and was a suspected receiver [...] »³⁰. Donc, certains *runners* avaient un passé criminel ou avaient des liens avec le monde criminalisé. Par contre, les débits de boissons et autres maisons publiques étaient des lieux importants d'informations pour les *runners*: « Others in the early years were valuable because they had knowledge of the criminal world for having a close contact with it. »³¹ Nous allons d'ailleurs voir dans cette recherche que certains individus associés à Fielding possédaient des établissements où l'on servait de l'alcool. Selon Beattie, les meilleures informations dont disposaient les *runners* étaient celles fournies par des informateurs.³² L'information la plus importante que procure Beattie reste les noms de *runners* qu'il fournit, dont certains se retrouveront dans notre analyse, notamment Nicholas Bond, John Noakes et John Clarke qui ont tous travaillé ensemble sous Fielding pendant les mêmes années.

²⁸ John M. Beattie « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London », dans *Police Detective in History, 1750-1950*, sous la direction de Clive Emsley and Haia Shpayer-Makov, p.15-32

²⁹ *Ibid*, p.22

³⁰ *Ibid*, p.23

³¹ *Ibid*, p.23

³² *Ibid*, p.26-27. Il est vrai que les *runners* à Bow Street reçoivent souvent des informations sur les crimes commis.

2.4 Les problèmes liés à l'identification des runners

Le premier problème rencontré dans cette recherche est l'identification des individus associés au travail de *runner* dans les procédures judiciaires du Old Bailey. D'une part, peu d'individus sont présentés comme des *thief-takers* ou des *runners* dans les procédures, peut-être, comme le prétendait John Fielding, pour protéger leur identité et leur sécurité. D'autre part, si au début de la période les *runners* se retrouvent rarement à la cour du Old Bailey, on remarque ensuite une augmentation de la fréquence de leur apparition dans les années 1760 : on l'aura compris, cela rend difficile l'identification des premiers individus à avoir fait partie des *runners*. Par le fait même, cette absence des *runners* durant les premières années de leur existence rend plus difficile la collecte d'informations sur les individus qui composaient l'escouade, comme d'ailleurs sur son fonctionnement. C'est en partie ce qui explique que la plupart de *runners* qui seront étudiées ici ont été principalement actifs entre 1760 et 1780. La deuxième difficulté rencontrée est le danger lié aux homonymes, car plusieurs individus partagent des noms similaires et ne sont parfois qu'identifiés par leur nom de famille. Ce problème s'est notamment présenté avec les frères Nicholas et Richard Bond, car dans certains procès il n'est question que de Mr. Bond et il devient donc difficile de savoir duquel il s'agissait. Par contre, le fait que les *runners* travaillaient souvent en équipe a grandement facilité l'identification de certains individus qui ont probablement fait partie de l'escouade sous Fielding en même temps que les frères Bond et j'ai ainsi concentré ma recherche sur cinq de ces personnes : Henry Wright, John Noakes (Noaks), John Clark (Clarke), John Heley et John Leigh.

2.5 L'identification des runners

Plusieurs individus ont travaillé au Bureau de Bow Street durant la magistrature de Fielding, mais Nicholas Bond semble y avoir occupé un poste central dans son fonctionnement. Il est en quelque sorte le point de départ de cette recherche, premièrement parce qu'il est mentionné dans les travaux de Paley et Beattie, mais surtout parce qu'il a longtemps travaillé à Bow Street et qu'il finira même par y être nommé magistrat après la

mort de Fielding. Comme il semblait y occuper un poste important, Bond était en contact avec plusieurs autres individus travaillant sous Fielding et certains d'entre eux occupaient la fonction de *runners*. L'étude des *proceedings* où Nicholas Bond est mentionné a aussi permis d'étudier les techniques et stratagèmes employés par les hommes de Fielding pour mener leurs enquêtes et procéder à l'arrestation des suspects, méthodes qui se rapprochaient parfois des techniques actuellement employés et qui seront étudiés plus longuement dans le troisième chapitre.

2.5.1 Clerk ou runner?

Nicholas Bond est donc mentionné pour la première fois, dans les *proceedings* du Old Bailey, le 7 décembre 1768 dans une affaire de cambriolage³³, dans laquelle il est également associé à John Fielding et comme travaillant pour lui. Voici donc deux extraits de ce procès : « Sir John granted a search warrant. I went with three of his people [...] to search the prisoner's house [...]. »³⁴ ;

« Nicholas Bond. On the 21st of November, the prisoner was brought to Sir John Fielding's. These things were produced, and a warrant granted to search. Sir John desired me to go with others. »³⁵

Entre 1768 et 1780, Nicholas Bond sera mentionné dans 36 procès, mais il y a aussi 35 procès où seul Mr. Bond est utilisé. Le problème est que son frère Richard Bond travaillait aussi à Bow Street et était lui aussi parfois appelé Mr. Bond. Le seul indice pouvant nous permettre d'identifier Nicholas est le fait que celui-ci occupait le poste de clerc pour John Fielding et qu'il est souvent fait mention de cette fonction lorsque son nom est mentionné : « Nicholas Bond. I am clerk to Sir John Fielding. »³⁶ Dans 9 des 36 *proceedings* où le nom de Nicholas Bond est mentionné, celui-ci est identifié comme un clerc travaillant pour John Fielding. Par contre, il semblerait que son frère soit lui aussi identifié comme clerc,

³³ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Andrew Martin, Theft > burglary, 7 décembre 1768

³⁴ *Ibid*

³⁵ *Ibid*

³⁶ *The Proceedings of the Old Bailey*, Joseph Hodges, Royal Offences > coining offences, 24 octobre 1770. C'est la première fois où il est fait mention de son poste de clerc.

mais dans un seul *proceeding* : « Richard Band. I am Clerk to Sir John Fielding ; here is a pawn-broker's duplicate that I found in Defoe's pocket [...] » ; deux lignes plus loin, son nom est écrit correctement : « Bond. I found this box in Defoe's pocket [...] »³⁷ Comme Nicholas Bond est plus régulièrement associé au poste de clerc pour Fielding et qu'il est beaucoup plus présent que son frère dans les *proceedings*, il est fort probable qu'il s'agisse de Nicholas lorsque seul « [...] Mr. Bond, one of Sir John Fielding 's clerks [...] »³⁸ est utilisé. Voici d'ailleurs un extrait provenant d'un *proceeding* pouvant appuyer cette hypothèse :

« When did you first give information against the prisoner? — The Thursday following, to Mr. Bond who keeps the tap at New Prison; Mr. Bond told me I had better stay a few days, it was not safe yet to take him into custody.

Cross Examination.

It was not Mr. Bond at Sir John Fielding 's whom you gave the information to? - No, his brother. »³⁹

Nous pouvons donc voir avec ce *proceeding* daté du 28 juin 1780 que Nicholas Bond est celui qui semblait le plus souvent au Bureau de Bow Street, alors que son frère Richard semble occuper un poste à la *New Prison*. Toutefois, comme nous le verrons plus loin, Nicholas Bond ne semble pas avoir été le seul clerc à avoir travaillé pour Fielding et il faudra se pencher plus longuement sur ce et tenter de savoir si un clerc pouvait aussi faire le travail d'un *runner*. Certains éléments contenus dans les 35 *proceedings* où seul « Mr. Bond » est utilisé nous permettent de savoir duquel des deux frères il s'agit, notamment lorsqu'il est associé au poste de clerc et au bureau de Bow Street. Le seul élément qui pourrait contredire cette affirmation concerne la découverte d'une série de *proceedings*⁴⁰ portant sur la même affaire, où il est fait mention d'un Mr. Bond et qui serait : « Nathaniel

³⁷ *Ibid*

³⁸ *The Proceedings of the Old Bailey*, Jacob Eleazer, Deception > perjury, 23 octobre 1771

³⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, James Jackson, Breaking Peace > riot, 28 juin 1780

⁴⁰ Il s'agit de 3 procès liés par le délateur Francis Gore. Dans 2 de ceux-ci, Mr Bond est utilisé et il est lié à Sir John Fielding : « John Heley . On the 9th of this month, Gore came up to Sir John Fielding 's, and surrendered himself; he gave an account of a number of robberies, and among them, of this on Mr. Glover; he said he knew where to take two of the persons immediately; accordingly Mr. Bond, Mr. Taylor and I, [...] » dans *The Proceedings of the Old Bailey*, James Dempsey, John Devine, Violent Theft > highway robbery, Violent Theft > highway robbery, Violent Theft > highway robbery, 15 juillet 1772. Voir aussi : *The Proceedings of the Old Bailey*, John Lyons, Theft " receiving, 15 juillet 1772.

Bond, one of Sir John Fielding 's clerks, [...].»⁴¹ Toutefois, comme c'est la seule mention de Nathaniel Bond dans les *proceedings* du Old Bailey entre 1754 et 1780, il s'agit fort probablement d'une erreur de retranscription comme il en arrive fréquemment.

Nicholas Bond a continué sa carrière bien longtemps après la mort de John Fielding et c'est ensuite en tant que magistrat à Bow Street que son nom est cité dans les *proceedings* à partir du 30 août 1786 : « No, I went to Justice Bond's at Bow Street, and gave a description [...]. »⁴² Comme la dernière mention de Nicholas Bond dans les archives du Old Bailey est le 16 avril 1806, Bond aura connu une carrière de près de 38 ans à travailler pour le système de justice londonienne, premièrement en tant que clerc sous John Fielding, puis comme magistrat à Bow Street.

Même si son poste impliquait une présence fréquente au bureau de Bow Street, Nicholas Bond était présent sur le terrain et semble même avoir possédé une certaine autorité sur les autres *runners*, puisqu'il était souvent responsable des opérations. C'est justement parce que les *runners* travaillaient souvent en équipe de deux, trois ou même cinq, dépendamment du nombre de suspects ou du terrain à couvrir, que plusieurs des individus étudiés dans cette recherche sont mentionnés dans les *proceeding* où Nicholas Bond témoignait ou était mentionné.

« Nicholas Bond. On the 13th of January, the day after Mr. Stratford's house was broke open in Grosvenor Square, I dispatched several persons different ways in order to look after the things stolen. [...]; Heley and my brother was with me. »⁴³

Nicholas Bond semblait occuper un poste central à Bow Street et c'est pourquoi plusieurs des individus dont il sera question dans ce chapitre ont travaillé avec lui, pour le bureau de Bow Street.

Ainsi, Nicholas Bond a travaillé plusieurs fois avec les individus suivants : Henry Wright, John Clarke, John Noakes, John Heley, John Leigh, William Halliburton et avec

⁴¹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Samuel Male, Violent Theft > highway robbery, 15 juillet 1772

⁴² *The Proceedings of the Old Bailey*, William Peters, Theft > grand larceny, 30 août 1786

⁴³ *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Peak, Miscellaneous > returning from transportation, 20 février 1771

son frère Richard⁴⁴. Tous ces individus semblent être associés au bureau de Bow Street et ils y ont travaillé possiblement comme *runners*. Pourtant, aucun de ceux-ci n'est identifié par cette appellation dans les *proceedings* étudiés. Ils se présentent le plus souvent comme des constables, *John Fielding's men* ou *people*, ou comme « appartenant » à Sir John Fielding : « John Heley. I belong to Sir John Fielding ; I went with Noaks, Stevenson, Hartley, and Bond; [...] »⁴⁵ Ils étaient d'ailleurs aussi surnommés *Sir John Fielding's men* dans les journaux : « On Tuesday a small worker in silver was taken into custody by Sir John Fielding's men at his lodging in Golden-lane, [...] »⁴⁶ Le terme *Bow Street Runners* serait donc devenu plus fréquent vers la fin du 18^e siècle et au 19^e siècle, car il en est rarement fait mention dans les documents étudiés dans le cadre de ce travail qui pourtant porte sur des individus très actifs à Bow Street.

Un autre individu que nous avons identifié comme appartenant à l'équipe de Fielding est John Leigh, qui se présente comme clerc pour John Fielding. Contrairement à Nicholas Bond, son travail semble se concentrer à Bow Street et au tribunal puisqu'il ne semble pas travailler sur le terrain. John Leigh apparaît tardivement dans les archives du Old Bailey, puisqu'il est mentionné pour la première fois le 20 février 1771. Mentionné dans 11 *proceedings* John Leigh s'identifie, ou est identifié, comme un clerc de Fielding 8 fois, dont pour la première fois le 23 octobre 1771 : « John Leigh, who is clerk to Sir John Fielding confirmed this evidence. »⁴⁷ Il semble donc faire un travail administratif à Bow Street, où il est souvent chargé d'examiner les prisonniers et de déposer les indices et aveux obtenus lors des interrogations : « John Leigh. I am clerk to Sir John Fielding. [...] Guyant acknowledged the fact, and told where the pistol was to be found ; I took it in writing from

⁴⁴ J'ai répertorié le nombre de fois que Nicholas Bond a travaillé avec chacun d'entre eux : Henry Wright (4), John Clarke (7), John Noakes (4), John Heley (5), John Leigh (3), William Halliburton (1), Richard Bond (2).

⁴⁵ *The Proceedings of the Old Bailey*, James Chilcot, John Beale, Margaret Anne Woral, Anne Harvey, Theft > other, 21 octobre 1767

⁴⁶ « Foreign and Domestic Intelligence », *Oxford Magazine or University Museum*, Volume 8, (recueil faisant partie de la Collection de la Library of the University of Michigan), Londres, janvier 1772, p.36

⁴⁷ *The Proceedings of the Old Bailey*, Jacob Eleazer, Deception > perjury, 23 octobre 1771

him [...]. »⁴⁸ Les *proceedings* concernant John Leigh nous permettent aussi de voir une transformation dans les procédures judiciaires concernant l'admissibilité en cours des aveux des prisonniers. Il n'est pas rare de les voir durant les contre-interrogatoires portant sur les procédures à Bow Street, lors de l'identification des suspects, notamment si le choix des plaignants a été influencé lors des procédures d'identification⁴⁹, et lorsque les prisonniers admettent leur crime :

« John Leigh. I am clerk to Sir John Fielding ; I have here the voluntary confession the prisoner made before the Justice: on the 19th of August the prisoner was brought from Tyburn to the office by two constables.

Q. Did he make it freely and voluntarily?

Leigh. Yes.

Q. Were there any promises of favour?

Leigh. The Justice had said that he would endeavour to save his life.

Court. Then I will not suffer the confession to be read. »⁵⁰

John Leigh ne semble donc pas vraiment faire partie de l'escouade des *runners* et même s'il a plusieurs contacts avec eux, son rôle semble confiné au Bureau de Bow Street, alors que Nicholas Bond, pourtant clerc lui aussi, participe activement aux opérations et à l'arrestation des suspects en plus d'effectuer des tâches administratives à Bow Street.

2.5.2 Les *runners* et leurs liens avec le monde des prisons

Alors qu'il n'y a aucune mention d'un emploi antérieur pour Nicholas Bond dans les *proceedings* du Old Bailey, outre son travail de clerc, son frère semble avoir été cordonnier avant de se joindre à l'équipe de Bow Street : « Richard Bond. I am a shoemaker. »⁵¹ Il

⁴⁸ *The Proceedings of the Old Bailey*, Jospeh Guyant, Jospeh Allpress, Violent Theft > highway robbery, 3 juin 1772.

⁴⁹ Lors d'un procès, le solliciteur de Jacob Eleazer, accuse Nicholas Bond d'avoir influencé le choix de la victime lors d'un processus d'identification : « Mr. Bonnet. When the people were brought into the room, I fixed upon Gumpay Humphreys, without any token given whatever. Q. Do you remember Bond pointing to Gumpay Humphreys before you fixed on him? ». Voir : *The Proceedings of the Old Bailey*, Jacob Eleazer, Deception > perjury, 23 octobre 1771

⁵⁰ *The Proceedings of the Old Bailey*, Amos Merrit, Violent Theft > highway robbery, Violent Theft > highway robbery, 7 septembre 1774

⁵¹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Nathaniel Lee, Royal Offences > coining offences, 5 décembre 1770

s'agit bien de Richard Bond, frère de Nicholas, puisqu'il travaille avec William Halliburton sur cette affaire, un autre individu lié au Bureau de Bow Street :

« Bond. We had a suspicion of this rang the bell, a little girl came and opened the door; as soon as the door was opened the prisoner's, wife; I said to Mr. Halliburton we are very right. [sic] »⁵²

Il est fait mention 13 fois de Richard Bond dans les archives du Old Bailey entre 1767 et 1780 et la première fois, lors d'un procès daté du 18 février 1767 :

« Richard Bond. On the Monday after Mrs. Kemp was robbed, Mr. Kemp came and gave information to Sir John Fielding of the man, a black highwayman ; I was desired to go in pursuit of him[...]. »⁵³

Il est par contre étonnant qu'il ne s'est jamais directement identifié comme faisant partie des *Fielding's men* dans aucun des *proceedings*, même s'il semble réellement travailler pour lui. : «Richard Bond. I went with this warrant. On the 13th of March Sir John Fielding sent for me »⁵⁴. Il semble disparaître des *proceedings* entre 1774 et 1778, où on le retrouve à la *New Prison*. Cette absence des *proceedings* peut être en partie expliquée par l'impossibilité d'identifier de façon formelle Richard Bond dans les procès ayant eu lieu dans ces années, lorsque seul « Mr Bond » est utilisé. Il est fait mention 8 fois de « Mr Bond » entre 1774 et 1778 et de ce nombre, un seul peut être associé à Richard Bond⁵⁵ et il est donc possible qu'il soit question de Richard Bond dans certains de ces procès, mais il est très difficile de les différencier lorsqu'aucune mention de leur fonction à Bow Street ou ailleurs n'est évoquée. Tout comme son frère, Richard Bond reste présent dans les *proceedings* du Old Bailey après la mort de Fielding et, comme nous l'avons constaté plus haut, semble s'occuper d'un « commerce » à la *New Prison*, où les prisonniers peuvent se procurer des boissons.⁵⁶

⁵² *Ibid*

⁵³ *The Proceedings of the Old Bailey*, Joseph Guy, Violent Theft > highway robbery, 18 février 1767

⁵⁴ *The Proceedings of the Old Bailey*, Joseph Guyant, Joseph Allpress, Violent Theft > highway robbery, 3 juin 1772.

⁵⁵ Parce qu'il est question de son poste à la New Prison : « -Bond. I live at New Prison, Clerkenwells [...] » *The Proceedings of the Old Bailey*, George Hartley, violent theft > highway robbery, 18 octobre 1775

⁵⁶ Dans l'extrait cité plus haut il est fait mention que « [...] Mr.Bond who keeps the tap at New Prison », celle-ci était située dans le quartier de Clerkenwell et était utilisée pour les prisonniers en attente d'un examen

C'était un commerce qui pouvait s'avérer lucratif, mais qui permettait aussi à Richard Bond de se familiariser avec le monde criminel, peut-être pour y recruter des informateurs ou pour reconnaître plus facilement les récidivistes. Il arrive en effet fréquemment que les hommes de Fielding reçoivent des renseignements rapportés au bureau de Bow Street sur l'endroit où des suspects se trouvent ou sur des marchandises volées :

« Richard Bond. On the 22d of December about nine at night, there was information brought against Miller, concerning a pocket-book, and that he was at a bad house in St. Giles's [...]. »⁵⁷

Il arrive aussi souvent que les *runners* reconnaissent les individus qui ont un passé criminel ou qui ont déjà été appréhendés par le passé : « Nicholas Bond. I have known the prisoner some years; I saw him when before Sir John Fielding before his trial [*sic*], but was not in court when he was tried. »⁵⁸ Donc en plus d'avoir travaillé comme cordonnier, Richard Bond semblait posséder le *tap* à la New Prison, poste qui s'est peut-être présenté sous la forme d'une récompense pour ses années à Bow Street.

Richard Bond n'était pas le seul à travailler dans une prison et pour Fielding, puisque Henry Wright occupait une fonction de *turnkeys* : « Henry Wright. I did belong to Justice Fielding: I now am one of the turnkeys at Net Prison [...] »⁵⁹ Même s'il prétend ne plus travailler pour Fielding, il est cité dans nombre de procès où il continue à entretenir des liens avec le bureau de Bow Street. Ainsi, dans un *proceeding* daté du 17 janvier 1770, soit près de 5 ans après avoir assuré qu'il ne travaillait plus pour Fielding, il déclarait :

devant le magistrat, pour des procès durant les sessions et pour ceux ne pouvant ou ne voulant pas payer leur caution. Durant la majeure partie du 18^e siècle, les prisonniers devaient subvenir à leur besoin en se procurant leur nourriture et boisson, qui étaient vendus sur place. La recherche de Margaret DeLacy sur les réformes dans les prisons du Lancashire entre 1700-1850 en fait d'ailleurs mention : « For such prisoners, a prison shop and tap was an obvious convenience, "[...]. John Higgin mentioned that he had made a large profit from the Lancaster tap, selling good wine at a reasonable price. » Margaret DeLacy, *Prison Reform in Lancashire, 1700-1850: A Study in Local Administration*, Manchester University Press, Manchester, 1986, p.105.

⁵⁷ *The Proceedings of the Old Bailey*, George Burford, Maximilian Miller, Theft > grand larceny, 14 janvier 1768

⁵⁸ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Read, Miscellaneous > returning from transportation, 30 juin 1770

⁵⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Willaim Kelley, Theft > grand larceny, Theft > grand larceny, Theft > theft from a specified place, 10 juillet 1765

« Henry Wright. I am turn-key at Tothill-fields bridewell. There were informations brought to Sir John Fielding, of several robberies; upon which, six of us were ordered to patrole at Chelsea. »⁶⁰

Comme le mentionne Ruth Paley dans son étude sur les *thief-takers* il n'était pas inhabituel pour les *turnkeys* de Clerksenwell de travailler aussi comme *thief-takers* puisque leur travail à la prison leur permettait de recueillir de l'information sur le milieu criminel. Il est donc possible que cette double fonction ait continuée avec les *runners* de Fielding puisque selon Paley « Clerksenwell was the only area of London in which the two roles were regularly combined »⁶¹ et la *New Prison* devait encore remplir ce rôle. D'ailleurs, William Pentlow fut lui-même récompensé par le poste de *turnkey* à la New Prison pour ses services rendus en tant que constable : « The keeper of New Prison dying soon after, the justices, as a reward for Mr. Pentlow's public services, gave him that place [...]. »⁶² Donc, c'est peut-être sous les recommandations de Fielding et pour leur travail de *runners* que Henry Wright et Richard Bond ont obtenu des postes dans des prisons de Londres, l'un à Tothill fields, Bridewell⁶³, l'autre à Clerksenwell.

Henry Wright est mentionné pour la première fois dans un procès daté du 12 septembre 1764, dans lequel son nom est écrit de façon différente. En effet, il n'est pas rare de voir le nom d'un individu changer d'un procès à l'autre, ou même, comme dans le cas présent, dans le même *proceeding* : « Henry Wright. On the 7th of August, [...]. I took him before Sir John Fielding, [...]. »⁶⁴; « [...] and this Harry Wright came and touch'd me on the shoulder, and asked me what I had got there? he took me to Sir John Fielding [...] »⁶⁵. Henry

⁶⁰ *The Proceedings of the Old Bailey*, William Moody, Charles Burkitt, John Jones, Theft > burglary, violent theft > highway robbery, 17 janvier 1770

⁶¹ Ruth Paley, *Op. Cit.*, p.305

⁶² John Fielding, *A plan for Preventing Robberies Within twenty miles of London*, London, 1755, p.2

⁶³ Prison construite en 1618 dans le quartier de Westminster, 'voir, « The city of Westminster: Introduction », *Old and New London: Volume 4* (1878), pp. 1-13. URL: <http://www.british-history.ac.uk/report.asp?compid=45178>

⁶⁴ *The Proceedings of the Old Bailey*, James Castle, Matthew Farmer, Theft > shoplifting, 12 septembre 1764

⁶⁵ *Ibid*

Wright⁶⁶ est mentionné dans 23 *proceedings* entre 1764 et 1775 et occupera aussi le poste de *turnkey* de Tothill-fields Bridewell et, tout comme Nicholas Bond, avait un frère, Edward Wright, qui travaillait aussi dans le même milieu : « Edward Wright. The cloth was left at the last witnesses house; he came to Sir John Fielding's [...] »⁶⁷; « Henry Wright. I went along with my brother, in order to search for the other prisoner, [...]. »⁶⁸ Ce dernier travaillait d'ailleurs lui aussi pour Fielding et il est reconnu comme l'un de ses hommes : « John Hyde. I was going through St. Giles's, and met Edward Wright, that belongs to Sir John Fielding »⁶⁹

2.5.3 De constable à runner

Les autres individus que nous allons maintenant étudier se présentent pour la plupart comme des *constables* dans les *proceedings* du Old Bailey et ce, durant plusieurs années, ce qui est assez irrégulier lorsqu'on sait que cette fonction était peu rémunérée, peu recherchée et qu'il s'agissait d'un poste pour lequel on était habituellement élu pour un an. « In theory, each male householder, except those in receipt of alms, took his turn to perform a year service. »⁷⁰ Commençons tous d'abord avec John Noaks, mais que l'on retrouve aussi sous le nom de Noakes et Nokes, et que l'on repère pour la première fois en 1757 dans les *ordinary accounts*⁷¹ du chapelain de Newgate: « This was proved on the testimony of Luke Rashbatch the prosecutor, William Price a soldier, one of the principals in the fact, John Cartwright, and John Noaks two constables, who apprehended the prisoners. »⁷² Noaks aura eu une carrière de près de 18 ans comme constable, durant laquelle son nom sera

⁶⁶ Liste des individus avec qui il a travaillé : Edward Wright(2), John Heley(2), John Noaks(1), Nicholas Bond (3), Richard Bond(1)

⁶⁷ *The Proceedings of the Old Bailey*, James Castle, Matthew Farmer, Theft > shoplifting, 12 septembre 1764

⁶⁸ *Ibid*

⁶⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, William Healy, Eleanor Boyd, Theft > grand larceny, Theft > receiving, Theft > grand larceny, 18 septembre 1765

⁷⁰ John.M.Beattie *Op. Cit.*, dans *Policing and Punishment in London, 1660-1750*, p.15

⁷¹ Il s'agit de biographies des condamnés à mort comprenant aussi une retranscription de leur dernier discours et compilées par le chapelain de la Clerksennell et publiées entre 1670 et 1770.

⁷² « Ordinary's Account », *The Proceedings of the Old Bailey*, 23 novembre 1757

mentionné dans 48 documents, puisqu'il apparaît pour la dernière fois dans les archives du Old Bailey le 13 septembre 1775. Durant toutes ces années, John Noaks s'est souvent présenté comme constable et semble avoir travaillé pour Justice Wright à ses débuts, dans le quartier de Westminster : « John Noaks, I am a constable, Justice Wright sent for me on Wednesday night and told me he had grants warrants [...]. »⁷³ Il est associé à Justice Wright dans un autre *proceeding* daté du 13 avril 1763, puis en 1765, il fait mention pour la première fois de John Fielding « John Noaks. I am a constable; Mr. Hopkins, applied to Sir John Fielding for a warrant to take up Mary Hills; we took her up [...]. »⁷⁴ Dans les *proceedings*, Noaks est identifié comme constable dans la moitié des procès dans lesquels il est mentionné, 24 procès sur 48, et dans seulement 2 d'entre-eux il fait mention de son appartenance à Bow Street de façon officielle : « I went to Sir John Fielding's, and Mr. Noakes and Mr. Taylor, two of Sir John's people [...] »⁷⁵, puis il s'identifie lui-même comme y appartenant : « John Noaks. I am a constable in the Liberty of Westminster⁷⁶; I go with Sir John Fielding's people; Mr. Bond and I [...] »⁷⁷. John Noaks a aussi travaillé avec plusieurs autres *runners*⁷⁸ dont notamment John Heley, qui se présente lui aussi comme un constable, puis comme travaillant pour Sir John Fielding.

John Heley apparaît pour la première fois dans les *proceedings* le 3 septembre 1766, dans trois causes différentes et s'identifie comme *constable* dans l'un de ces procès : « John Heley. I am a constable; [...] »⁷⁹ Par contre, il s'identifie aussi comme *headborough* dans un autre des procès de 1766, sorte de chef constable d'un arrondissement : « John Heley. I

⁷³ *The Proceedings of the Old Bailey*, Samuel Ong, John Davis, John Allen, Violent Theft > highway robbery, 13 janvier 1758

⁷⁴ *The Proceedings of the Old Bailey*, Catherine M'Gee, Theft > grand larceny, 17 avril 1765

⁷⁵ *The Proceedings of the Old Bailey*, Maxamilian Miller, Theft > grand larceny, 16 janvier 1771

⁷⁶ City and Liberty of Westminster était une sorte de localité indépendante situé à l'ouest de Londres dans le comté de Middlesex et désignait une région où les droits régaliens étaient révoqués et placé sous d'un même lordseigneur.

⁷⁷ *The Proceedings of the Old Bailey*, Joseph Guyant, Joseph Allpress, Violent Theft > highway robbery, 3 juin 1772

⁷⁸ Liste des individus qui ont travaillés sous Fielding et avec John Noaks : John Heley(7), Nicholas Bond(4), John Leigh(2), Richard Bond(2), John Clark(1), William Halliburton(1), Henry Wright(1).

⁷⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Clark, Royal Offences > coining offences, 3 septembre 1766

am a headborough [...] »⁸⁰. John Heley connaît une assez longue carrière et est mentionné pour la dernière fois en septembre 1780 et son nom est mentionné dans 70 *proceedings* sur une période d'environ 14 ans ce qui est assez impressionnant et fait de Heley un des individus les plus actifs. Il a lui aussi travaillé beaucoup avec les frères Bond, John Clarke et John Noaks, mais aussi avec plusieurs autres constables et possibles *runners*.⁸¹ Il est surtout intéressant de constater que Heley possédait lui aussi un *tap*, un bar dans le quartier de Lad Lane.

Intéressant surtout parce que, comme nous l'avons déjà mentionné, être propriétaire d'un débit de boisson ou d'un pub (*public-house*), permettait aux *runners* de recueillir des informations sur le monde criminel⁸² et cela peut expliquer que, comme Richard Bond⁸³, John Heley ait été propriétaire d'un tel établissement et qu'il ait continué à travailler pour Fielding. Il déclarait le 10 mai 1780: « John Heley Sworn. I keep the tap at the swan-with-two-necks in Lad Lane. »⁸⁴ Puis dans un *proceeding* daté de septembre 1780 on apprend qu'il s'agit bien de Mr. Heley qui possède le bar : « [...] I fetched Mr. Heley, who keeps the tap [...] »⁸⁵, et qu'il est lié à John Fielding par l'accusé prisonnier :

« The gentleman came in and said he did not think I was the man; Heley, one of Sir John Fielding's men, came and said I was a very bad man, and they used me very ill. »⁸⁶

⁸⁰ *The Proceedings of the Old Bailey*, Christopher Pearson, Sexual Offences > rape, 3 septembre 1776

⁸¹ Liste des individus rattaché à Bow Street et qui ont travaillé avec John Heley : John Clark(15), John Noaks(7), William Taylor(6), Nicholas Bond(4), William Halliburton(4), Richard Bond(4), John Leigh(1), Henry Wright(1)

⁸² « Connection between them were largery established and maintained in the alehouses and taverns in the crowded and dangerous sections of town, especially in pubs like the Nag's Head, the flash houses that were the common resort of men who engaged in theft and robbery and who were likely to talk about it, even to brag and boast about their exploits, in the only centres of sociability available for them. » John.M.Beattie *Op. Cit.*, dans *Police Detective in History, 1750-1950*, p.27

⁸³ J.M. Beattie a aussi identifié Edward Wright comme propriétaire de *tap* : « Others in the early years were valuable because they had knowledge of the criminal world from having a close contact with it : Edward Wright kept an alehouse in the notorious Black Boy Alley (described as nothing but a den of thieves) » *Ibid.*, p.23 (Old Bailey Procedure, April 1755 (#s179-81 Pryer et al.))

⁸⁴ *The Proceedings of the Old Bailey*, Sarah John Howard, Theft > petty larceny, 10 mai 1780

⁸⁵ *The Proceedings of the Old Bailey*, David Hart, Theft > grand larceny, 13 septembre 1780

⁸⁶ *Ibid*

D'ailleurs, Heley, contrairement à Noaks, s'identifiait ou était identifié souvent comme un *Fielding's men* ou *Fielding's people*.⁸⁷

Un autre point intéressant que nous pouvons observer dans les *proceedings* concernant John Heley, c'est l'utilisation du Brown Bear qui apparaît fréquemment dans les archives où il est mentionné. Il s'agissait d'une « public house directly across Bow Street which they used as a form of police station »⁸⁸. En effet, il arrivait que les hommes de Fielding y amenassent des suspects afin de procéder à des fouilles pour ensuite les conduire devant le magistrat :

« John Heley. I am a constable ; I apprehended Broaders at the end of Tavistock-row, Covent-garden; I took him to the Brown Bear, and told him I must search him; at first he refused it; we were forced to tie him to search him, [...]. »⁸⁹

Les victimes de vols devaient parfois se présenter au Brown Bear afin d'examiner des objets trouvés par les *runners* et récupérer ce qu'on leur avait dérobé : « About a fortnight after, Mr. Bond sent to me, to go to the Brown Bear, in Bow Street, to look at some goods there. »⁹⁰ Les victimes d'un crime pouvaient aussi y chercher de l'aide puisque les hommes de Fielding fréquentaient l'établissement, dans leur temps libre ou lorsque le bureau de Bow Street était fermé : « [...] we went to the Brown bear and found Heley there, we told him of it, he got Phillips and Clarke and went with us [...]. »⁹¹ John Heley fut un *runner* particulièrement actif à Bow Street, mais le cas le plus intéressant est probablement celui de John Clark, qui est le membre de l'escouade de John Fielding, ayant participé au plus grand nombre de procès, puisqu'il est mentionné dans 100 *proceeding* entre 1754 et 1780.

On retrouve le nom de John Clark mentionné pour la première fois en 1754 et il se présentait comme un ancien constable : « John Clark. I was a constable, I served the

⁸⁷ Il s'identifie ou est identifié directement comme un *Fielding's men* 7 fois dans les *proceedings*

⁸⁸ John M. Beattie, « *Op. Cit.* », *Crime, Histoire & Sociétés/Crime, History & Societies* [En ligne], chs.revues.org/index212.html, Vol. 11, n°2, 2007, p.24. Le Brown Bear est mentionné 12 fois dans les *proceeding* impliquant John Heley.

⁸⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Michel Cassody, Christopher Broaders, Theft > pocketpicing, 17 décembre 1766

⁹⁰ *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Cave, 6 décembre 1769

⁹¹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Tunks, John Hines, Theft > burglary, 26 avril 1775

warrant upon the prisoner »⁹², mais je n'ai trouvé aucun *proceeding* du Old Bailey antérieur à cette date mentionnant son nom, il était donc peut-être actif dans une autre région. De plus, entre 1754 et 1769 il n'est mentionné que six fois dans les archives du Old Bailey et sous plusieurs fonctions différentes et il est donc possible que ce ne soit pas la même personne. Il est mentionné 2 fois en 1756, où l'on apprend qu'il a repris ses fonctions de constable, puis en 1757 comme *headborough*⁹³. On le retrouve ensuite en 1760 comme *beadle*⁹⁴ à Clarkenwell⁹⁵, puis en 1763 comme constable. Ce n'est qu'à partir de 1770 que l'on peut lier John Clark à Fielding : « John Clark. I went with William Halliburton to Underwood's [...]. We said we had an order from Sir John to search his house. »⁹⁶. Dans ce procès son nom est d'ailleurs écrit de façon différente, soit John Clerk⁹⁷, alors que dans la majorité des procès il est identifié sous Clarke, et parfois sous les deux noms dans le même *proceeding*.⁹⁸ John Clark semble avoir endossé plusieurs fonctions lors de sa carrière, alors qu'il se présente comme constable en 1771⁹⁹, on le retrouve en 1774 comme *watchman*¹⁰⁰, puis à nouveau comme *constable*¹⁰¹ dans un procès de la même année. On le retrouve

⁹² *The Proceedings of the Old Bailey*, Francis Collins, theft > grand larceny, 17 juillet 1754

⁹³ « John Clark. I am a Headborough. » *The Proceedings of the Old Bailey*, John Hanby, Theft > grand larceny, 14 septembre 1757

⁹⁴ Bedeau : « sergent de justice subalterne », « huissier d'université ». Emprunté de l'ancien bas francique **bidil*, « représentant de l'ordre » Définition de l'Académie française (éd. 1986)

⁹⁵ « John Clark. I am a beedle of Clarkenwell;[...] » *The Proceedings of the Old Bailey*, Mary Clews, Theft > grand larceny, 22 octobre 1760.

⁹⁶ *The Proceedings of the Old Bailey*, Joseph Knight, Thomas Bird, William Payne, Theft > burglary, 24 octobre 1770

⁹⁷ « Halliburton. No. We went up stairs, and in the two pair of stairs I found the place under the bed, tied up in an apron. John Clerk was with me. » *Ibid.* Comme il est mentionné dans l'extrait cité plus haut, John Clark affirmait avoir accompagné William Halliburton et il ne fait pas allusion à une troisième personne dans son témoignage.

⁹⁸ voir par exemple: *The Proceedings of the Old Bailey*, John Stevens, Thomas Quin, Theft > grand larceny, 4 décembre 1771

⁹⁹ « John Clark. I am a constable. », *The Proceedings of the Old Bailey*, William Jone, Theft > burglary, 23 octobre 1771

¹⁰⁰ « John Clark. I am a watchman » *The Proceedings of the Old Bailey*, Joseph Bailey, Violent Theft > highway robbery, 7 septembre 1774

¹⁰¹ « Clarke. I am a constable. » *The Proceedings of the Old Bailey*, Jane Lishman, Theft > Theft from a specified place, 19 octobre 1774

ensuite en 1778 occupant la fonction d'officier de Whitechapel¹⁰², puis travaillant pour l'hôtel des monnaies en 1780¹⁰³. Par contre, il est fort possible que le terme officier ne désigne que son poste à Bow Street puisqu'à deux occasions, John Clark fait référence aux hommes de Bow-Street en utilisant le terme d'officier¹⁰⁴. C'est aussi en analysant les *proceedings* concernant John Clark que j'ai trouvé une référence qui confirme que les hommes de Fielding avaient droit aux récompenses si les accusés étaient reconnus coupables : « I need not tell you, as you know very well that you are entitled to a part of the reward if they are convicted? - That is nothing new to me. »¹⁰⁵ J'ai aussi trouvé une autre référence dans les *proceedings* mentionnant John Heley : « You will have a reward if these men are convicted? - It is naturally to be expected. »¹⁰⁶

C'est donc à partir de 1771¹⁰⁷ que John Clark est associé à Fielding et au Bureau de Bow Street et il sera actif jusqu'au début des années 1800. L'aspect le plus intéressant de John Clark est son champ de spécialisation dans les affaires de faux-monnayage et il participe à de nombreux procès à titre d'expert lorsqu'il s'agit de ce type de crime. John Clark était parfaitement au courant des techniques employées par les criminels dans la fabrication de la fausse monnaie et dans le rognage des pièces.¹⁰⁸ John Clark avait acquis

¹⁰² « John Clark sworn. I am an officer in Whitechapel; [...] » *The Proceedings of the Old Bailey*, John Calvert, Theft > grand larceny, 18 février, 1778

¹⁰³ « John Clarke sworn. I am employed by the mint to attend on these prisoners. » *The Proceedings of the Old Bailey*, Terence Sheen, Bethia Small, Sarah Lovell, Royal Offences > coining offences, 6 décembre 1780

¹⁰⁴ « John Clarke. [...], together with some other officers of Sir John Fielding's. » *The Proceedings of the Old Bailey*, Richard Chapman, Syephen Knowles, Tho. Fretwell, benjamin Hipwell, Cornelius Robin, Royal Offences, > coining offences, 31 Mai 1775

¹⁰⁵ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Benfield, William Turley, Royal Offences > coining offences, 12 janvier 1780

¹⁰⁶ *The Proceedings of the Old Bailey*, William Davis, William Kinman, Violent Theft > highway robbery, 22 mai 1776

¹⁰⁷ On peut formellement l'associer à Fielding à partir du 26 avril 1775 lorsqu'il déclare : « John Clarke. I belong to Sir John Fielding. » *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Tunks, John Hines, Theft > burglary, 26 avril 1775

¹⁰⁸ Les pièces de l'époque, faites en or ou en argent, étaient rarement régulières, ce qui permettaient aux criminels d'en couper des petits morceaux afin de les couler en lingots et de les utiliser dans la fabrication de la fausse monnaie. Pour une étude récente sur le faux monnayage, voir Xavier Darras, *Le faux monnayage anglais à l'aube du XVIII^e siècle : une nouvelle donne*, mémoire de M.A. (histoire) sous la direction de Pascal Bastien, Université du Québec à Montréal, 2009, 158p.

ses connaissances alors qu'il travaillait dans les boutons : « John Clarke, I have been used to the button business [...] »¹⁰⁹. C'est dans cette pratique qu'il a appris les bases de la chimie relatives au travail des métaux : « Q. Was you ever bred up in chymistry? Clarke. We are obliged to use it on the business I was brought in. »¹¹⁰ Ses connaissances font en sorte qu'il fut souvent appelé à témoigner afin d'expliquer au jury les différents procédés utilisés dans la fabrication de fausse monnaie, et ce, même pour d'autres magistrats : « John Clarke. I saw the prisoner and the evidence before Justice Sherwood [...] »¹¹¹. L'étude des procès où il est question de la fabrication de la fausse monnaie est particulièrement intéressante puisque Clark fait une description détaillée des différents procédés utilisés et il permet de bien comprendre comment les criminels opéraient ce type d'activité et sur le type de preuves présentées lors de ces procès¹¹². John Clark semblait jouir d'une certaine autorité auprès des autres *runners*, probablement à cause de sa spécialisation.¹¹³

2.6 Conclusion

Comme nous l'avons constaté, les individus que nous avons étudiés ici avaient tous des liens évidents avec Sir John Fielding et le Bureau de Bow-Street, et nous aurions pu rajouter plusieurs noms à cette recherche, notamment William Halliburton, William Taylor,

¹⁰⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Rosamond, Royal offences > coining offences, 16 février 1774. Les boutons étaient faits en métal, notamment le cuivre.

¹¹⁰ *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Ives, Richard Pitt, Mary Freeman, Royal Offences > coining offences, 16 février 1774

¹¹¹ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Yardley, Royal Offences > coining offences, 13 septembre 1775

¹¹² voir par exemple: *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Ives, Richard Pitt, Mary Freeman, Royal Offences > coining offences, 16 février 1774. Dans ce procès, John Clark explique en détail comment est utilisée l'eau forte, *aqua fortis*, un acide utilisé par les faux monnayeurs : « Then it will serve the purpose of making the compositions of a little silver, and a great deal of copper, appear like silver? Clarke. Yes. »

¹¹³ « Charles Jealous sworn. I belong to Sir John Fielding : upon the 24th of June we were upon a search; we went to a house in Golden-lane; Mr. Clarke stood at a distance; we burst open the dor, and in the two pair of stairs room, finding something that made us suspect that coining was going forward, we sent for Mr. Clarke; the door was locked; we made no search till Mr. Clarke came: one Scaddel kept the house. » *The Proceedings of the Old Bailey*, Robert Walker, Royal Offences > coining offences, 11 septembre 1776

Peter Senhouse, Charles Jealous et David Prothero.¹¹⁴ Par contre, aucun de ces individus ne s'est présenté, ou a été identifié, comme un *Bow Street runner*, parce que ce terme a définitivement fait son apparition après la mort de Fielding, vers la fin des années 1780.¹¹⁵ Dans les archives du Old Bailey, mais aussi les journaux, ces individus sont présentés sous le nom de *Sir John Fielding's men* ou *people* et ce nom fut utilisé jusqu'à la mort de Fielding. La plupart des individus présentés dans cette recherche semblent avoir mené de longues carrières dans le système judiciaire londonien, comme *runners* mais aussi comme *constable*, clerc ou bien geôlier. Il reste néanmoins qu'il fut difficile, et parfois impossible, de trouver les emplois antérieurs de ces individus dans les *proceedings*, notamment parce qu'ils se contentaient souvent de simplement donner leur version des faits, ou de mentionner qu'ils étaient membres de l'équipe de Bow Street. Seuls Richard Bond et John Clarke ont mentionné leur profession antérieure. Bien sûr, les archives du Old Bailey ne donnent pas un point de vue global sur la vie de ces individus à l'extérieur des murs du palais de justice, mais la longueur de leur carrière, ainsi que leurs nombreuses apparitions dans les procès à titres de témoin, tendent à démontrer que ces individus sont restés du bon côté de l'ordre durant celle-ci.

Nous avons ici identifié sept individus ayant travaillé sous les ordres de Sir John Fielding et qui ont occupé plusieurs postes durant leur carrière à Bow Street. Deux se sont identifiés comme *Sir John Fielding's clerk*, Nicholas Bond et John Leigh, mais Bond est probablement le cas le plus intéressant. Comparativement à Leigh, qui est mentionné dans 11 *proceedings*, Nicholas Bond est mentionné sous son nom complet dans 36 *proceedings*, auxquels il faut ajouter 35 *proceedings* où seul le nom de famille est utilisé. Si on considère la longueur de sa carrière et sa nomination au poste de magistrat à Bow Street après la mort de Fielding, il est possible que Nicholas Bond ait été plus qu'un simple clerc

¹¹⁴ Ces cinq individus, qui ont travaillé avec les *runners* étudiés dans cette recherche, sont aussi fréquemment mentionnés dans les *proceedings* et semblent eux aussi travailler à Bow-Street.

¹¹⁵ Le terme *Bow-Street Runners* apparaît pour la première fois en 1789 : « [...] I detained her, and sent for one of the Bow-street runners; [...] », *The Proceedings of the Old Bailey*, Jane Molloy, Theft > shoplifting, 9 Septembre 1789.

et qu'il ait occupé une place importante dans l'entourage de Sir John. Son frère, Richard Bond, est quant à lui mentionné dans 14 *proceedings* et sa fonction à Bow Street n'est pas clairement définie, même s'il semble y avoir travaillé, mais nous savons par contre qu'il s'occupait du *tap* à la New Prison. John Heley, présent dans 70 *proceedings*, propriétaire lui aussi d'un *tap* dans Lad-Lane, s'est présenté comme *constable* puis comme un des *Sir John Fielding's men*, tout comme John Noaks, qui lui est mentionné dans 48 documents. Un autre des individus présentés, Henry Wright, occupait quant à lui un poste à la prison de Tothill Fields, Bridewell. Il s'identifiait comme ayant déjà travaillé pour Fielding et est mentionné dans 23 *proceedings*. Le dernier membre de l'escouade de Fielding étudié dans ce chapitre, John Clark, est un des individus les plus actifs à Bow Street, étant mentionné dans 100 *proceedings*. Son expertise dans la fabrication de la fausse monnaie l'on amené à témoigner dans un grand nombre de procès pour *coining* et parfois même pour des magistrats siégeant dans d'autres quartiers. Nous allons d'ailleurs constater dans le troisième chapitre que les hommes de Fielding n'étaient pas limité à la ville de Londres, mais qu'il pouvait être appelé à travailler dans d'autres ville d'Angleterre. Certains éléments nous permettent de croire que l'escouade des *runners* et le fonctionnement du bureau de Bow-Street était en processus de professionnalisation, comme l'emploi fréquents des mêmes individus, le fait qu'ils travaillaient en équipe, leur participation à des enquêtes hors de leur quartier et la spécialisation de certains agents.

En effet, les archives du Old Bailey permettent de comprendre le fonctionnement du bureau de Bow-Street et les moyens qui y sont utilisés pour arrêter les criminels. Plusieurs *proceedings* contiennent des informations sur la façon dont les *runners* ont arrêté les suspects, mais aussi sur les différentes techniques employées avant, pendant et après les arrestations. Cette partie du travail des *runners* comporte plusieurs éléments que nous pouvons associer au travail de la police moderne et nous allons voir plusieurs exemples qui tendent à démontrer que, malgré les critiques, John Fielding a organisé ses hommes en une sorte de force de police. Nous allons d'ailleurs analyser les écrits de Senex, qui a écrit la plupart des 14 textes portant sur le travail de Fielding à Bow-Street et sur son plan de

Police. L'auteur de ces articles ne croit pas que le système mis en place par Fielding mérite de porter le nom de police et il explique sa position en comparant notamment le système de Fielding au système de police français.

CHAPITRE III

LE PLAN DE FIELDING FACE À LA CRITIQUE

« [...] and that you have presumed to insult the whole nation and every other department instructed with the preservation of the peace and good order of this great metropolis, by giving to your little office in Bow-Street, the very respectable and comprehensive title of THE POLICE. »¹

Pour Senex, l'auteur des articles intitulés *The Police* et adressés à Sir John Fielding, le bureau de Bow-Street ne peut être considéré comme un organe de police selon la définition de l'époque. Ces articles sont donc une critique envers Fielding et la façon dont il dirige le bureau de Bow-Street et l'auteur cherche à démontrer que les *runners* n'effectuaient pas un travail de police. Par contre, les recherches menées dans les archives du Old Bailey ont permis de mettre en lumière les différentes tâches faites par les hommes de Fielding, mais aussi les méthodes qu'ils utilisaient. Nous allons donc commencer ce chapitre avec les 14 articles de Senex, afin de présenter les critiques à l'endroit de Fielding, mais aussi sa vision de ce qu'aurait dû être un réel corps policier. Dans plusieurs de ces articles, Senex comparait le service de Police de Londres à celui des différentes villes d'Europe, en plus de nous permettre d'avoir accès aux opinions de certains lecteurs grâce aux lettres qui étaient parfois publiées à la place de sa chronique. De plus, ces essais nous permettent de voir que

¹ Senex, « *The Police, Adress to Sir John Fielding* », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Juillet 1769, p.3

Sir John Fielding ne faisait pas nécessairement l'unanimité, et ce, malgré l'efficacité du bureau de Bow-Street. Ce chapitre se terminera par contre par une analyse des différentes fonctions remplies par les hommes de Fielding et comment celles-ci tendent à démontrer que, sans être une force de police professionnelle *per se*, les hommes employés à Bow-Street effectuaient un travail se rapprochant de celui d'un corps policier. En fait, les différents éléments que nous avons relevés dans les archives concernant le travail des *runners* laissent croire que ces derniers effectuaient un travail semblable à celui d'un enquêteur.

3.1 L'efficacité du Bow-Street Office mise en doute

Nous savons peu de chose de l'auteur des articles parus dans le *Oxford Magazine* sous le titre de *The Police*, Senex, et il s'agit probablement d'un pseudonyme. C'est un usage qui semble répandu à l'époque puisque même les lecteurs dont les lettres étaient publiées utilisaient des pseudonymes, par exemple, A Verax² ou A Citizen³. Ces articles nous laissent toutefois entrevoir un homme cultivé qui a une certaine connaissance des lois et du système judiciaire, tant en Angleterre qu'en d'autres villes d'Europe. Il s'agit d'articles bimensuels publiés dans le *Oxford Magazine*⁴ entre juillet 1769 et février 1772, auxquels s'ajoutent parfois des lettres provenant de lecteurs. Il semble qu'il soit même intéressé par un poste de magistrat :

² « The Police II », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, septembre, 1769, p.87

³ « The Police III », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, décembre 1769, p.205

⁴ Le *Oxford Magazine or University Museum*, fut publié pour la première fois en juillet 1768. Il s'agissait d'une initiative d'un groupe de gentlemen membres de l'université de Oxford dont le but était de répandre la connaissance « among a brave, a free, and a studious people. » dans « To the Public », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 1, (recueil faisant partie de la Collection de la Libray of the University of Michigan), Londres, juillet 1768, p.3

« [...] ; and he hopes he shall receive from some patriotic society a recompence sufficient to lay the fundation of his future fortune, and to put him in the road of becoming a Middlesex justice, instead of a poor author, [...]. »⁵

Cela pourrait pourtant expliquer pourquoi le premier article de Senex, paru en juillet 1769, est une attaque virulente envers Sir John Fielding et le fait qu'il est appelé le bureau de Bow-Street, *The Police*.

« As not only foreigners, but many of his Majesty's liege subjects, may be deceived by your pompous display of this selferected title, [...], false conclusions may be drawn, such as the imagining that there is an established, well-regulated Police in this great city, [...]. »⁶

Pour lui, le bureau de Bow-Street n'est pas un exemple de Bureau de Police et c'est ce qu'il voulait démontrer dans sa série d'articles sur la Police, dont les premiers sont directement adressés à Sir John Fielding et où il y présente le but de ces essais :

« It shall be the business of the essays under the title of The Police to demonstrate, that we have very few regulations for the internal policy of our capital cities which deserve that significant denomination ; and that such is our deficiency in this respect comparatively with our neighbours on the continent of Europe, that all the transactions of our whole body of magistracy put together, for preserving the peace, and for establishing decency, order, and public decorum, fall short of the idea of a complete Police. »⁷

Il faut noter qu'à cette époque, les fonctions normalement attribuées aux forces policières étaient beaucoup plus étendues que ce que nous avons aujourd'hui. En fait, il semble que les fonctions de la Police englobaient des secteurs de la santé, du bien-être des citoyens et de leur morale, des lois sur la disposition des cadavres ainsi que les lois et règlements sur le commerce. Senex reproche d'ailleurs à Fielding de ne pas employer les lois en place et de se concentrer uniquement sur les arrestations, sans chercher à prévenir les crimes :

⁵ Senex, « *The Police, Address to Sir John Fielding* », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Juillet 1769, p.4

⁶ *Ibid.*, p.3

⁷ *Ibid.*, p.3-4

« For be it remembered that it is the duty of the Police, not only to prevent as far as possible the commission of crimes, which are violations of the established laws of civil society, and to bring offenders to justice, but to remove all annoyance, all nuisances, everything that infringes on decency and decorum, everything that may endanger the health of the inhabitants, or subject them to fatal accidents ; and that barely keeping the peace, in the limited sense to which it is usually confined, forms but a small part of the necessary cares of a good officer of Police. »⁸

Il est vrai que, comme nous l'avons vu précédemment, les hommes de Fielding agissaient après les crimes la plupart du temps, mais Fielding avait à maintes reprises plaidé pour l'élaboration de patrouille de prévention, notamment sur les routes entourant la capitale⁹ et ce, dès 1754.

3.1.1 Les premiers numéros adressés à Sir John Fielding

Le premier essai de Senex comporte plusieurs attaques personnelles contre Fielding et il y remettait en question ses motifs et son intégrité en tant que magistrat :

« And all this notwithstanding, *the Lieutenant de Police*, is constantly giving his friendly admonition in the front of the Public Advertiser, the sale of which he promotes for his own interest, being a proprietor, [...]. »¹⁰

Il est difficile de savoir pourquoi il associe Fielding au modèle de lieutenance de police française, peut-être à cause de sa nature répressive. Ce dernier va même jusqu'à déclarer que si Fielding ne réglait pas le problème de maisons closes dans le quartier de *Covent-Garden*, c'est parce qu'il était corrompu :

« But this cannot be expected, if the civil magistrate is pensioned by bawds, pimps, whores, vintners, and gamblers, and under this consideration grants his countenance, or private connivance. »¹¹

Senex ne semblait rien laisser au hasard et c'est à se demander si ces attaques n'étaient pas en lien avec son désir d'occuper lui-même un poste de magistrat. De plus, il accusait

⁸ *Ibid.*, p.4

⁹ Voir John Fielding, *A plan for Preventing Robberies Within twenty miles of London*, London, 1755, 25p

¹⁰ Senex, *Op. Cit.*, *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Juillet 1769, p.5

¹¹ *Ibid.*, p.5

Fielding de n'arrêter que les petits criminels alors que les chefs de gang semblaient jouir d'une certaine immunité face à la justice¹².

Dans le deuxième numéro, Senex s'attaquait encore une fois à l'intégrité de John Fielding en le menaçant même de troubler le fonctionnement du Bureau de Bow-Street, en publiant une fausse annonce dans le *Public Advertiser*, si Fielding ne fermait pas deux maisons closes dans le quartier de Covent Garden¹³. Même s'il admettait « l'utilité » de la prostitution, il s'insurgeait du fait que ces maisons closes étaient situées si près du siège de la Police. Il proposait d'ailleurs que la Police effectue des rondes de surveillance dans les tavernes et maisons closes du quartier de Coven Garden, afin d'appréhender les « *disorderly persons* » et d'en disposer correctement. Son plan serait si efficace que deux mois après sa mise en application,

« Sir John Fielding would have his little army [...], commonly called *his people*, almost constantly at home ; for the distressed and debauched did not want money to supply lewd women, or that the most prostigate of these were not to be found, an openning would be made for reflection, a pause from inebriety. »¹⁴

Dans le numéro suivant, Senex énumère les différents sujets qui lui avaient été soumis par ses lecteurs et qu'il considérait comme étant lié aux fonctions de la Police :

« Such as the neglect, or partial execution of the laws –[...]– the connivance at, or encouragement of, notorious violations of the peace, and good order of society—the

¹² « But if Bow-Street were actually *the Police*, few of the great villains, on whole account little ones must submit to fate, would escape detection, nor would they be suffered to rob the public, and to grind the face of the poor with impunity. » *Ibid*, p.6

¹³ « this is the second hint I have given him, and I can now only add that if the licences are not taken away from two nocturnal houses in his neighbourhood, not far from Drury-Lane Playhouse, before the publication of the next number of this paper, which is intended to work some real reformation and amendments in the Police, I shall throw out and advertisement in his own paper, The Public Advertiser, without any warrant from the Treasury, or giving any further information to the Bow-Street Office, which, in a few days after its appearance, will sweep the whole *Garden* so clear, that his worship's people will not be able to pick up a single guinea in all its territories and dependencies, for *patching the peace*, which, by-the-bye, is a very profitable employment both at home and abroad. » Dans Senex, « The Police II », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Septembre, 1769, p.82

¹⁴ *Ibid*, p.82

existence of a variety of public nuisance and annoyances to the terror and disturbance of the quiet and well disposed inhabitants of this metropolis—[...]. »¹⁵

Il croyait d'ailleurs que les informations et les découvertes présentées dans ses essais seraient « [...] conveyed to the *Legislature*, [...], whose peculiar office it is to carry into effectual execution the laws of *Police*. »¹⁶ Il reprochait aussi à Fielding que malgré la multitude de lois en place, il manquait à celui-ci la volonté et la diligence de les appliquer pour tous les hommes, peu importe leur rang. Il proposait aussi que le pamphlet de Fielding, contenant des extraits de lois pénales, soit étudié par tous les propriétaires éligibles au poste de *constable* parce qu'il deviendrait ainsi, « by a precise knowledge of the laws of his country, [...] desirous to merit the high reputation of living in strict conformity to them. »¹⁷ Selon lui, si les citoyens anglais avaient une connaissance plus étendue des lois, il pourrait facilement régler des litiges mineurs sans avoir recours aux constables ni aux magistrats. De cette façon, les couches les plus pauvres de la société pourraient sauver de l'argent, au lieu d'avoir à payer pour certaines des procédures judiciaires, comme l'émission d'un mandat. Il donne l'exemple d'un ami qui en faisant office de médiateur, « has saved the poor inhabitants of his parish full five pounds per annum, [...], by compromising their disputes, [...], without applying to a magistrate; [...]. »¹⁸ Il laisse ensuite la place à une lettre d'un lecteur qui, selon lui, mérite l'attention du public et de Sir John Fielding.

C'est donc dans le troisième numéro de *The Police* que nous pouvons observer pour la première fois les préoccupations des lecteurs de ces essais. Il pourrait toutefois s'agir d'un pastiche de l'auteur afin de promouvoir sa vision de l'entreprise de Fielding. Cette lettre, signée A CITIZEN, porte principalement sur les pratiques de certains magistrats qui n'appliqueraient pas certaines dispositions de la loi afin de ne pas affecter leur rentrée d'argent :

¹⁵ Senex, « The Police III », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 3, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, décembre 1769, p.201

¹⁶ *Ibid.*, p.201

¹⁷ *Ibid.*, p.201

¹⁸ *Ibid.*, p.202

« But I am afraid some of the Middlesex and Westminster Justices are like many other retailers, who would think highly impolitic to take measures that would lessen the number of their customers. »¹⁹

Il commence toutefois sa lettre en spécifiant que le pamphlet de Fielding contient plusieurs informations utiles, ainsi que des observations sur les défauts de certaines lois et la façon dont on pourrait les améliorer. Il lui reprochait toutefois de ne pas avoir fait de démarche auprès de l'administration concernant les défauts de lois pénales actuelles et qu'il pourrait employer l'argent du trésor public « to a much better purpose than issuing it to the Sheriffs of Middlesex on payment of rewards for the detection of robbers---[...]. »²⁰ On comprend ici qu'il parlait de la subvention accordée à Fielding pour le maintien de son escouade de *runners*. De plus, il jugeait que ses observations permettaient aux criminels de se servir des défauts dans les lois qu'il avait exposées, afin d'échapper à la justice.

L'auteur de la lettre plaidait ensuite pour que Sir John Fielding rallie les magistrats les plus respectables de Londres afin qu'ils demandent au parlement d'amender les lois qui empêchaient ceux-ci de faire efficacement leur travail et qui encourageaient les vols et autres violations de la paix publique. Il exposait ensuite les défauts des lois sur les prêteurs sur gages qui devraient être amendés afin d'assurer un contrôle plus efficace de ce commerce. Reprenant une critique de Fielding, il explique le fonctionnement des boutiques des prêteurs sur gages :

« keeping open late at night, by which means thieves have an opportunity of pawning or selling things to them immediately after they have committed the robberies, and before they can have warning of the theft, or description of the stolen goods from the news-papers or otherwise. »²¹

Il mentionnait aussi la difficulté pour les magistrats de rassembler les preuves nécessaires pour inculper les prêteurs sur gages de recel. Il dédiait ensuite le reste de sa lettre à John Fielding sur la question des *Spouting Clubs*, mentionnés dans le pamphlet de

¹⁹ *Ibid.*, p.203

²⁰ *Ibid.*, p.203

²¹ *Ibid.*, p.203

ce dernier, et la définition du terme qu'il aimerait bien voir Fielding publier dans *The Public Advertiser*.

3.1.2 Un lecteur du Oxford Magazine

Le quatrième numéro de *The Police* est entièrement occupé par une lettre d'un lecteur, dénommé An Injured Liveryman, qui donne sa description de ce que devrait être le devoir d'un officier de police :

« [...], is to preserve the peace, and to rescue the humble, the meek, and the equitable, from the sharper, the impostor, the public destroyer of the safety or repose of his neighbor. »²²

Il dénonce aussi le fait que certains crimes, quoique graves, n'étaient pas « [...] exactly within the letter of the law »²³, et que les officiers de police ne les remarquaient pas, parce qu'ils ne se présentaient pas sous la forme « [...] prescribed by the law books of presentement, indictment, or information upon oath. »²⁴ L'auteur parlait en fait des nombreux charlatans qui semblaient s'enrichir frauduleusement en vendant de faux remèdes. Il accusait les autorités royales de vendre trop de patentes²⁵ aux médecins et aux apothicaires, sans évaluer la compétence des acheteurs. L'auteur accusait d'ailleurs le *College of Physicians* d'avoir failli à son devoir et d'avoir mis en danger la vie des citoyens de Londres. Ce groupe de médecins était chargé d'inspecter les boutiques des apothicaires et « to order their officers to throw out into the streets, or burn and destroy, all drugs, medicines and simples, [...], which, [...], shall appear to be [...] bad in quality. »²⁶ Pour remédier à cette situation, l'auteur proposait de confier à la Police l'autorité d'agir contre les apothicaires qui n'avaient pas les compétences requises.

²² « The Police IV », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 4, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, février 1770 p.43

²³ *Ibid.*, p.43

²⁴ *Ibid.*, p.43

²⁵ Brevet émanant du roi ou d'une entité (université ou corporation) établissant un droit, un titre ou un privilège.

²⁶ *Ibid.*, p.44

3.1.3 Critique sur l'administration de la justice : les vices du jeu et de l'alcool et la moralité des citoyens londoniens

Senex revient dans le cinquième numéro de la série et s'attaquait cette fois-ci à l'administration de la justice, à la non-application des lois et à leur inefficacité, à la suite des nombreuses lettres de plaintes de ses lecteurs. Selon lui, même si les lois prévoyaient que chaque comté du pays devait se munir d'une patrouille afin d'assurer la sécurité des voyageurs, celle-ci était rarement appliquée : « [...], but it has been the custom for a number of years past to expose the traveller to every accident on the road, [...]. »²⁷ Il semblerait que les comtés préféraient même payer les pertes encourues par les voyageurs plutôt que d'être « [...] at the expense of keeping up a standing patrol of horse and foot throughout the county for detection and convictions of thieves and vagabonds as the law directs. »²⁸ Il ajoute par contre que ces remboursements ne pouvaient couvrir la perte de membres ou la mort d'une personne.

Il poursuit ensuite en expliquant que ces lois, aussi en vigueur dans les villes, ne sont pas non plus appliquées par les magistrats, ce qui amenait une recrudescence des crimes violents dans la capitale. Il poursuit son affirmation en affirmant que si les lois en places étaient efficacement mises en application, les criminels ne seraient pas en mesure de commettre leurs crimes, évitant ainsi la peine capitale, et serait des sujets utiles à l'État. Son texte se tourne ensuite vers les problèmes liés à l'alcool, qu'il considérait comme le vice le plus « [...] odious in itself, or more likely to be attended with unhappy consequences to society, [...]. »²⁹ Selon lui les lois en place seraient suffisantes pour régler le problème, mais celles-ci n'étaient, semble-t-il, pas appliquées, puisque les officier de police attendaient que les individus sous l'effet de l'alcool « commit irreparable crime, for which his life become forfeited to his country. »³⁰ Peut-être que les officiers parvenaient ainsi à

²⁷ Senex, « The Police V », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 4, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Mai, 1770, p.162

²⁸ *Ibid*, p.162

²⁹ *Ibid*, p.162

³⁰ *Ibid*, p.162

recevoir une récompense pour leur arrestation. Le gouvernement devrait donc renforcer les lois et donner des récompenses à ceux qui étaient prêts à faire appliquer les lois morales. Il plaidait d'ailleurs pour l'utilisation d'informateurs, auxquels il donnerait le nom de « *Correctors of public abuse* ». Il continuait son essai en expliquant que les crimes graves pourraient être réduits si les lois étaient appliquées pour les délits mineurs, évitant ainsi l'escalade de la gravité du crime lié à une consommation excessive d'alcool.

Alors qu'il nous parlait des problèmes de l'application des lois et du vice associé à la consommation d'alcool, Senex continue de s'attaquer à la corruption des mœurs des citoyens anglais et de présenter ses observations sur le rôle que devrait jouer la police sur le comportement moral de la société, dans le sixième numéro de la série. En effet, il affirmait que lorsqu'une société commençait à se passionner pour le luxe, le jeu et les distractions publiques, et que lorsque la négligence et la paresse s'installaient dans l'exécution des devoirs du citoyen, c'était signe que la nation approchait d'une crise. Il serait donc pour lui absurde que dans une telle société, les magistrats prétendent maintenir une « *well-regulated Police*. » Selon lui, le bien-être moral de la nation devait passer par une mise en place de certains « [...] undisputable principles of piety, [...] commonly held as sacred by all rational beings, [...] essential to the well-being of civil society, [...] ».³¹ Il proposait donc que certains principes moraux soient mis en application par les magistrats et les législateurs, au même titre que les lois juridiques. Il continuait son argumentation en affirmant que « [...] the first object of the Police, in ancient times, was to take care of the cultivation of the human mind. »³² Il poursuivait son explication en affirmant que les auteurs qui ont étudié sur la création des États et des gouvernements, s'entendaient sur le fait que ceux-ci sont basés sur « [...] an exact observances of the laws of the Police, [...] »³³ condition essentielle à la vie de l'homme en société. Afin de remédier aux problèmes moraux de la société anglaise, il proposait notamment d'imposer une taxe à toute personne

³¹ Senex, « The Police VI », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 5, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, septembre, 1770, p.82

³² *Ibid.*, p.82

³³ *Ibid.*, p.82

arrêtée pour avoir flâné sur les routes, lors du service religieux. Après une brève description du vice de l'adultère et de ces méfaits sur la société, Senex se penche sur le meurtre, un crime qui était, selon lui, en progression dans la nation. Il déplorait le fait que, dans certains cas, un individu jugé coupable de meurtre pouvait avoir droit au pardon royal, notamment le cas d'un certain Smith, dont le meurtrier, un sergent écossais, fut gracié³⁴. Il donna ensuite l'exemple de la Flandre où, selon la loi espagnole, lorsqu'une querelle éclatait entre deux personnes dans un établissement public, les personnes qui s'y trouvaient étaient dans l'obligation d'expulser les individus à la rue. Ils pouvaient en effet être tenus comme responsables si un meurtre était commis à l'intérieur de l'établissement. Cette loi selon Senex avait comme effet d'arrêter les « progress of quarrels, and gives the parties time to cool, [...], so that reconciliations takes place of fatal vengeance. »³⁵ Il conclut cet article en prédisant que si aucune loi n'est mise en place pour contrôler les mœurs de la société, l'anarchie risque de s'installer et que c'était peut-être préférable au gouvernement corrompu actuellement en place.

3.1.4 Senex sur l'inefficacité des lois

Dans le numéro suivant, Senex s'attarde sur la multiplication des lois et leur inefficacité pour la préservation de la paix et l'ordre dans la métropole. Il est ici intéressant de voir qu'il traite les hommes travaillant pour les magistrats comme de simple *thief-takers* : « [...] after all the boasted vigilance and activity of our Justices of the Peace and their thief-takers, [...] »³⁶ Il jugeait d'ailleurs que, devant le nombre record de vols et d'entrées par effraction rapporté durant la dernière année, ceux-ci étaient inefficaces. Voilà en quels termes il décrivait les magistrats et les *runners* lorsqu'il énumérait les raisons de l'inefficacité du système de Police :

« [...], justly ascribe it to the negligence, obstinacy, ignorance and venality of some Justices of the Peace, and the brutality, debauchery, abandoned profligacy, and

³⁴ *Ibid*, p.87

³⁵ *Ibid*, p.87

³⁶ Senex, « The Police VII », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 5, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, Décembre, 1770 p.201

complete villainy of the wretches the generally employ under them *ex officio* as peace officers. »³⁷

Il critiquait donc principalement la pratique de mise en députation des postes de *constable*, qui affectait la qualité des effectifs de la Police : « [...] one of the greatest injuries done to the public, in the administration of our Police is, [...] the important office of *Constable* to be so frequently put in deputation [...]. »³⁸ Pour régler ce problème, Senex propose à Fielding de déposer un projet de loi au parlement pour rendre obligatoire le service à titre de *constable*, un peu comme en Hollande où une loi semblable avait été mise en place et qui obligeait les « [...] reputable housekeepers, who are properly armed, and cannot plead any excuses but sickness, [...] »³⁹ à effectuer leur rotation comme veilleur de nuit.

Dans la deuxième partie de son essai, Senex s'attaquait au milieu carcéral qu'il jugeait inefficace pour la réhabilitation et qui semblait plutôt être une école du crime. « How indeed should it be otherwise, when the under-keepers of our jails are chosen out of thieves, [...], or from amongst the banditti of thief-takers, [...]. »⁴⁰ Il considérait donc que même le personnel de la prison était criminalisé et que pour cette raison, les prisonniers étaient mal encadrés. De plus, le fonctionnement même de la prison était remis en doute, parce que les jeunes prisonniers étaient souvent en contact avec les prisonniers d'expérience avec comme conséquences qu'ils sont « taught by him all the arts of experienced roguery, and is [...] tempted to violated the law [...] a second time, [...]. »⁴¹ Il expliquait que cette situation créait un taux de récidive élevé chez les premiers contrevenants, qui se retrouvaient souvent devant le juge à peine 6 mois après avoir été libérés. Il demandait ensuite à l'administration en place de jeter un regard sur les prisons du continent où la situation était, semble-t-il, moins alarmante qu'en Angleterre. « [...] all the inferior officers of their public prisons are persons of mean extraction it is true, but of

³⁷ *Ibid*, p.202

³⁸ *Ibid*, p.202

³⁹ *Ibid*, p.202

⁴⁰ *Ibid*, p.203

⁴¹ *Ibid*, p.203

found morals and good reputation.»⁴² Ainsi, aucun gardien de prison ne souffrait d'alcoolisme ou n'était un ancien criminel, mais ils faisaient plutôt partie de la petite noblesse et de la classe marchande de la société et ils recevaient ces fonctions « by the magistrate, to wich salaries suitable to the station is annexed, to keep them from temptations. »⁴³ Il révélait aussi qu'aucun alcool n'était permis dans les prisons et que les prisonniers étaient logés selon leur rang social, mais aussi selon la gravité de leur crime, évitant ainsi de placer un voleur et un meurtrier dans la même cellule. Pour l'auteur, au moment où une prison semblait en construction dans la ville, « [...], it may not perhaps be thought improper to have suggested these hints for the improvement of our Police, [...] » notamment en ce qui a trait à la séparation des cellules. Il conclut en rajoutant que « [...] the thief-takers, and our jails, add to, instead of diminishing, the number of veteran rogues and murderers. »⁴⁴ Il plaidait d'ailleurs pour que les législateurs se penchent sur la possibilité d'obliger les citoyens honnêtes à servir leur mandat de *Constable*. Il terminait cet article en demandant au gouvernement de prendre le budget alloué pour l'impression des *sessions papers*, et d'imprimer des extraits des lois pour les crimes les plus fréquents et de les afficher dans les *public-rooms* à la vue de tous. « This measure would shew a greater regard to the welfare of the subject, than the printing of paltry *Sessions papers*, [...], »⁴⁵ qui, selon Senex, contenaient de fausses informations et étaient dommageables pour la décence et les bonnes manières de la jeunesse anglaise. Cet article était particulièrement intéressant notamment pour ses flèches à l'endroit de Fielding et le personnel de *runners* qu'il utilisait, ainsi qu'à l'endroit des *turnkeys* et propriétaires de *tap* dans les prisons.

3.1.5 Le problème de la pauvreté

Dans son article suivant, Senex nous apprend qu'il a lui-même ouvert un *public office* le 1^{er} septembre 1769, sous le cautionnement des *constables* Bladon and Coote.

⁴² *Ibid*, p.203

⁴³ *Ibid*, p.203

⁴⁴ *Ibid*, p.204

⁴⁵ *Ibid*, p.204

Malgré ces nouvelles informations sur Senex, les recherches dans les archives du Old Bailey n'ont donné aucun résultat pour les noms de Bladon et Coote et nous n'avons donc pu découvrir la véritable identité de l'auteur, ni si cette histoire était véritable. Il révélait qu'il avait connu une certaine dose de succès dans son travail et que celui-ci lui avait donné une nouvelle vision sur le lamentable système de police domestique en place en Angleterre, prenant soin de rajouter : « but more especially within the jurisdiction of the Middlesex justices. »⁴⁶ Prenant soin de remercier les généreux correspondants qui lui avaient permis d'obtenir ce poste, il promettait d'honorer son devoir de magistrat « to reform our acting justice, and to amend the state of our police. »⁴⁷ Promettant de publier toutes lettres ayant de l'intérêt pour son public, Senex laissait ensuite l'espace de sa chronique à la lettre d'un certain Benevolus.

Pour ce dernier, le problème principal à Londres était les pauvres et l'incapacité de l'État à en faire une masse productive pour la société. Il affirmait d'ailleurs que les « charitable institutions promote the cause of idleness, instead of aiding industry---[...]. »⁴⁸ Il expliquait en partie cette paresse des classes les plus pauvres par le fait que les lois sur le vagabondage n'étaient pas appliquées et que les citoyens encourageaient les mendiants en leur donnant de l'argent, souvent vite dépensé dans le pub le plus près. Pour lui, la solution à ce problème était d'obliger tous les pauvres, peu importe leur sexe et leur âge mais aptes au travail, à se trouver un emploi et à ne fournir de l'assistance qu'aux personnes invalides. Pour conclure, il affirmait ne pas croire que les magistrats et officiers de la paix soient si négligents dans leur travail, au point de ne pas être en mesure de régler le problème de l'oisiveté des pauvres, mais qu'il fallait plutôt s'en remettre au parlement.

⁴⁶ Senex, « The Police VIII », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 6, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, février, 1771, p.41

⁴⁷ *Ibid*, p.41

⁴⁸ *Ibid*, p.45

Le neuvième essai de Senex délaisse le monde de la Police pour celui de la politique, parce qu'une crise paralysait le gouvernement⁴⁹, secoué par « divisions between the court and the people, which menace wild uproar and confusion. »⁵⁰ L'auteur s'insurgeait contre le favoritisme lors de l'attribution des postes au parlement attribué selon leur naissance et leurs connexions et non « as the rewards of great abilities, or the recompence for signal services done to their country. »⁵¹ Il se plaignait aussi des batailles de partis au parlement, ce qui empêchait la nation d'avancer. Nous allons donc directement passer au 10^{ième} numéro de la série qui nous ramène dans le monde de la police.

3.1.6 Lettre au *Lord-Mayor* : Le Chevalier D'Eon et les abus financiers de l'administration

Cet essai était adressé au *Lord-Mayor* de Londres, ancien magistrat, pour lui exposer les problèmes de gestion et d'abus dans l'administration des bureaux de magistrat. Se félicitant d'avoir forcé Fielding, « [...], who thinks himself the father of the Police for the city [...], »⁵² à fermer certaines maisons closes dans son quartier, « which were a daily and nocturnal reproach to his pretensions of having established a well-regulated system of police, »⁵³ il le considérait comme la source de la corruption. Parce qu'après le problème des maisons closes, Senex avait décidé de s'attaquer aux maisons de jeux et encore une fois, Fielding était critiqué pour son inaction.

⁴⁹ Il s'agit de la crise surnommée « Wilkes and liberty » et qui secouait le parlement de Londres en 1771. Durant les élections dans le quartier de Middlesex, il s'est battu pour le droit des électeurs, plutôt que celui des représentants de la chambre des communes, a décidé de leur représentant. Il fut aussi parmi les individus défendant la liberté de presses et qui obligèrent le parlement à concéder le droit aux journaux de publier les débats des sessions parlementaires.

⁵⁰ Senex, « The Police IX », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 6, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, avril 1771 p121

⁵¹ *Ibid*, p.122

⁵² Senex « The Police X To the Right Honourable BRASS CROSBY, Esq, Lord-Mayor of the City of LONDON », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 6, (recueil faisant partie de la Collection de la College Harvard Library), Londres, June 1771 p.193

⁵³ *Ibid*, p.193

« Shame on all pretentions to a Police while its president, either will not, or dare not, commit to *Newgate* or the Gatehouse, the violator of the known laws of the land against excessive gaming [...]. »⁵⁴

Encore une fois, Senex encourageait l'utilisation d'espions, notamment dans les cafés, afin de repérer et punir les délits et les crimes préjudiciables à la richesse et la bonne gouvernance d'une ville commerciale. On apprend aussi dans cet article que Senex demande au *Lord-Mayor* d'enquêter sur une vaste fraude organisée par le Chevalier d'Eon, basée sur des paris concernant son véritable sexe.

« [...], on so idle a subject, as the sex of a insignifiant foreigner—the condition—to receive one hundred guineas for every forty deposited, provided a certain Chevalier D'Eon proves a woman—[...]. »⁵⁵ Malheureusement pour les parieurs, il semblerait que ce dernier se soit envolé avec l'argent, « never to be heard of more within the reach of the justice of this country; [...]. »⁵⁶ Senex affirmait que cette passion malsaine pour les paris s'immiscait même dans la vie politique de la ville. En effet, il révélait que des paris étaient tenus quant à l'élection d'un certain Mr. Wilkes au poste de shérif et que le résultat du vote pouvait être influencé par ceux-ci. Il proposait donc que le *Lord-Mayor* publie les noms de ceux qu'il suspectait s'être livrés à ces paris et qui avaient probablement voté en conséquence. Il demandait du même coup au *Lord-Mayor* d'obtenir des « [...] accounts of all illegal insurances and wagers in the coffee-houses near the Royal Exchange [...], »⁵⁷ en utilisant des informateurs.

Dans cet essai, Senex s'attaquait aussi à un autre abus, cette fois-ci financier, de l'administration de la justice, soit la publication des *Sessions Papers* qu'il jugeait être « [...] a disgrace to the king, to the venerable judges, and to your lordship, [...], »⁵⁸ et dont la publication était financé par des fonds gouvernementaux. Il déplorait le côté sensationnaliste de ces publications et l'absence d'une réelle description des procédés de la

⁵⁴ *Ibid*, p.194

⁵⁵ *Ibid*, p.195

⁵⁶ *Ibid*, p.195

⁵⁷ *Ibid*, p.195

⁵⁸ *Ibid*, p.196

cour. Il proposait plutôt la publication bisannuelle d'un recueil contenant les cas les plus intéressants et qui serait d'abord « [...], carefully revised by some man of letters, and having the sanction of authenticity from your lordship and the recorder, [...] »⁵⁹ et que cela permettrait notamment de faire sauver 100 livres annuellement au gouvernement. Dans sa conclusion, Senex affirmait que la piètre qualité des *Sessions Papers* démontrait « [...] the necessity of extending the liberty of the press in all cases—[...] »⁶⁰ Nous pouvons ici penser que si Senex plaide pour une meilleure description des procédures judiciaires dans les publications de la cour criminelle, c'est pour rejoindre son idée sur l'importance d'instruire la population sur le système de justice, dans le but d'en faire de meilleurs citoyens.

3.1.7 Un lecteur sur les fonctions de la police

Le onzième article publié sous le titre de *The Police*, est en fait une lettre rédigée par un certain Valetudinarian et envoyée aux éditeurs du *Oxford Magazine*. Ce lecteur était d'avis que l'une des principales fonctions de la police était de s'occuper de la santé des citoyens et que cette maxime était à la base de nombreuses polices du continent, citant notamment le cas de la France. Se basant sur les principes mis en place par les Grecs et les Romains pour la formation de leur « police », l'auteur affirmait que « To preserve to the public so great a blessing as health, without which peace can have no charms—[...] »⁶¹ Il proposait donc d'attribuer à la police les tâches se rapportant à la salubrité de l'air, de l'eau et de la nourriture, notamment en demandant aux magistrats de faire des visites surprises dans les marchés en leur donnant les pouvoirs « [...] to destroy all tainted, corrupt, unwholesome food, [...] »⁶². Il poursuivait ensuite sa lettre en se plaignant des nombreux changements au ministère, puis en demandant le congédiement de Fielding « [...] from his

⁵⁹ *Ibid.*, p.197

⁶⁰ *Ibid.*, p.198

⁶¹ Valetudinarian, « The Police XI », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 7, (recueil faisant partie de la Collection de la Library of the University of Michigan), Londres, août, 1771, p.42

⁶² *Ibid.*, p.43

present task of thief-taking, to the post of Magistrate of Health; in which capacity he may still have the inspection of the girls of the town, [...]. »⁶³ Nous pouvons donc constater, au travers de cette attaque personnelle sur Fielding, que son bureau ne faisait toujours pas l'unanimité, même après 17 ans de service, et que ses hommes étaient souvent considérés au même titre que les *thief-takers*, qui eux avaient une mauvaise réputation. L'auteur reprend ensuite les arguments de Senex pour un contrôle plus serré des compétences des médecins, chimistes et apothicaires, toujours dans l'optique que la police se devait de protéger la santé des citoyens. Il demandait aussi à ce que les médecins soient évalués par leurs pairs avant de pouvoir se procurer une patente pour pratiquer. Bref, l'auteur de cette lettre plaidait pour un resserrement des lois sur la santé, loi qui se devait d'être appliquée par la police.

3.1.8 Le commerce et l'application des lois

L'article suivant de Senex se penchait sur les différentes lois et leur application dans les sphères du commerce, mais surtout sur le fait que ces lois, sensées favoriser un commerce équitable, n'étaient pas appliquées: « Various are the complaints of artizans, manufacturers, and shop-keepers, on the deficiency of the Police, [...]. »⁶⁴ Cet article de Senex semblait inspiré par l'augmentation des commissaires-priseurs, ce qui créait une concurrence déloyale pour les autres marchands et artisans. Il expliquait que l'on retrouvait souvent des articles volés dans ce genre de commerce et que les acheteurs payaient souvent trop cher. De plus, il était, semble-t-il, fréquent que des gens de la noblesse ayant acheté des objets à crédit chez des artisans ou des marchands, payaient comptant leurs achats dans les enchères. Cette pratique se faisait donc au détriment des honnêtes marchands et artisans qui devaient parfois se battre pour se faire payer. Critiquant la police pour son inaction, Senex avoue toutefois qu'il n'existe toujours pas de loi contre les encans frauduleux, mais

⁶³ *Ibid*, p.44

⁶⁴ Senex, « The Police XII », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 7, (recueil faisant partie de la Collection de la Library of the University of Michigan), Londres, Octobre 1771, p.121

que c'était justement pour éveiller la conscience du public et des autorités à ces manquements qu'il écrivait ces articles.

3.1.9 Lettre d'un lecteur : la problématique des cimetières urbains

L'avant-dernier numéro de *The Police* est formé de deux lettres provenant d'un certain Honestus et Paradel et qui porte respectivement sur les lois concernant la disposition des cadavres et sur une réunion dans un café le jour du sabbat.

La première lettre se penchait sur les problèmes relatifs à l'enterrement des cadavres en milieu urbain et plus particulièrement sur la coutume qui consistait à se faire enterrer dans les églises. Énumérant les dangers pour la salubrité de l'air que peut engendrer cette pratique, l'auteur donne l'exemple de Paris, où l'on enterre tellement de cadavres que les dalles en sont dénivelées et où « [...] the noxious vapors exhaling, in summertime, are very offensive, to strangers especially. »⁶⁵ Il jugeait que la proximité des cimetières et des habitations, en milieu urbain, pouvait être responsable de certaines épidémies et c'est pourquoi il proposait quelques mesures afin d'éviter ces incidents. Il proposait notamment l'interdiction d'inhumer des corps dans les églises et que :

« [...] all burial places should be one mile at least distant from every avenue, or public road to the capital ; that they should be inclosed within very high brick walls, and that no persons should be suffered to build any dwelling-house, or houses, within a quarter of a mile of any burial ground. »⁶⁶

Il considérait qu'il était dans les fonctions de la Police de faire respecter ces règlements, probablement parce qu'il s'agissait de pratiques qui touchaient à la santé des citoyens.

La lettre suivante, censée être une preuve de la « [...] deficiency of our pretended Police, »⁶⁷ concernait une rencontre, le jour du sabbat, dans un café. L'auteur de la lettre

⁶⁵ Senex, « The Police XIII », *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 7, (recueil faisant partie de la Collection de la Library of the University of Michigan), Londres, Décembre 1771 p.202

⁶⁶ *Ibid*, p.203

⁶⁷ *Ibid*, p.203

semblait en avoir contre un groupe d'individus qui se rencontrait tous les dimanches soir pour chanter des « bawdy songs and get drunk. »⁶⁸ Qualifiant de blasphème l'action de ces individus lors du jour du Seigneur, l'auteur en appelait à John Fielding, afin que ce dernier fasse fermer le café. Nous pouvons en déduire qu'étant un lecteur régulier de Senex, l'auteur voyait dans ces rencontres des manquements au code moral que la police se devait d'imposer pour la bonne marche de la société. Cette lettre est toutefois importante, dans la mesure où elle nous permet de juger encore une fois des critiques sévères qui étaient adressées à Sir John Fielding. Il reste toutefois la possibilité qu'il s'agissait tout simplement d'une tactique éditoriale visant à donner du poids à son argumentation.

3.1.10 Les bandes armées de la capitale

Dans son dernier essai, Senex décida de se concentrer sur les actes de banditisme commis dans la capitale, qui démontraient les faiblesses du système de police, et sur l'inaction des autorités face au problème. Cette augmentation de vols dans la métropole peut par contre être en partie attribuable à la période de paix que traversait l'Angleterre, parce que celle-ci signifiait une diminution de l'effectif militaire, donc une augmentation des hommes sur le marché du travail. Souvent incapables de se trouver un emploi, ces anciens soldats formaient des groupes armés et se tournaient vers le banditisme. À la question sur la fréquence de ce genre de crimes dans les autres capitales d'Europe, Senex répondait qu'il travaillait justement sur cette question grâce à ses correspondants situés dans différentes parties du continent. Son but était « [...], to inquire into the number of highway-robberies, burglaries, and murders, that have happened in the most capital citis of Europe during the year 1771. »⁶⁹ Senex comparait ensuite les chiffres de Londres à ceux des autres capitales d'Europe, en utilisant la moyenne globale des crimes commis dans ces villes. Nous allons ici donner un exemple des informations obtenues par Senex :

⁶⁸ *Ibid*, p.204

⁶⁹ Senex, « The Police XIV », *Oxford Magazine or University Museum*, Volume 8, (recueil faisant partie de la Collection de la Library of the University of Michigan), Londres, février 1772 p.42

« Highway-Robberies—London and its environs, 50 to none—near most of the capital of Europe: Street-robberies, including detected pick-pockets—London, 9 to 1, more than Paris; [...]. »⁷⁰

Nous avons beaucoup de chiffres sur Londres, mais l'auteur semble toutefois dans l'incapacité de nous donner des chiffres pour les autres capitales d'Europe et ne donne que de vagues explications, comme dans le cas des *street-robberies*, où Senex n'indiquait que « [...] Paris was reckoned remarkably populous last year and the number of street-robberies is much higher there, than in any other city of Europe. »⁷¹ Bref, malgré ses intentions, Senex ne nous permet pas de savoir si les crimes sont réellement plus fréquents à Londres que dans les autres villes d'Europe.

Malgré les faiblesses de son argumentation, Senex se permet encore une fois de critiquer Fielding et son système mis en place à Bow-Street. Il lui reprochait notamment de ne pas intervenir auprès du parlement pour faire amender les lois et de préférer « his band of thief-takers, or what are titled [*sic*] *His Men*, to a set of regular, discreet sober people of approved character, [...]. »⁷² Encore une fois, il mettait en doute l'intégrité des *runners* de Fielding et leur professionnalisme. Nous avons d'ailleurs trouvé un cas où il était fait mention d'un épisode où un membre du Bureau de Bow-Street buvait en compagnie d'une victime :

« Robert Pritchard. I was coming down Bow-street; I went into the Brwon Bear for a pair of beer; [...]; one of Sir John Fielding's men that was drinking with him seemed to prompt him on. »⁷³

De plus, comme les *runners* utilisaient souvent le Brown Bear et qu'il s'agissait d'un établissement servant de l'alcool, il est normal que des soupçons sur leur sobriété aient été soulevés. Il serait d'ailleurs probable que les *runners* consommaient de l'alcool lorsqu'ils attendaient les ordres du bureau, ou son ouverture, au Brown Bear :

⁷⁰ *Ibid*, p.42

⁷¹ *Ibid*, p.42

⁷² *Ibid*, p.43

⁷³ *The Proceedings of the Old Bailey*, Williams Williams, Violent Theft > highway robbery, 24 octobre 1770

« Richard Bond. On Easter Monday the Jew came to the office between seven and eight o'clock I believe, he came to the Brown Bear; the office was not open; there were Mr. Clark and Mr. Hallyburton. »⁷⁴

Parmi les solutions que Senex proposait, il y avait l'idée de passer une loi obligeant toutes les régions du pays à se munir d'une patrouille pour les routes importantes du Royaume. Cette idée avait toutefois déjà été avancée par Fielding dans son pamphlet de 1754, pour les routes entourant Londres, et une patrouille à cheval avait même été mise sur pieds, mais fut plus tard abolie par manque de fonds.

Pour Senex, le système de Fielding réagissait aux crimes et ne cherchait pas à les prévenir et il décrivait d'ailleurs celui-ci comme un système de déportation et de pendaison. Il affirmait ensuite qu'un des problèmes de la métropole était le manque d'entraide entre les citoyens et proposait donc d' enrôler le dixième de la milice de Londres et Westminster pour en faire une « [...] constant nightly watch : That these should be picked men, [...]; and that they should patrol the street the whole night, [...]. »⁷⁵ Il proposait de régler cette milice et de punir sévèrement ceux qui commettraient un crime. Dans sa conclusion, Senex abordait le sujet du meurtre et affirmait que celui-ci serait en constante progression en Angleterre si les peines pour cette offense n'étaient pas changées. Selon lui, la « [...] law of equal retribution, should [...] prevail generally with respect to murder. »⁷⁶ Parce que comme les châtiments pour meurtre étaient les mêmes que, par exemple, le vol d'un mouton, il n'y avait pas un effet dissuasif assez fort. Il appuyait son raisonnement sur un cas de meurtre, où le meurtrier fut soumis publiquement au supplice de la roue, et en expliquant qu'à la suite de cette exécution aucun meurtre n'avait été commis à cet endroit depuis 1742.

Les articles de Senex, qui décrivent plutôt une « vraie » police organisée et ayant des fonctions définies, semblent plus dirigés vers le système des *constables et watchmen*, dont le rôle devait justement se situer au niveau de la prévention de la criminalité. Dans cette

⁷⁴ *The Proceedings of the Old Bailey*, Williams Collins, Theft>burglary, 21 avril 1773

⁷⁵ Senex, « The Police XIV », *Oxford Magazine or University Museum*, Volume 8, (recueil faisant partie de la Collection de la Library of the University of Michigan), Londres, février 1772 p.43

⁷⁶ *Ibid*, p.43

perspective de la professionnalisation de la police, le pamphlet écrit par Saunders Welch⁷⁷ retient l'attention. Même s'il n'est pas un document officiel, le pamphlet de Welch se présentait comme un guide pour les *constables*, qui comprenait de l'information sur les meilleures procédures à suivre et les règles auxquelles ils étaient soumis dans l'exercice de leur fonction. Ce pamphlet fut publié en 1754, soit à l'époque où Saunders Welch travaillait avec les frères Fielding et était responsable de leur première escouade de *runners* avec laquelle il agissait comme un instructeur. Pour lui, les *constables* se doivent d'agir en professionnels parce que « The legislature may enact laws, magistrates may issue their processes; but the execution, the effect of all this, depends wholly on the integrity and activity of the officers under them. »⁷⁸ Le pamphlet de Welch donne ainsi des conseils sur la façon dont les *constables* doivent agir face aux criminels; l'importance d'unir leur force, le danger d'utiliser la force lors d'arrestation, les précautions à prendre lors des fouilles d'un individu, les mandats de perquisition et les procédures à suivre pour les obtenir, etc. En tout, Saunders Welch présente 55 observations sur la fonction de *constables*, concernant les risques du métier et les procédures à suivre et ce document, ainsi que l'autre pamphlet du recueil, s'inscrit dans la perspective plus large du début d'une professionnalisation des forces de l'ordre au 18^e siècle qui passerait notamment par l'écriture policière⁷⁹. Les nombreux registres tenus par le bureau de Bow-Street sont aussi un exemple de centralisation et de conservation d'informations ayant comme objectif d'augmenter

⁷⁷ Saunders Welch, *Observation on the Office of Constable with Cautions for the more Safe Execution of that Duty. Drawn from Experience*, Printed for A. Millar in the Strand, 1755, The Business Historical Society Inc., recueil de la Harvard College Library, 1925, 54p. Le document comprend aussi un guide qui semble plus officiel et qui est daté de 1790: *The Duty of Constables, containing Instructions to Constables, Petty Constables, Headboroughs, Tythingmen, in the Several Particulars of their Office*, Gloucester, Printed by R. Raikes, Strand, London, 1790, 55p.

⁷⁸ Saunders Welch, *Op. Cit.*, p.1

⁷⁹ Voir Vincent Millot (dir), *Les Mémoires policiers, 1750-1850. Écritures et pratiques policières du Siècle des Lumières au Second Empire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2006, 415 p.

l'efficacité de celui-ci et « une part essentiel du travail policier consistant à produire et à accumuler des savoirs sur les personnes et la société, [...] »⁸⁰

Comme nous l'avons constaté, même s'il écorche les *runners* à quelques occasions en les surnommant *thieftakers*, les articles de Senex présentait les différentes fonctions qui devaient relever du travail de la police. Ainsi pour Senex, le bureau de Bow Street ne peut être considéré comme un système de police, car trop d'éléments sont absents du système de Fielding, notamment la prévention, la question de la santé et le rôle didactique de la police auprès des populations. Ces essais nous ont par contre permis de mieux comprendre la situation de Londres à cette époque et d'avoir une vision différente de Fielding, à qui l'on reproche souvent peu de chose lorsqu'il est question des fondements de la police londonienne. Nous pouvons donc penser que si Fielding semblait être corrompu selon les dires de Senex, il est aussi fort possible que certains *runners* aient pu avoir eux aussi des liens avec le monde criminalisé. Par contre, la plupart des individus présentés dans cette étude ne semble pas faire partie de cette catégorie, sinon comment expliquer les nombreuses arrestations effectuées par ses hommes et le fait que certains d'entre eux étaient sollicités par d'autres magistrats afin de les aider dans certaines affaires criminelles? Simplement parce que les hommes de Fielding étaient des professionnels qui s'efforçaient de réunir des preuves tangibles et de donner des témoignages précis sur le crime, l'arrestation des suspects et la découverte des preuves liant ceux-ci aux crimes. Alors comment qualifier le rôle des *runners* qui ne semblent pas effectuer le travail d'un policier? Les *runners* sont plutôt des enquêteurs ou détectives, puisque leur rôle ne consiste pas à prévenir les crimes, mais à les résoudre. Il s'agit du sujet de la deuxième partie de ce chapitre qui tentera de dégager des exemples concrets sur les différentes techniques employées à Bow Street lors de leurs enquêtes et pourquoi on les associe aux premiers détectives.

⁸⁰ Laurent López, « Millot Vincent (dir.), Les Mémoires policiers, 1750-1850. Écritures et pratiques policières du Siècle des Lumières au Second Empire [En ligne], *Crimes, Histoire & Sociétés / Crimes, History & Societies*, Vol.11 n°1 (2007), Varia, <http://chs.revues.org/index154.html>www.

3.2 Bow-Street runners : policier ou enquêteur?

Dans l'histoire de la police anglaise, le bureau de Bow-Street et les *runners* sont souvent considérés comme le modèle ayant inspiré la mise en place du *Metropolitan Police Act*. Pourtant, comme nous venons de le constater, Senex, et peut-être des lecteurs, mais nous ne pouvons en être certain, critiquaient durement Fielding. Senex parlait beaucoup de prévention, mais le travail de la police n'est pas seulement de prévenir le crime, mais aussi de le résoudre, d'arrêter les coupables et de présenter les preuves nécessaires à sa condamnation. C'est pourquoi nous voulons ici présenter différentes méthodes et techniques employées par les *runners* et qui sont rapportées dans les archives du Old Bailey. Nous allons tâcher d'analyser les différents éléments présents dans les *proceedings* afin de démontrer que les *runners* effectuaient un travail se rapprochant de celui d'un enquêteur.

3.2.1 L'identification des suspects et l'accumulation des preuves : la quête d'information

L'une des premières étapes d'une enquête est d'identifier les suspects, soit à l'aide de la déposition des victimes ou grâce à des informations obtenues. Nous avons d'ailleurs souvent trouvé des références à ce genre d'informations qui sont souvent rapportées à Bow-Street et qui permettent aux *runners* de localiser un suspect. « John Clark. I had received an information that coiners were at work in Fish-street; on the 30th of March. »⁸¹ Cette référence peut nous indiquer deux choses; soit Fielding utilise des informateurs, utilisation que Senex approuve; soit les citoyens de Londres, contrairement à ce qu'il croyait, jouaient un rôle actif dans leur communauté et dans le processus d'enquête des *runners*. Une fois les suspects identifiés et localisés, les *runners* devaient parfois faire face à certaines complications lorsque venait le temps d'appréhender les suspects et c'est pourquoi il utilisait parfois certains stratagèmes. Notamment lors de l'arrestation de faux monnayeurs en 1775, John Clark envoya un serviteur, habillé d'un grand manteau, de bottes, d'un fouet

⁸¹ *The Proceedings of the Old Bailey*, Thomas Askew, Royal Offences, coining, 22 mai 1776

et d'une lettre pour qu'il « [...] knock at the door, under pretence of asking for a person; [...], »⁸² afin qu'il ait un accès plus facile à la maison. Il lui arrivait aussi de surveiller les allées et venues d'une maison qu'il trouvait suspecte ou s'ils savaient qu'un suspect pouvait s'y trouver. « Percival Phillips. On the 9th of may, at five in the morning, I went to the prisoner, Morris's houses; [...], to see who went in and out. »⁸³

Une autre étape importante dans le travail des *runners* est l'accumulation des preuves qui permettront de faire condamner un suspect. Ils obtenaient souvent ces preuves soit en fouillant les suspects ou soit en fouillant leur domicile et elles étaient ensuite produites en cours. « I called out, and we stopped Cuthbert and Cook. I tied their hands together. Upon Cook I found a pair of ruffles. (They were produced in court, and Eyre deposes that they were his master's property.) »⁸⁴ De plus, afin de faciliter le travail des *runners* dans les cas de vols, Fielding avait instauré des registres afin de conserver la description des objets volés : « I compared the watch with our books, and both the maker's name and number, answered to the name and number entered in our books by the prosecutor's information. »⁸⁵ De plus, malgré les critiques de Senex pour sa gestion des boutiques de prêteurs sur gages, Fielding avait instauré un registre de leurs boutiques. Ceux-ci devaient en effet inscrire toutes les transactions effectuées, avec une description des objets mis en gage : « Heley. I referred to our list of the pawnbrokers, and by that means I found out the watch was pawned at the person Mr. Shipley lives with. »⁸⁶ Les *runners* se devaient toutefois d'obtenir des mandats avant de pouvoir faire des recherches et perquisitionner chez un suspect : « John Heley. I took up the prisoner Walker, and after that, by virtue of a search-warrant, I found these ruffles and gauze in Norman's room. »⁸⁷ Lorsque ces preuves étaient récupérées, elles étaient souvent placées sous scellé jusqu'au procès afin d'éviter d'altérer les preuves et permettent à l'accusé d'être acquitté. « Mr.

⁸² *The Proceedings of the Old Bailey*, George Morris, coining 31Ma1 1775

⁸³ *Ibid*

⁸⁴ *The Proceedings of the Old Bailey*, Daniel East, Theft, 13 septembre 1775

⁸⁵ *Ibid*

⁸⁶ *The Proceedings of the Old Bailey*, John Armer, 18 février 1775

⁸⁷ *The Proceedings of the Old Bailey*, Robert Walker 3 septembre 1766

Stratford. (producing a case sealed up.) These were sealed up at Sir John Fielding's; they have not been opened since. »⁸⁸ À une époque où la réputation des suspects jouait un rôle dans la décision des jurés, et évidemment privé des techniques que nous possédons aujourd'hui, les preuves matérielles se devaient d'être concluantes afin de faire condamner les criminels.

Les *runners* tenaient donc à ce que les scènes de crime ne soient pas altérées et ils en limitaient donc l'accès, comme nous le démontre cet extrait : « Clarke came up, and desired every thing might be let alone, till he had secured them. »⁸⁹ Il est intéressant de constater que les *runners* étaient aussi assez habiles pour lier un objet trouvé chez un suspect, à une scène de crime :

« John Heley. [...]. This Iron bar was taken out of the third person's pocket. [Producing an iron crow about sixteen inches long, with claws at one end, and the other sharp point]. [...] Taylor. I tried the chisel at Sir Thomas's house, at the cabinet in the back parlour; it exactly fitted the impressions made on the cabinet, where it had been wrenched open. »⁹⁰

Nous pouvons donc constater qu'il est vrai que les hommes de Fielding ne font pas un travail de prévention et que de ce fait il ne mérite pas l'appellation de police selon Senex. Par contre, ils effectuaient un travail d'enquête dans la mesure où ils se devaient de rassembler les preuves nécessaires afin d'arrêter et de faire condamner les criminels et les hommes de Fielding semblaient connaître un certain succès dans ce domaine si l'on en juge par la forte présence de Bow-Street dans les archives judiciaires de l'époque⁹¹.

⁸⁸ *The Proceedings of the Old Bailey*, Luke Cannon, 20 septembre 1771

⁸⁹ *The Proceedings of the Old Bailey*, George Morris 31 mai 1775

⁹⁰ *Ibid*

⁹¹ Entre 1754 et 1780 il y a un total de 13 777 procès dans les archives du Old Bailey. Durant cette même période, pour les rechercher sur « Justice Fielding » nous obtenons 796 résultats, pour « John Fielding » 1362 et pour « Fielding » 1496. Sir John Fielding, serait mentionné dans plus ou moins 9% des procès conservés dans les archives du Old Bailey.

3.2.2 La sécurité des grandes routes

Lorsque les crimes étaient commis sur les routes entourant la ville, Sir John Fielding ordonnait souvent à ses hommes de patrouiller en carrosses. Nous avons d'ailleurs découvert un cas particulièrement cocasse, survenu en 1768, dans les archives du Old Bailey, où des bandits ont tenté de voler un carrosse occupé par des hommes de Fielding. En effet, à la suite d'une série de vols commis sur une route entourant la ville, Fielding avait commandé un carrosse afin que certains de ses hommes effectuent des patrouilles et cette équipe était composée de William Halliburton, John Heley, John Noaks et d'un des deux Bond. Pendant leur patrouille, ces derniers furent accostés par les trois suspects qui tentèrent de les voler : « [...] Leicester the evidence here came up to the side where I sat, with a pistol in his hand; there came two of them on one side; [...]. »⁹² Les suspects furent donc arrêtés, confessèrent les vols et l'endroit où leurs complices pouvaient être trouvés. Cette épisode tend à prouver, comme l'indiquait Senex, que les routes entourant la capitale n'étaient pas sûres et que Fielding n'effectuait pas son travail. Par contre, Sir John Fielding mettait tout de même en place des stratégies afin d'intervenir lorsqu'une série de vols étaient commis dans un même secteur, ce qui pouvait mener à des arrestations. Il ne faudrait pas oublier qu'il avait voulu instaurer une patrouille à cheval afin de prévenir ce genre de crimes, mais que le projet fut abandonné faute de fonds.

3.3 Conclusion

Comme nous l'avons constaté, le bureau de Bow-Street et John Fielding avaient leurs détracteurs, malgré le succès relatifs du projet des *runners*. Certes, il semblerait que Fielding n'était peut-être pas aussi incorruptible que certains l'ont pensé, mais ce qu'il faut aussi comprendre, c'est que ce dernier cherchait du financement pour ses activités à Bow-Street et que peu de personnes de haut rang semblaient intéressées à investir dans ses idées. Les critiques de Senex et des lecteurs portaient essentiellement sur l'importance de la

⁹² *The Proceedings of the Old Bailey*, Patrick Hanlon, 19 octobre 1768

police pour la santé physique et morale des citoyens, mais aussi sur le principe de la prévention du crime. Il est pourtant faux de prétendre que Fielding ne s'intéressait pas à ce principe puisque son pamphlet de 1754 portait justement sur les moyens de prévenir le crime à Londres, notamment avec la création d'unité à cheval pour patrouiller dans les rues. De plus, même si le bureau de Bow-Street s'était attardé plus longuement à ce rôle, dans son système de police, prévenir le crime ne veut pas dire l'éliminer. Les critiques de Senex sont valables, mais il est complètement absurde de prétendre que la responsabilité de la situation dans la métropole reposait entièrement sur les épaules de Fielding, surtout que le manque de financement du gouvernement semble avoir été son principal obstacle pour la réalisation de son plan de prévention. Nous pouvons même ajouter que, lorsque Senex proposait l'utilisation d'espions pour recueillir des informations sur les activités criminelles, notamment dans les cafés, Fielding avait peut-être déjà mis en place un système d'informateurs. Cette affirmation est principalement basée sur le nombre important d'arrestations effectuées sur la base d'information reçue à Bow-Street. Il est vrai, comme nous l'avons démontré, que les hommes de Fielding font principalement un travail d'enquête et qu'ils ne font pas réellement de prévention, sauf peut-être dans les cas de faux-monnayage⁹³, mais ils effectuaient tout de même un travail de police, principalement dans la façon professionnelle qu'ils avaient de ramasser les preuves et la qualité de leurs témoignages en cours.

⁹³ Les faux-monnayeurs sont parfois arrêtés avant qu'ils aient eu le temps de mettre leur fausse monnaie en circulation, parce que l'achat de métal en grande quantité pouvait parfois éveiller les soupçons des forces de l'ordre.

CONCLUSION

Ce mémoire avait comme premier objectif d'identifier des individus ayant travaillé sous les ordres de John Fielding entre 1754 et 1780 et que l'on pouvait associer, à partir des archives judiciaires du Old Bailey, à l'escouade des *runners*. Nous sommes parvenus à identifier 7 individus qui entre 1758 et 1780 ont occupé des postes en lien avec l'administration de la justice à Londres et qui ont, à un moment ou un autre de leur carrière, travaillé pour Fielding. Certains d'entre eux occupaient des fonctions de nature administrative et avaient souvent comme responsabilité de prendre les dépositions et les informations rapportés à Bow-Street. Ils leur arrivaient aussi de mener les interrogatoires des suspects et de prendre note de leurs déclarations.

D'autres ont tout d'abord occupé la fonction de constable ou de veilleur de nuit avant d'être au service de John Fielding. Ces hommes étaient donc au courant des lois et comme ils étaient rattachés au bureau de Bow Street, leurs pouvoirs n'étaient pas limités à la juridiction du quartier de Middlesex, mais s'étendaient à tous les quartiers. Ceci leur permettait de mener plus efficacement leurs enquêtes et d'en arriver plus facilement à des arrestations dans les autres quartiers de la ville. Cela revêtait une importance particulière notamment durant les poursuites dans la ville, puisque les *runners* n'étaient pas dans l'obligation de se procurer un mandat chez un magistrat pour intervenir hors de la juridiction de Bow-Street et pouvaient ainsi continuer la poursuite et effectuer des perquisitions et arrestations s'ils soupçonnaient qu'un crime avait été commis.

Finalement, certains d'entre eux ont occupés des fonctions liées au monde carcéral et ce, souvent après leur passage par Bow Street, et nous pouvons donc penser qu'il s'agissait d'une forme de récompense pour service rendu. En fréquentant les couches les plus démunies et criminalisées de la capitale, ces hommes s'instruisaient sur ce milieu et pouvaient ainsi amasser des informations sur les différents crimes commis dans la capitale et être capable d'identifier les récidivistes.

Malgré les informations recueillies dans les archives du Old Bailey, le second objectif de ce mémoire, qui était d'en apprendre plus sur la réputation et la vie de ces hommes en dehors de leur travail de *runner*, s'est avéré plus difficile. Même s'ils sont souvent amenés à témoigner, les documents judiciaires contiennent peu d'informations sur les *runners* eux-mêmes. Nous avons bien sûr appris que Richard Bond occupait un emploi de cordonnier avant de se joindre au *runners* et que John Clark avait travaillé dans la fabrication des boutons, ce qui renforce l'idée que ces hommes faisaient souvent partie du groupe des artisans. Il nous fut par contre impossible de découvrir la profession occupée par la majorité d'entre eux avant leur venue à Bow-Street à l'aide des archives judiciaires.

Nous devons toutefois nous baser sur des preuves indirectes pour juger du caractère de la plupart de ces individus. Ainsi dans le cas de Nicholas Bond, ses longues années passées à l'emploi de John Fielding, et le fait qu'il fut éventuellement nommé magistrat, peuvent nous laisser croire qu'il s'agissait d'un individu respecté par ses pairs et qui faisait son travail de façon professionnelle. Le cas de John Clark est aussi un autre exemple d'individu qui devait avoir une bonne réputation, parce qu'étant souvent appelé à témoigner à titre d'expert dans de nombreux cas de faux monnayage, il se devait d'être considéré comme une personne de confiance.

Pour ce qui est de Richard Bond et John Heley, le fait qu'ils étaient propriétaires de débits de boisson, rend la ligne entre la loi et le monde criminel plus mince. Il est vrai que ce genre d'endroits étaient souvent fréquentés par les couches les plus pauvres et souvent criminalisés de la société et que ces hommes ont donc dû être en contact avec

des activités criminelles : Beattie avait d'ailleurs soulevé le cas de Edward Wright, propriétaire d'une taverne et suspecté de recel.¹ Par contre, ces endroits étaient aussi une source d'informations importantes sur le monde criminel de la capitale et ces hommes avaient donc un accès privilégié à des informateurs.

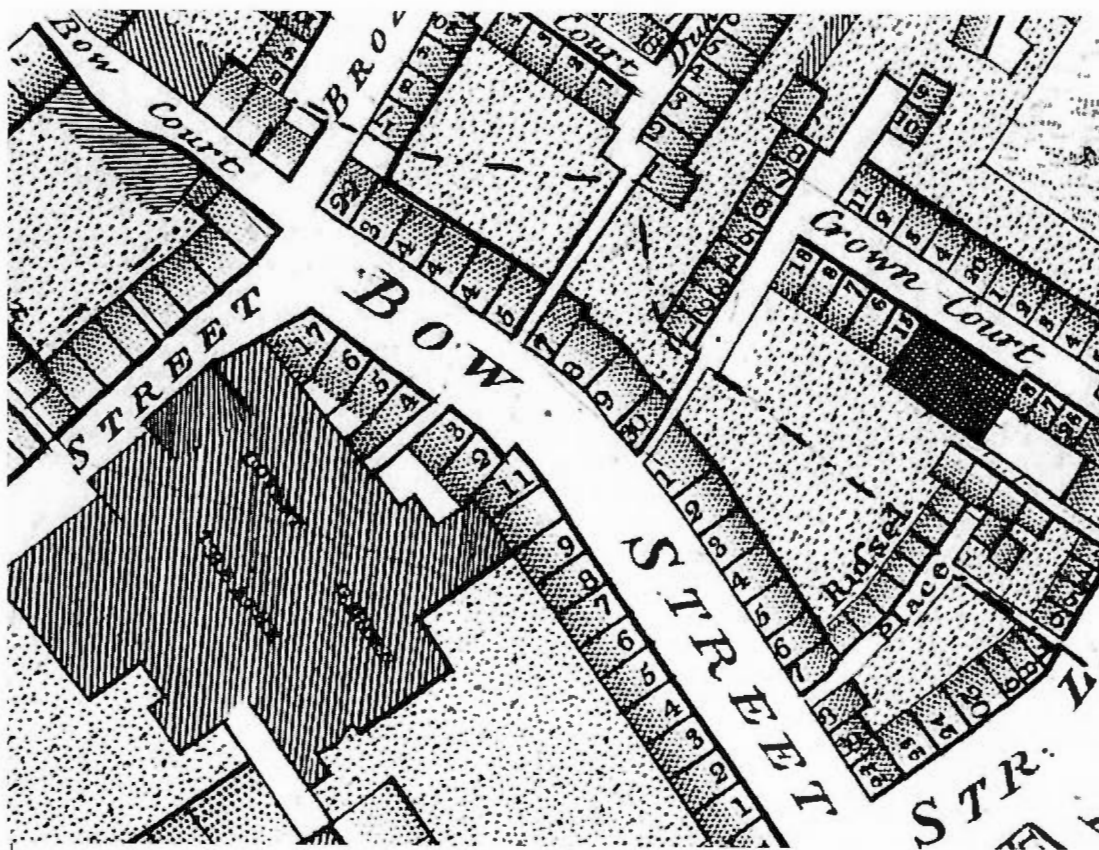
Peut-on considérer les *runners* comme une unité de police professionnelle? Certains indices peuvent nous laisser croire que oui. Suite au scandale des *blood conspiracies*, les témoignages des *runners* se devaient d'être plus étoffés et ceux-ci devaient souvent y présenter des preuves. Nous avons vu dans cette étude que ces hommes utilisaient une multitude de moyens afin de mettre la main sur les criminels en commençant par les informations qui étaient souvent transmises au bureau de Bow-Street. Ces hommes mettaient aussi en place des surveillances et le bureau s'était doté de nombreux registres afin de répertorier les objets déclarés volés et les différents brocanteurs et prêteurs sur gage de la métropole. Le nombre impressionnant de procès auxquels les hommes de Fielding sont amenés à témoigner, dénote d'une certaine efficacité dans leurs enquêtes et de l'importance de leurs témoignages dans le processus judiciaire du Old Bailey. De plus, le fait que l'on fasse parfois appel à eux en dehors du territoire de la métropole, tend à démontrer que les *runners* jouissaient d'une certaine reconnaissance de leur professionnalisme et efficacité.

Malgré les critiques de Senex, les individus identifiés dans cette recherche donnent l'impression d'avoir été des *runners* qui ne semblaient pas être associés à des groupes criminalisés, ni entretenir des activités illégales. Il reste toutefois possible que certains d'entre eux, soit avant ou après leur passage à Bow-Street, aient été mêlés au monde de la criminalité, mais les archives du Old Bailey ne nous permettent pas d'en arriver à des conclusions précises quant à la réputation de *Fielding'men*.

¹ John M. Beattie, « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London », dans *Police Detective in History, 1750-1950*, sous la direction de Clive Emsley and haia Shpayer-Makov, Aldershot, England ; Burlington, Ashgate, c2006, p.23

APPENDICE A

LE BUREAU DE BOW-STREET ET LE OLD BAILEY



Localisation du n°4 Bow-Street

¹ <http://lifetakeslemons.wordpress.com/2010/06/23/red-lobsters-robin-redbreasts-and-thief-takers/>



Représentations du bureau de Bow-Street

² A Bond and Judgement, Sir John Fielding presiding over the Bow Street Court, 1779 (etching), English School, (18th century) / Private Collection / The Bridgeman Art Library

³ The Public Office, Bow Street magistrates office. The Malefactor's Register; or the Newgate and Tyburn Calendar (1779). 5 vols, frontispiece to vol. 3. ©British Library.



Représentation d'une session à la cour de justice du Old Bailey

⁵ An 18th-Century Engraving of The Trial of A Highwayman At the Old Bailey, The Central Criminal Court In London : <http://www.lawdegree.com/content/faculty/faculty-profiles.asp>

BIBLIOGRAPHIE

Sources

The Proceedings of the Old Bailey (archives judiciaires de la cours centrale de Londres).
www.oldbaileyonline.org

1768. « To the Public ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Volume 1. Londres, p.3-4.

1770. « To the Editor of the Oxford Magazine ». *Supplement to the fourth volume of the Oxford Magazine*, vol.4, p.248.

1768. « Foreign and Domestic Intelligence ». *Oxford Magazine or University Museum*, Volume 8, p.35-40.

London Lives 1690 to 1800 – Crimes, Poverty and social Policy in the Metropolis.
<http://www.londonlives.org/>

Cox, Joseph. 1756. *A faithful narrative of the most wicked and inhuman transactions of that bloody-minded gang of thief-takers, alias, thief-makers Macdaniel, Berry, Salmon, Eagan, alias Gahagan: (with a curious print of Macdaniel)*. Dublin, 124p.

Fielding, John. 1755. *A Plan for Preventing Robberies within Twenty Miles of London: with an account of the rise and the establishment of the real thieftakers: to which is added, advice to pawnbrokers, stable-keepers, and publican*. London, 1755, 25p.

Fielding, Sir John. 1768. *Extracts from such of the Penal Laws as Particularly relate to the Peace and Good Order of this Metropolis* London. 2^e éd, 367p.

Senex. 1769. « *The Police, Address to Sir John Fielding* ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 3. Londres, p.3-7.

- _____. 1769. « The Police II ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol.3, Londres, p.81-87.
- _____. 1769. « The Police III ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol.3, Londres, p.201-205.
- _____. 1770. « The Police IV ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 4, Londres, p. 41-46.
- _____. 1770. « The Police V ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 4, Londres, p 161-165.
- _____. 1770. « The Police VI ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 5, Londres, p.81-88.
- _____. 1770. « The Police VII ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 5, Londres, p.201-204
- _____. 1771. « The Police VIII ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 6, Londres, p.41-47.
- _____. 1771. « The Police IX ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 6, Londres, p.121-126.
- _____. 1771. « The Police X To the Right Honourable BRASS CROSBY, Esq, Lord-Mayor of the City of LONDON ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 6, Londres, p.193-198.
- _____. 1771. « The Police XII ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 7, Londres, p.121-128.
- _____. 1771. « The Police XIII ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 7, Londres, p.201-204.
- _____. 1772. « The Police XIV ». *Oxford Magazine or University Museum*, Vol. 8, Londres, p.41-44.

Valetudinarian. 1771 « The Police XI ». *Oxford Magazine or University Museum*, Oxford University Press, Vol. 7, Londres, p.41-46.

Études

Baker, J. Hamilton. 1981. « The refinement of English Criminal Jurisprudence, 1500-1848 ». In *Crime and Criminal Justice in Europe and Canada*, Louis A. Knafla

- (dir.), p.17-42. Waterloo: Calgary Institute for the Humanities, Wilfred Laurier University Press.
- Beales, Derek. 1974. « Peel, Russel and Reform ». *Historical Journal*, Vol.17 no 4, p.873-882.
- Beattie, M. John. 1975. « The Criminality of Women in Eighteenth Century England ». *Journal of Social History*, vol.8 no 4, p.80-116.
- . 1986. *Crime and the Courts in England 1660-1800*. Princeton: Princeton University Press, 687p.
- . 2001. *Policing and Punishment in London, 1660-1750: Urban Crime and the Limits of Terror*. Oxford: Oxford University Press, 520p.
- . 2006. « Early Detection: The Bow Street Runners in Late Eighteenth-century London ». In *Police Detective in History, 1750-1950*, Clive Emsley et Haia Shpayer-Makov (dir.), p.15-32. Burlington: Ashgate.
- . 2007. « Garrow and the Detective : Lawyers and Policeman at the Old Bailey in the Late Eighteenth Century ». *Crime, Histoire & Sociétés/Crime, History & Societies* [En ligne], chs.revues.org/index212.html, Vol. 11, no 2, p.5-23.
- . 2007. « Sir John Fielding and Public Justice: The Bow Street Magistrates' Court, 1754-1780 ». *Law and History Review*, Vol. 25, no 1, p.61-100.
- Bertelsen, Lance. 2010. « The Education of Henry Sampson Woodfall, Newspaperman ». In *Mentoring in Eighteenth-Century British Literature and Culture*, Anthony W. Lee (éd.), p.149-170. Burlington: Ashgate.
- Cox, David. 2003. « 'A Certain Share of Low Cunning': The Provincial Use and Activities of Bow Street "Runner", 1792-1839 ». *Eras* 5 [En ligne], <http://www.arts.monash.edu.au/publications/eras/edition-5/coxarticle.php>.
- Darras, Xavier. 2009. *Le faux monnayage anglais à l'aube du XVIIIe siècle* [ressource électronique] : une nouvelle donne, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 158p.
- DeLacy, Margaret. 1896. *Prison Reform in Lancashire, 1780-1850: A Study in Local Administration*. Manchester: Manchester University Press, 272p.
- Ellickson, C. Robert. 1996. «Controlling Chronic Misconduct in City Spaces: Of Panhandlers, Skid Rows, and Public-Space Zoning ». *Yale law Journal*, no 105, p. 1165-1248

- Friedman, D. David. 1995. « Making Sense of the English Law Enforcement in the Eighteenth-Century ». 2 *University of Chicago Law School roundtable* 475, p.475-505, www.daviddfriedman.com/Academic/England_18thc./England_18thc.html.
- Hay, Douglas; et al. *Albion's Fatal Tree: Crime and Society in Eighteenth-Century London*. Londres: Allen Lane, 352p.
- Hay, Douglas. 1975. « Property, Authority and the Criminal Law ». In *Albion's Fatal Tree: Crime and Society in Eighteenth-Century London*, p. 17-63. Londres: Allen Lane.
- Hetherington F. Percy. 1888. *Chronicles of Bow Street Police-Office: With an Account of the Magistrate, "Runners" and Police; and a selection of the most interesting cases*. 2 volumes. Londres: Chapman and Hall.
- King, Peter. 2000. « Crime, Justice and Discretion in England, 1740-1820 ». Oxford: Oxford University Press, 383p.
- Landers, John. 1993. *Death and the Metropolis: Studies in the Demographic History of London, 1670-1830*. Cambridge: Cambridge University Press, 436p.
- Langbein, H. John. 1983. « Shaping the eighteenth-Century Criminal Trial: A view from the Ryder Sources ». *The University of Chicago Law Review*, Vol.50, no 1, 136p.
- McFarlane, A. Karen. 2011. «The Jewish Policemen of Eighteenth-Century London [En Ligne] ». *Journal of Modern Jewish Studies*, Vol. 10, no 2, www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14725886.2011.580981.
- McGowen, Randall. 2002. « Making the "Bloody Code"? Forgery Legislation in Eighteenth-Century England ». In *Law, Crime and English Society, 1660-1830*, Norma landau (éd.), p.117-138. Cambridge: Cambridge University press.
- McMullan, L. John. 1995. « The Political Economy of Thief-taking ». *Crime, Law and Social Change*, no 23, p.121-146.
- . 1996. « The New Monied Police :Reform, Crime Control, and the Commodification of Policing in London ». *British Journal of Criminology*, Vol. 36, no 1, p.85-108.
- Paley, Ruth. 1989. « Thief-takers in the Age of the McDaniel Gang, 1750-1754 ». In *Policing and Prosecution in Britain 1750-1850*, Douglas Hay et Francis G. Snyder (dir.), p.301-341. Oxford: Oxford University Press.

Pringle, Patrick. 1955. *Hue and Cry, The Story of Henry and John Fielding and Their Bow Street Runners*. Londres: Museum Press, 230p.

Radzinowicz, Leon. 1948. « The Mouvement for Reform, 1750-1833 ». *A history of English Criminal Law and Its Administration from, 1750*, Vol. 1, New York: Macmillan, 853p.

Sharpe, A. John. 1990. « Quantification and the History of Crime in Early Modern England: Problems and Results ». *Historical Social Research*, Vol. 15 no 4, p17-32.

Smith, P. Bruce. 2005. « The Presumption of Guilt and the English law of Theft, 1750-1850 ». *Law and History Review*, no 23, p.133-171.

———. 2007. « The Myth of Private Prosecution in England, 1750-1850 ». In *Modern History of Crime and Punishment*, Markus D. Dubber et Lindsay Farmer (dir.), p.151-174. Coll. « Critical perspectives on crime and law ». Stanford : Stanford University Press.

Tempest, Charles et J. Hall Richardson. 1889. *Police!*. Londres: The Leadenhall Press, 380p.

Thompson, P. Edward. 1977. *Whigs and Hunters: The Origin of the Black Act*, [réimpression avec un nouveau post-scriptum]. Harmondsworth : Penguin Books, 328p.